

P

101
PROPOSITIONS
POUR UN
TERRITOIRE
EN TRANSFORMATION

R

A



Marseille

C

E

Q



U

E



P

R

A

C

Q

E

U

E



Cette publication fait suite au projet artistique PARCEQUE, qui s'est déroulé du 21 mai au 16 juin 2013 dans le cadre du programme Quartiers créatifs de Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture. Un projet de Stefan Shankland, réalisé en collaboration avec Benjamin Foerster-Baldenius (raumlaborberlin), Erik Göngrich et Boris Sieverts.

Directeur de la publication
Stefan Shankland

Chargées d'édition
Victoire Bech, Cerise Fontaine

Conception graphique
Frédéric Teschner
avec Lisa Sturacci

Winston Wolfe
Benjamin Foerster-Baldenius

Textes
Victoire Bech, Florian Bosc-Malavergne, Cécile Bourne-Farrell, Barbara Chahbazian, Benjamin Foerster-Baldenius, Margaux Frasca, Marie Fricout, Maryse Gey, Erik Göngrich, Stefan Shankland, Boris Sieverts, Mathilde Wahl

Traduction
Cerise Fontaine, Matt Haycocks, Anne MacDowall, Emmanuel Mir

Relecture
Cerise Fontaine, Lise Connellan, Victoire Bech

Photographies et illustrations
Benjamin Foerster-Baldenius, Erik Göngrich, Stefan Shankland, Boris Sieverts, avec le concours des membres de l'équipe PARCEQUE

Production
Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture, dans le cadre du programme Quartiers créatifs

Production déléguée
Lieux Communs Production

Distribution
Marseille-Provence 2013



Le programme Quartiers créatifs est cofinancé par l'Union européenne. L'Europe s'engage en Provence-Alpes-Côte d'Azur avec le Fonds européen de développement régional.



© Toute reproduction, même partielle de cet ouvrage est interdite sauf l'autorisation préalable de l'éditeur, des auteurs ou des artistes

ISBN 2-916654-02-X
EAN 9782916654027

Imprimé en février 2014 à Limoges
par GDS Imprimeurs

+

Benjamin Foerster-Baldenius

Erik Göngrich

Boris Sieverts

P

A

Q

U

R

C

E

E



101
PROPOSITIONS
POUR UN
TERRITOIRE
EN TRANSFORMATION

SCULPTURAL PARC DU ROND POINT INTERVENTIONS

SORMOEN

MORGIU

IF EXTRATERRESTRIALS EVER VISIT US THEY WILL LAND HERE

SOCKET FUTURE PEOPLE

DEVILS PEAK ROND POINT

EXPO DU ROND POINT

BAR DU ROND POINT

OUTSIDE: CALANQUEST
INSIDE: GROTTA

EGO ROND POINT
DONS PIRE DE LA JARRE

FRANCE MASTER FROM TABERN?

GLIMPSES OF MAZARGUES WITH 7 GAMES SCREENS
SCULPTURAL INVENTORY OF THE REAL OWN INTERVENTIONS OF THE IMAGES OF THE HISTORICAL ARENES

CAFÉ DU ROND POINT

OBELISQUE

COME WITH A DIFFERENT BAR-TEAM EVERY DAY
BUILD UP FROM PEOPLE LIVING AROUND THAT ROND-POINT

BAR DU ROND POINT

INSIDE THE ELEPHANT

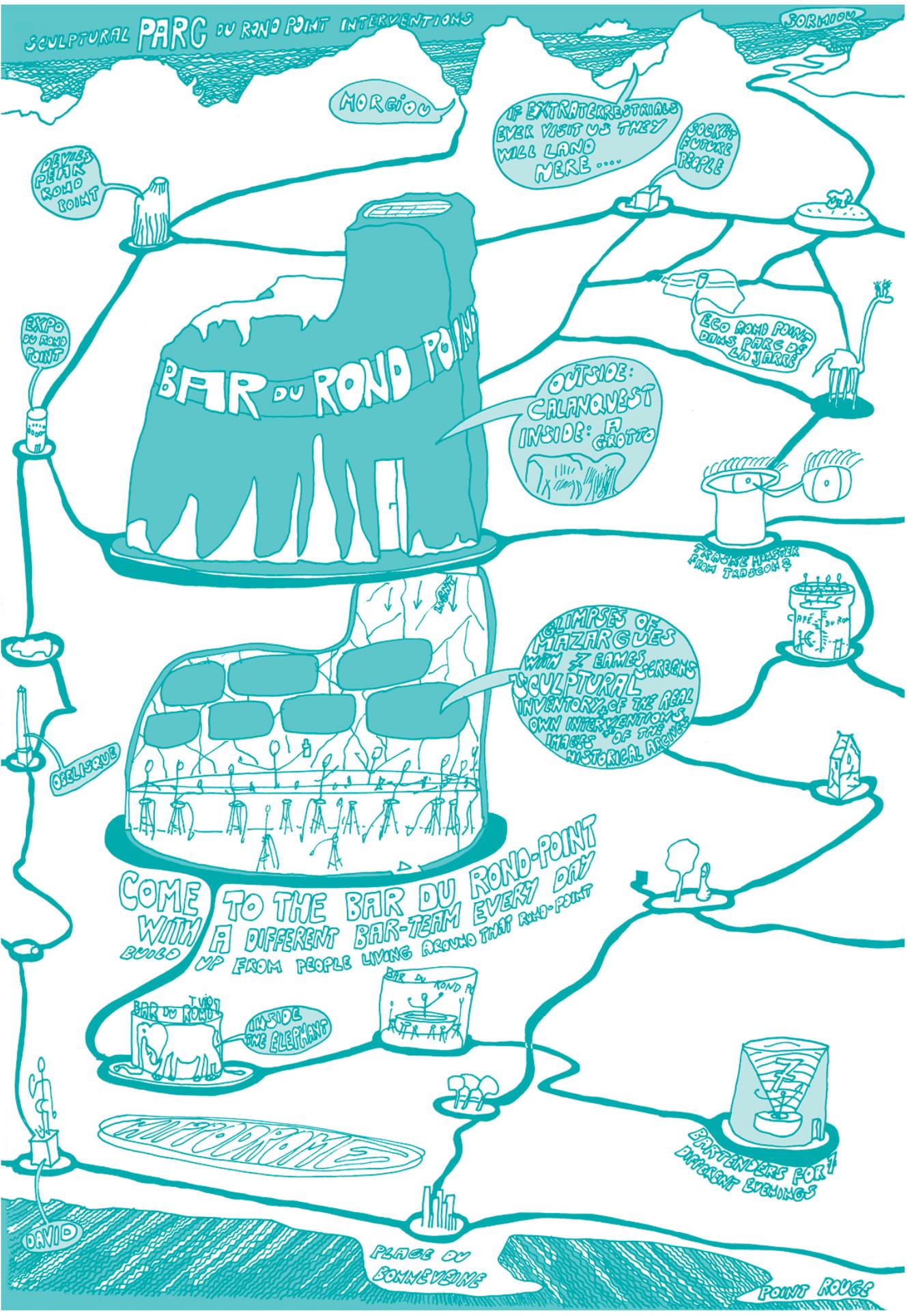
BAR DU ROND POINT

BARTENDERS FOR 7 DIFFERENT EVENINGS

DAVID

PLACE DU BONNEVEINE

POINT ROUGE



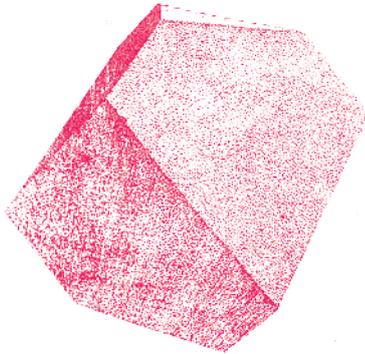
PARCEQUE (BECAUSE)
IT'S COMPLEX

—
Stefan Shankland

PARCEQUE
C'EST COMPLEXE

—
Stefan Shankland

EN + FR



A complex system is difficult to describe because it's made up of many elements interacting with each other non-deterministically.

A complex is a whole that includes a number of parts that are interconnected or linked together.

In architecture and town planning, a complex is a multifunctional configuration.

It was in spring 2011, during a visit to the Saint-Barthélemy *quartier* of Marseille, that I learned about the Quartiers Créatifs Project, the European Capital of Culture's iconic programme. Its coordinators, with whom I was visiting the northern districts of the city, presented it to me as a two-year artist's residency culminating in a work that would be presented in the context of Marseille-Provence 2013, European Capital of Culture.

The plan seemed to me a simple and classic one: a time for research followed by the creation of an artwork. Except that here there was neither an artist's studio in which to work in peace, nor a contemporary arts centre in which to exhibit the works produced, nor an informed public eagerly awaiting an artistic creation. The artist and his or her works would have to find their place in the daily life of one of Marseille's suburbs, a so-called 'sensitive urban zone' (ZUS, *zone urbaine sensible*) currently undergoing urban and architectural renovation piloted by the National Agency for Urban Renovation (ANRU).

After this first visit to Marseille's ZUS, I was left with a lot of questions. Why would I be coming to work here? To be part of the European Capital of Culture or to work in a deprived area? Because I believed in the project, or because I had doubts? For the money, or to scare myself? What would give me, as an artist, the right to move in here and create something? The fact that I was free to do so and ought to have the right to do so? Or the fact that the powers that be were giving me a special mission? What would be my status as an artist here and how would I be received by the locals, the professionals working in the area and the decision-makers? Would I be seen as an asset or as an intruder? Would my work make sense to the *quartier* or would it be carried out amid general indifference?

Although it was obvious that the stereotype of an artist working alone in his studio, conceiving a work that would then be displayed in a museum or on a roundabout, would be nonsensical here, it was also clear that in no way could the artist be a substitute for a social worker, the town planner in charge of urban renovation, the associations spearheading open dialogue with local residents, elected officials in charge of cultural policies, or active intermediaries in the area.

How not to go about things was obvious; what needed to be done was less so. One of the main focuses of our



Un système complexe est un système délicat à décrire car composé de nombreux éléments interagissant entre eux de manière non déterministe.

Un complexe est un tout qui comprend un certain nombre de parties, interconnectées ou reliées mutuellement.

En architecture et urbanisme, un complexe est une configuration à fonctions multiples.

C'est au printemps 2011, à Marseille, au cours d'une visite du quartier Saint-Barthélemy, que j'ai pris connaissance du programme Quartiers créatifs. Les coordinateurs de ce programme emblématique de la Capitale européenne de la culture, avec qui je faisais le tour des quartiers nord de la ville, me l'ont présenté comme une résidence d'artiste de deux ans à l'issue de laquelle devait être produite une œuvre présentée dans le cadre de Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture.

Le dispositif m'est apparu comme simple et classique: un temps de recherche suivi d'une création. Sauf qu'ici il n'y avait pas d'atelier d'artiste dans lequel travailler au calme, pas de centre d'art contemporain pour exposer les œuvres produites, pas de public averti a priori en attente d'une création artistique. L'artiste, sa recherche et ses productions devaient trouver leur place dans le quotidien de l'un de ces quartiers excentrés de Marseille, classés en zone urbaine dite « sensible » (ZUS), et qui font actuellement l'objet d'une restructuration architecturale et urbaine pilotée par l'Agence nationale de rénovation urbaine (ANRU).

À l'issue de cette première visite des ZUS de Marseille, je me suis interrogé. Pourquoi venir travailler ici? Pour faire partie de la Capitale européenne de la culture ou pour travailler dans un quartier sensible? Parce que j'y crois ou parce que j'ai des doutes? Pour l'argent ou pour me faire peur? Avec quelle légitimité un artiste viendrait-il s'installer et créer ici? Parce qu'il est libre de le faire, qu'il devrait en avoir le droit; ou parce qu'une autorité l'a investi d'une mission spéciale qui lui donne cette légitimité? Quel sera le statut de l'artiste ici et comment sera-t-il accueilli par les habitants, les professionnels actifs dans le quartier, les décideurs? Sera-t-il perçu comme une chance ou comme un intrus? Son travail fera-t-il sens pour le quartier ou se déroulera-t-il dans l'indifférence générale?

S'il était clair que le modèle de l'artiste seul dans son atelier, concevant une œuvre exposée ensuite dans un musée ou sur un rond-point, ne pouvait pas avoir de sens ici, il était tout aussi évident que l'artiste ne pouvait en aucun cas se substituer au travailleur social, à l'urbaniste en charge de la rénovation urbaine, aux associations qui conduisent des concertations publiques auprès des habitants, aux élus en charge des politiques culturelles ni aux médiateurs actifs sur le terrain.

Ce qu'il ne fallait pas faire était clair, ce qu'il fallait faire l'était moins. C'est sans doute ici l'un des axes principaux de la recherche à venir qui se dessine: la nécessité d'explorer les questions fondamentales qui sous-tendent un travail artistique dans l'espace public. Que fabrique l'artiste (en général, et ici en particulier)? Comment travaille-t-il? Pour le compte de qui? Pour produire quoi? Avec qui? Pourquoi?

Quelques mois plus tard a commencé ma recherche artistique dans le cadre du programme Quartiers créatifs. Ce ne sont finalement pas les quartiers nord qui ont été retenus comme terrain d'action, mais la seule ZUS dotée d'un programme ANRU dans les quartiers sud de Marseille: la ZUS des Hauts de Mazargues, qui regroupe en partie



P A R C E Q U E

5



future research was undoubtedly emerging here: the need to explore the basic issues underlying artistic work in a public place. What is the artist creating – in general terms and here in particular? How does he or she work? For whom? To produce what? With whom? Why?

A few months later I began my artistic research as part of the Quartiers Créatifs Project programme. In the event it was not the northern suburbs that were chosen as the site for the project but rather the only ZUS with an urban renovation programme in southern Marseille's suburbs: Les Hauts de Mazargues, which includes part of the *quartiers* of La Soude, La Jarre, Baou de Sormiou, the outskirts of the village of Mazargues and La Cayolle.

In early 2012 I invited three other artists – Boris Sieverts, Erik Göngrich and Benjamin Foerster-Baldenius – to join me in this artistic research project. We set to work. We consulted maps, books, press articles and websites. We met with people involved in the area, attended public meetings and had discussions with the residents of the different *quartiers*. We explored the area by car, bus, bike and on foot. We walked along roads, footpaths and off the beaten track. All in order to see, understand and experience this versatile, contradictory, surprising and complex place.

The concept of PARC emerged during our research process as the response to a need: that of seeing Les Hauts de Mazargues – this fragmented and socially divided urban zone – as a coherent whole. PARC was a proposal for a utopian vision of renewed unity. But PARC was also in keeping with the aesthetic experience that we could give to the area. PARC was a series of explorations to share with those living and working in this unique suburban zone at the foot of the Calanques. Art is first and foremost a way of experiencing the world and we wanted to share that experience with others.

Our research was not just contemplative. Our aim was to conceive and build a project in 2013 and we wanted to ensure that it would make sense, that it would work and that it would be 'adopted' by the *quartier*. In May 2012 we organized a series of events with local residents and students in the area to test and prototype a collection of ideas in the real world. We wanted to put our ideas into action in order to better understand the reality, to provoke new reactions from the residents and to go beyond our own preconceived ideas and what the people we were talking to were expecting from us. Art is research in action, experimental, and here the area was to become our open-air, shared studio.

In January 2013, after twelve months of hypotheses, tests, numerous projects and animated discussions with the locals and our commissioners, we started to have serious doubts. Our doubts concerned not so much the

value of what is there or what had been accomplished over the last months, but rather what should be done in 2013. How should we continue the work? How could we orientate the project in a way that respected both the commission we had been given and the context in which we were operating? How could we make a work in and with this area that would make sense here?

Although this was not necessarily our main objective, it has been said that for an artistic commission in a public space to be successful, it should at least meet the following criteria: 1, it should fulfil the commissioner's brief; 2, it should take into account the specificity of the context for which it is created; and 3, it should make sense within the artistic development of its author. In the case of the Quartiers Créatifs Project at Les Hauts de Mazargues, satisfying these three demands proved to be far from simple.

To start with, we had to deal not with a single commissioner, but with a range of different requests, often contradictory, emanating from the three main partners of the Quartiers Créatifs Project. Marseille-Provence 2013 demanded an artistic event in the public domain as part of its European Capital in 2013. Marseille Rénovation Urbaine, involved in the *quartier* as part of the ANRU programme, was wanting to take advantage of the artists' perspective and team efforts to make progress in the social acceptability of its urban transformation programme. The Urban Contract of Social Cohesion (CUCS) teams were urging the artists to be present on site on a daily basis to cater for an urgent need for social and cultural support in this deprived area.

To which of these demands should we give priority? We were aware of these needs, but could not satisfy them in any other way than to make them a part of our research practice, an ingredient within a coherent artistic project.

Then, the context of Les Hauts de Mazargues was a long way from being a simple 'public space' waiting to be brightened up with a 'work of art'. The research that we had carried out over the past twelve months we had been there had revealed the area to be one of great complexity, historically, socially, culturally and also in terms of its urban planning. Without going as far back in time as the legendary founding of Marseille prompted by the meeting of Protis and Gyptis at the Fontaine de Voire over two thousand years ago, the recent history of the area has been particularly marked by the Grand Arénas camp. Set up on the site currently occupied by the E. Leclerc shopping centre and the La Cayolle social housing estates, this transit camp hosted refugees and people displaced by the various conflicts and decolonization wars, from the end of the Second World War until the mid-1960s. Parts of these populations gradually settled in areas bordering Marseille, in slums and temporary housing. Many of the neighbourhood's current inhabitants are the descendants of these immigrants, witnesses of these twentieth-century traumas and of the particular role played by Marseille as a crossroads of migration in the Mediterranean area. Even historians and local inhabitants find it at times difficult to deal with the infinite complexity of this context, which combines the big picture of Marseille's history with the myriad of personal stories of those who have lived through it. As visiting artists just passing by, we nevertheless thought it would be impossible to ignore this fundamental aspect of the area's identity, despite the fact that it is never officially present in the *quartier's* public spaces.

les quartiers de La Soude, La Jarre, le Baou de Sormiou, les abords du village de Mazargues et La Cayolle.

Début 2012, j'ai invité les artistes Boris Sieverts, Erik Göngrich et Benjamin Foerster-Baldenius du collectif raumlaborberlin à me rejoindre dans cette recherche-action. Nous nous sommes mis au travail. Nous avons consulté des cartes, des livres, des articles de presse, des sites internet. Nous avons rencontré des acteurs du territoire, participé à des réunions publiques, échangé avec les habitants des différents quartiers. Nous avons exploré le territoire en voiture, en bus, à vélo, à pied. Nous avons marché sur les routes, les chemins de randonnée, évolué hors-piste. Pour voir, pour comprendre, pour éprouver ce territoire multiple, contradictoire, étonnant, complexe.

Le concept de PARC a fait son apparition dans notre processus de recherche comme une réponse à un besoin : celui de voir les Hauts de Mazargues, ce territoire urbain fragmenté et socialement divisé, comme un ensemble cohérent. PARC était une proposition pour une vision utopique d'unité retrouvée. Mais PARC se plaçait également en continuité de l'expérience esthétique que nous pouvions faire de ce territoire. PARC, c'était un ensemble de découvertes à partager avec ceux qui travaillent et qui vivent dans ce territoire périurbain situé au pied des calanques. L'art est avant tout une expérience du monde, et nous la voulions partagée.

Nos recherches n'ont pas été que contemplatives. Nous avons pour objectif de concevoir et de construire un projet en 2013 et nous voulions nous assurer qu'il ferait sens, qu'il fonctionnerait et qu'il serait « adopté » par le quartier. À partir de mai 2012, nous avons organisé avec les habitants et des étudiants une série d'actions dans le territoire, pour tester, prototyper et mettre à l'épreuve du réel un ensemble d'idées. Nous voulions passer à l'action pour mieux comprendre le réel, susciter des réactions nouvelles de la part des habitants, aller au-delà de nos idées préconçues et de ce que nos interlocuteurs attendaient de nous. L'art est une recherche en action, expérimentale, et le territoire devenait ici notre atelier partagé à ciel ouvert.

En janvier 2013, après douze mois d'hypothèses, de tests, de projets multiples et de discussions animées avec nos interlocuteurs locaux et les commanditaires du projet, nous avons commencé à douter. Douter non pas de la richesse de ce qui est là ou de ce qui s'est fait, mais de ce qu'il fallait faire ici en 2013. Comment continuer le travail ? Comment trouver un positionnement juste qui tienne compte à la fois de la commande qui nous est faite et du contexte dans lequel nous intervenons ? Comment faire une œuvre dans et avec ce territoire, qui fasse sens ici ?

Il est dit (et nous ne partagions pas tous cette opinion) qu'une commande artistique dans l'espace public peut aboutir et être une réussite si elle : 1, répond à la demande du commanditaire ; 2, prend en compte le contexte dans lequel elle est réalisée et s'y inscrit ; 3, fait sens dans le parcours artistique de son auteur. Dans le cas du projet Quartiers créatifs sur les Hauts de Mazargues, la prise en compte de ces trois composantes n'a pas été simple.

Avant toute chose, nous n'avions pas affaire à un commanditaire unique mais à différentes demandes, parfois contradictoires, qui émanaient des trois partenaires principaux du programme Quartiers créatifs.

Marseille-Provence 2013 souhaitait un événement artistique dans l'espace public au cours de l'année 2013.

Marseille Rénovation urbaine, engagé dans le quartier dans le cadre du programme ANRU, souhaitait tirer profit du regard et des actions participatives des artistes pour avancer dans la conduite de son projet de transformation urbaine. Les équipes du Contrat urbain de cohésion sociale (CUCS) attendaient une présence quotidienne des artistes sur le territoire pour suppléer à un besoin urgent d'accompagnement social et culturel des habitants de ce quartier sensible en mutation.

À laquelle de ces commandes répondre en priorité ? Si nous entendions ces attentes, nous ne pouvions pas y répondre directement, mais seulement à travers notre pratique : en réalisant un projet artistique cohérent.

Par ailleurs, le contexte des Hauts de Mazargues était loin de pouvoir se résumer à un simple « espace public » attendant d'être agrémenté d'une « œuvre d'art ». Les recherches conduites au cours des douze mois de résidence nous ont révélé un territoire d'une grande complexité urbanistique, historique, sociale et culturelle. Sans remonter jusqu'au mythe fondateur de la cité phocéenne, celui de la rencontre de Protis et Gyptis à la fontaine de Voire il y a plus de deux mille ans, l'histoire récente de ce quartier a été notamment marquée par l'implantation du camp du Grand Arénas. Installé à l'emplacement actuel du centre commercial E. Leclerc et des lotissements d'habitat social de La Cayolle, ce camp a accueilli des réfugiés et des populations déplacées par les différents conflits et guerres de décolonisation, de la fin de la deuxième guerre mondiale au milieu des années 1960. Une partie de ces populations en transit s'est progressivement installée sur ces terrains aux confins de Marseille, dans des bidonvilles et des cités provisoires. Nombre des habitants actuels du quartier sont les descendants de ces migrants, témoins des traumatismes du XX^e siècle et du rôle particulier qu'a joué Marseille en tant que carrefour des flux migratoires méditerranéens. Difficile pour des artistes de passage ici de saisir l'infinie complexité de ce contexte où se mêlent la grande histoire de Marseille et la myriade d'histoires personnelles de ceux qui l'ont vécue ; mais impossible de passer à côté de cette composante fondamentale de l'identité d'un quartier, qui pourtant n'en parle jamais dans ses espaces publics.

Enfin, s'il est dit qu'un travail de création n'est pas toujours un long fleuve tranquille, ce qui est certain, c'est que celui de quatre artistes travaillant ensemble l'est encore moins. À cela s'est ajoutée la complexité d'un processus créatif participatif conduit avec de multiples collaborateurs et participants sur plus de douze mois.

Comment aboutir à une création cohérente en 2013, qui tienne compte de ces différents points de vue, expériences, contraintes et volontés ? Comment éviter que ce projet ne se divise et ne s'essouffle face à cette complexité, aux demandes contradictoires et aux résistances rencontrées ?

Si l'idée de parc nous permettait de donner une unité à un territoire éclectique, en 2013 il nous faudrait créer PARC : un projet artistique cohérent pétri dans la réalité complexe d'un territoire !

En janvier 2013, la forme publique à donner à notre travail en cours faisait encore débat.

Certains de nos interlocuteurs insistaient pour que soit produite une œuvre d'art pérenne pour le quartier. Mais nous ne pouvions pas résumer la richesse des recherches

Finally, if it is commonly accepted that the creation of an artwork isn't necessarily a smooth process, what is certain is that four artists working together on one project can prove to be complicated. This collaborative creation became even more complicated as it took the form of a participative process conducted with numerous collaborators and local participants over more than one year.

How were we to take into account the great variety of viewpoints, experiences, constraints and demands, and yet to produce a coherent project in 2013? How were we to prevent the project from running out of steam and fragmenting itself when facing contradictory demands, local resistance and contextual complexity?

If the notion of 'park' had enabled us to confer unity to an eclectic urban environment, in 2013 we would need to create something like PARC (*pratique artistique, réalité complexe*): an artistically coherent project in tune with the complex reality of the place!

In January 2013 the public form we should give to our ongoing research was still up for debate.

Some of our local partners insisted on a permanent artwork. But we found it impossible to crystallize the diversity of the research carried out over the previous twelve months into a single object. And the option of an artwork installed on a roundabout was clearly not compatible with our approach to making art in the public domain. Because we didn't feel comfortable with the conquering, authoritarian gesture of permanently imposing our artistic and cultural vision on the place. And also because we had seen the plight that could befall this kind of public artwork in the *quartier*...

Neither could we settle for a temporary event with no future. Considering the level of investment we all had in this project, it would have made no sense to anyone to have a big celebration and then for us to disappear, leaving nothing behind us.

Finally, despite the many difficulties inherent in this kind of project, at no point did it occur to us to do nothing public in 2013. Because that would have been unacceptable to our commissioners; inconceivable for us, as artists, having worked there for more than a year; incomprehensible to the local residents, with whom we had been in discussion and towards whom we felt a sort of moral obligation.

We needed to continue the work process, without ending up with a permanent artwork, or a fleeting event, or nothing...

And so PARCEQUE!

Because (*parce que*) we had been given the right to intervene in the public space. Because as artists we had a licence to take risks. And because we had the opportunity to try something new here that no one else could get away with. All that remained was for us to decide on what, where and how!

Because during the course of 2012 we had seen, heard, encountered, understood and learned to appreciate this place and its inhabitants. Because we had been touched, inspired, had dreams and plans. Because we had made drawings, photos, models and imagined projects. Because we had had too few opportunities to share the results of our research, our impressions and ideas. And because this material was maybe worth something, for this place, we needed to find a way to make it public.

In February 2013 we decided to make an inventory of the best ideas that we had had during our research and to make this list public. These ideas and proposals needed to be stated, seen, shared, debated and transformed. Our project in 2013 was to create the material, social and cultural conditions to introduce our proposals in the context for which they were intended. Over a period of four weeks, in May and June 2013, we would invite local residents and a group of participants to join us on an open area of land facing the Centre E. Leclerc Sormiou, to create a place where we could meet and embark on experiencing, testing and developing 101 proposals for the past, present and future of the *quartier*.

Everything would need to be dismantled at the end of the four weeks. Nothing could remain physically on site. But the most important thing would remain: a shared experience – a precedent – and perhaps the desire to take things further.

This complex process would be our proposal for an artwork.

×





conduites au cours des douze mois précédents sous la forme d'un seul objet. Parce que l'option d'une œuvre d'art à installer sur un rond-point n'était pas cohérente avec la démarche amorcée. Parce que nous ne nous sentions pas à l'aise avec le geste conquérant, autoritaire, d'étrangers imposant leur vision artistique et culturelle à ce territoire. Et parce que nous avons vu le sort peu enviable qui pouvait être réservé à ce type d'installation artistique dans l'espace public dans le quartier...

Par ailleurs, la perspective d'un événement artistique éphémère sans lendemain n'était pas satisfaisante non plus. Parce qu'au vu de l'investissement de tous dans ce projet, faire une grande fête et partir sans rien laisser derrière ne faisait plus sens pour personne.

Enfin, et malgré les obstacles qu'avait déjà rencontrés le projet, nous n'avons à aucun moment envisagé de ne rien faire en 2013. Parce que cela aurait été inacceptable pour nos commanditaires. Parce que c'était inconcevable pour nous, artistes, qui avons travaillé là pendant plus d'un an. Parce que cela aurait été incompréhensible pour les habitants de ce quartier, avec qui nous avons échangé et vis-à-vis desquels nous avons une sorte d'engagement moral : faire œuvre avec eux ici.

Continuer, sans faire ni objet d'art monumental, ni événement éphémère, ni rien.

Alors quoi ?

Alors PARCEQUE !

Parce que nous avons obtenu le droit d'intervenir dans l'espace public et parce qu'en tant qu'artistes, nous pouvions prendre des risques. Parce que nous avons l'opportunité de tenter ici quelque chose que personne d'autre ne pouvait se permettre de faire. Restait simplement à se mettre d'accord sur quoi, où et comment !

Parce qu'au cours de l'année 2012, nous avons regardé, entendu, rencontré, compris et appris à apprécier ce territoire et ses habitants.

Parce que nous avons été touchés, inspirés, eu des envies et des intentions.

Parce que nous avons fait des dessins, des plans, des photos et imaginé des projets.

Parce que nous avons eu très peu d'occasions de faire part de nos recherches, de nos idées et de nos intuitions.

Parce que cette matière avait sans doute une valeur, notamment pour ce territoire, nous devons nous donner les moyens de la rendre publique.

Ces idées et propositions devaient être énoncées, vues, partagées, débattues, transformées... Notre projet en 2013 était de créer les conditions matérielles, sociales et culturelles de la rencontre entre nos propositions et le contexte auquel elles étaient destinées. Durant quatre semaines, en mai et juin 2013, nous allions inviter les habitants du quartier et un ensemble de participants à nous rejoindre sur un terrain vague face au centre E. Leclerc Sormiou, pour y construire un lieu dans lequel se retrouver et à partir duquel s'élancer, pour éprouver, tester et faire évoluer 101 propositions pour le passé, le présent et l'avenir du quartier.

Le tout devait être démonté à l'issue des quatre semaines. Sur place, il ne devait rien rester physiquement. Sauf l'essentiel : l'expérience vécue, un précédent, et peut-être l'envie d'aller plus loin.

Ce processus complexe est notre proposition d'œuvre.

x

PARCEQUE Marseille se transforme

PARCEQUE autrefois Mazargues était un village de pêcheurs

PARCEQUE l'usine de soude n'est plus

PARCEQUE le camp du Grand Arénas a existé à La Cayolle

PARCEQUE Gyptis et Protis se sont rencontrés non loin d'ici

PARCEQUE les habitants du bidonville de Colgate se souviennent

PARCEQUE l'architecte Pouillon a construit des habitations aux formes paraboliques

PARCEQUE Jean-Luc Recordon a été généreux

PARCEQUE les grands pins sont magnifiques

PARCEQUE la falaise est blanche

PARCEQUE les voitures brûlées laissent des marques noires au sol

PARCEQUE les traces physiques symbolisant le passé manquent ici

PARCEQUE les maraîchers ont vendu leurs terres aux promoteurs immobiliers

PARCEQUE la Logirem a construit des logements sociaux dans les années 1970 et 1980

PARCEQUE le boulevard urbain sud passera par ici

PARCEQUE des mûriers ont été plantés sur les nouveaux espaces publics

PARCEQUE le sentier qui longe le canal de Marseille est interdit au public

PARCEQUE le bassin d'essai de la Comex pourrait aussi être une piscine ouverte

PARCEQUE la vue du sommet de l'Aigle sur le quartier est grandiose

PARCEQUE ici c'est le paradis

PARCEQUE nous sommes dans une zone urbaine sensible

PARCEQUE sont apparus des rochers obstruant le passage des voitures et des gens

PARCEQUE le monde est plein de sculptures volontaires et involontaires

PARCEQUE la Pierre tombée est un phénomène naturel spectaculaire et un mythe urbain

PARCEQUE des carcasses de voitures transformées en œuvres d'art sont exposées au musée d'art contemporain

PARCEQUE le trafic ne concerne pas que la circulation automobile

PARCEQUE un artiste n'est pas un fonctionnaire de la BAC

PARCEQUE le bol de skate servait de barbecue à voiture

PARCEQUE les courses poursuites c'est pas que dans les films

PARCEQUE Cayollywood!

PARCEQUE un projet de l'Agence nationale de rénovation urbaine est en cours

PARCEQUE le CUCS, le CIQ, le GPV, MRU, le CG, le FEDER, la ZUS et MP13

PARCEQUE monsieur le maire coupe des rubans bleu, blanc, rouge

PARCEQUE la zone d'adhésion du parc national est abstraite

PARCEQUE la calanque de Sormiou est au bout de la rue

PARCEQUE la prison des Baumettes est juste à côté



PARCEQUE le musée d'art contemporain n'est pas très loin mais si loin

PARCEQUE se promener en zone périurbaine est un art

PARCEQUE la sculpture installée sur le rond-point de Vaucanson a été saccagée

PARCEQUE les démolitions ça traumatise les habitants

PARCEQUE ici prochainement on va construire une nouvelle maison de quartier

PARCEQUE ici il n'y a pas d'espace public hormis le centre commercial



PARCEQUE il y a douze ronds-points sans qu'on puisse s'y poser pour pique-niquer

PARCEQUE le couscous est servi tous les jeudis à la brasserie du centre E. Leclerc

PARCEQUE différents mondes se côtoient mais ne se rencontrent pas

PARCEQUE il y a des murs de toute sorte un peu partout par ici

PARCEQUE un bar du rond-point pour se retrouver ça manque

PARCEQUE personne ne sait vraiment quel sera l'avenir de ce quartier

PARCEQUE la vie est belle mais complexe

PARCEQUE l'art est une expérience vécue et pas un objet

PARCEQUE nous avons passé dix-huit mois à parcourir les Hauts de Mazargues

PARCEQUE nous voulions vous faire quelques propositions créatives pour ce quartier

PARCEQUE!

×



**101
PROPOSITIONS
POUR UN
TERRITOIRE
EN TRANSFORMATION**

101 PROPOSALS FOR PARC

Benjamin Foerster-Baldenius,
Erik Göngrich, Stefan Shankland,
Boris Sieverts

QUARTIER CRÉATIF

Make four artists resident in the neighbourhood. Let them conduct a context-specific research in this rich and complex environment.

PARC

Propose a concept that will bring back coherence to the *quartier*. Declare this area to be a natural and man-made landscape with an aesthetic that can be explored, appreciated and activated. A unifying concept that is contrary to the fragmentary, disjointed and urban incoherence that characterizes this neighbourhood. This is not a park. It's PARC.

101 PROPOSALS

Develop 101 ideas for the past, present and future of Les Hauts de Mazargues. Take your time. You don't need them all at once. Use every possible chance to make one, some or all of them public.

INVENTORY

Make an inventory of what is already here. Stroll through the *quartier* and look for elements that have aesthetic, cultural or heritage qualities. Make photographs, annotate them and put them into categories. Make public this inventory of the *quartier's* deliberate and accidental heritage.

POSTCARDS

Develop a set of postcards featuring unusual photographs of the neighbourhood. Use the backs of the postcards to give a brief description of the PARC concept. Hand out sets as gifts to everyone we meet. Use the postcards as a pretext to discuss what PARC is about.

BILLBOARDS

Choose photographs, taken in the area, of found objects and interesting situations. Post these images on large billboards in the neighbourhood. Make connections between the content of the images and the sites where they are shown. Invite people to go and discuss these posters.

ARTIST'S RESIDENCY ON A PUBLIC BENCH

Put a corner bench in a public place where many people pass by. Erect around it four large images on billboards. Stay there for two weeks. Offer tea, biscuits and postcards to passers-by and chat to them about their neighbourhood. Consider this as a test of a site and a social situation for a larger project to come.

PARCOURS*

Contact the local primary school, the *École Calanques de Sormiou*. Tell them that you wish to work with their students. Start exploring the *quartier* with the children. Ask them to reflect on what they see. Ask them to arrange the different phenomena that they discover into several categories, following what they could experience in a park: trees, water, sculptures, etc., thereby contributing to the inventory of the *quartier*. Based on what the kids have found, develop long, medium and short tours around the neighbourhood. Propose these tours to local inhabitants, the people of Marseille as a whole and visitors to Marseille-Provence 2013.

* 'Parcours' means 'course', both physical and intellectual.

101 PROPOSITIONS POUR PARC

Benjamin Foerster-Baldenius,
Erik Göngrich, Stefan Shankland,
Boris Sieverts

QUARTIER CRÉATIF

Inviter quatre artistes à entreprendre une recherche-action-création dans ce quartier sensible, riche et complexe.

PARC

Proposer un concept qui redonnera une cohérence à ce quartier, une unité dans notre façon de le voir et de le vivre. Décréter que nous sommes ici dans un paysage particulier aux qualités multiples, à explorer, à apprendre à connaître et à activer. Un concept qui s'opposera à une organisation urbaine fragmentaire, disjointe et incohérente. Ceci n'est pas un parc. C'est PARC.

101 PROPOSITIONS

Faire 101 propositions pour le passé, le présent et le futur des Hauts de Mazargues. Prendre son temps. Saisir toutes les occasions qui s'offrent pour présenter, discuter et tester ces propositions.

INVENTAIRE

Faire l'inventaire de ce qui existe. Déambuler dans le quartier à la recherche d'éléments ayant des qualités esthétiques, culturelles ou patrimoniales. Prendre des photographies, les annoter et les catégoriser. Présenter publiquement cet inventaire du patrimoine volontaire et involontaire du quartier.

CARTES POSTALES

Concevoir une série de cartes postales à partir de vues typiques ou inhabituelles du quartier. Utiliser le verso de la carte pour faire une brève description du concept PARC. Distribuer ces cartes aux personnes rencontrées. Utiliser cet objet incongru et ce geste généreux comme prétexte pour amorcer un échange.

AFFICHAGE PUBLIC

Choisir des photographies de vues atypiques et d'objets trouvés prises dans le quartier. Agrandir et coller ces images sur de grands panneaux d'affichage. Créer des liens entre le contenu des images et l'endroit où elles sont montrées. Proposer aux personnes rencontrées d'aller voir ces affiches et d'en discuter.

ARTISTE EN RÉSIDENCE SUR UN BANC PUBLIC

Installer un banc public surmonté de quatre grandes images dans un lieu de passage bien visible et très fréquenté. Être présent sur ce banc tous les jours pendant deux semaines. Proposer du thé, des biscuits, des cartes postales aux passants et discuter avec eux de leur quartier. Considérer que cette occupation de l'espace public constitue un moment de recherche pour un projet plus important à venir.

PARCOURS

Contacter l'école primaire Calanques de Sormiou. Dire que vous voulez travailler avec les élèves. Commencer à explorer le quartier avec les enfants. Leur demander de réfléchir à ce qu'ils y voient. Leur demander d'ordonner les différents phénomènes découverts selon plusieurs catégories, qui correspondent à ce qu'ils pourraient rencontrer dans un parc: arbres, eau, sculptures, etc., contribuant ainsi à enrichir l'inventaire du quartier. À partir de ce que les enfants auront repéré, mettre en place des visites guidées du quartier, plus ou moins longues. Proposer ces visites aux habitants du quartier, aux Marseillais et aux visiteurs de Marseille-Provence 2013.

PARC RANGERS

Proposer aux habitants, en particulier aux enfants des écoles du quartier, de se transformer en guides et en gardiens de PARC. Leur offrir des uniformes et des récompenses en les incitant à commencer leur travail dès le lendemain.

-

ATELIER PUBLIC

Organiser un atelier avec des étudiants de l'école nationale supérieure d'architecture de Marseille. Leur demander de se promener dans le quartier pour comprendre ce qu'il s'y passe. Les inciter à considérer le cas problématique des rochers anti-rodéo, installés dans le quartier pour empêcher les conducteurs de voitures volées de faire leurs rodéos nocturnes. Leur demander d'imaginer des solutions esthétiques et fonctionnelles. Commander du bois de coffrage, du sable et du ciment, et leur faire réaliser en béton les projets qu'ils ont imaginés. Observer ce qu'il se passe pendant et à l'issue de cette action.

-

LE BAR DU ROND-POINT

Créer un espace public ouvert sur le terrain vague qui fait face au centre E. Leclerc Sormiou. Construire un pavillon avec une pergola, installer une cuisine, un bar, des chaises, des tables, une exposition. Inviter les voisins, les Marseillais et les touristes de la Capitale européenne de la culture à y passer du temps, à cuisiner, à construire, à prendre un café et à discuter. Utiliser ce cadre pour expérimenter de nouvelles manières d'être ensemble ici. Débattre et tester certaines des 101 propositions pour le passé, le présent et le futur du quartier. Observer ce qu'il se passe.

-

CHANTIER PUBLIC

Commencer à construire le bar du Rond-Point en ouvrant le chantier à tous. Mettre en place une structure de travail qui permette aux voisins et aux volontaires de participer à ce chantier. Chaque personne intéressée devrait pouvoir prendre part à la production d'un espace collectif en y consacrant un peu de son temps. Le temps du chantier est un temps de construction matérielle mais aussi un temps de construction de relations entre les personnes qui y participent. Le travail collectif comme scénario culturel.

-

EXPOSITION DES 101 PROPOSITIONS

Monter une exposition avec des visuels correspondant aux 101 propositions pour le passé, le présent et le futur des Hauts de Mazargues. Faire des dessins, des collages, des maquettes, des affiches, des plans, écrire des textes. Exposer les 101 propositions au bar du Rond-Point. S'en servir comme prétexte à des discussions publiques.

-

JE TRAVAILLE AUSSI... CHEZ TOI !

Cuisiner un plat qui a un sens ou une histoire particulière avec un habitant du quartier, un groupe de femmes, le directeur du musée local et la propriétaire de la poissonnerie de Mazargues. Leur demander s'ils aimeraient préparer ce repas en public et raconter son histoire. Faire des dessins sur des assiettes, des torchons et des tabliers. Mettre sur pied une cuisine au bar du Rond-Point avec du matériel emprunté dans le quartier. Ce qui ne peut pas être emprunté devrait être acheté d'occasion chez Emmaüs. Inviter tout le monde à venir manger. Déclarer qu'il s'agit là d'une sculpture participative.

-

PARCEQUE C'EST TOUT UN PROGRAMME !

Organiser chaque jour, pendant deux semaines, un programme dense de visites, d'actions, de débats, d'ateliers, etc., autour des 101 propositions. Faire des expériences à échelle 1:1 et mener des débats autour du passé, du présent et du futur possible du quartier. Impliquer le plus de personnes possible dans ce programme. L'appeler PARCEQUE !

-

PARCEQUE C'EST UN BLOG

Mettre en place un blog sur Internet pour y publier un résumé quotidien de ce qu'il s'est passé sur le chantier public et au bar du Rond-Point. Y ajouter régulièrement des récits et des images. Faire savoir que ce blog existe ! Aller voir www.parc-mp2013.blogspot.com.

-

PARCEQUE C'EST UN SIGNE MONUMENTAL

Créer un signe monumental, surprenant, et beau, disant « PARCEQUE ». Pourquoi ? Parce que ce quartier sous-estime la valeur de ses espaces publics, ne se sent pas en sécurité la nuit et souffre d'une image négative toute l'année. Installer « PARCEQUE » au-dessus du bar du Rond-Point, assez haut pour que tous ceux qui passent par là en voiture ou qui vont faire leurs courses au centre E. Leclerc puissent le voir, de jour comme de nuit. Pourquoi ? PARCEQUE c'est une sculpture !

-

CENTRAL PARC

Collaborer avec l'équipe éditoriale du journal *Esprit de Babel* pour concevoir un numéro spécial dédié aux Hauts de Mazargues. Leur donner une liste de personnes à rencontrer et qui pourraient participer à cette édition en y apportant leur témoignage, leur point de vue ou leurs créations. Inclure un cahier central de seize pages pour présenter le projet PARCEQUE. Distribuer le journal dans tout le quartier.

-

ATLAS PARC

Faire un livre qui présente PARC sous tous ses différents aspects géo-culturo-socio-économico-politiques. Présenter cette idée à autant de personnes différentes que possible, qui travaillent ou vivent dans le quartier. Discuter avec elles de ce que cet atlas pourrait comprendre.

-

PLANS DE PARC

Dessiner un ensemble de plans qui montrent le quartier de différents points de vue :

- un plan qui montre les frontières politiques et naturelles de la zone,
- un plan qui montre tous les éléments existant à l'intérieur de ces frontières et sur lesquels se fonde notre vision de PARC (voir aussi Inventaire),
- un plan qui montre les structures et parcelles disparues,
- un plan qui situe les 101 propositions (si elles peuvent être localisées).

Faire en sorte que ces plans soient aussi synthétiques et aussi beaux que possible. Les inclure dans l'Atlas PARC et à l'édition Central PARC et les présenter au bar du Rond-Point. Continuer à y travailler.

-

PARCASH : LA NOUVELLE MONNAIE LOCALE

Utiliser le PARCash pour créer un réseau local d'échange de biens et de services. Les utilisateurs de PARCash et les membres du réseau PARCash adhèrent aux principes et aux valeurs de PARC : partager activement les ressources et les compétences locales !

-

PARC RANGERS

Encourage inhabitants, especially local school kids, to take on the roles of PARC guides and caretakers. Offer them uniforms and rewards. Let them start straight away.

PUBLIC WORKSHOP

Organize a workshop with students from the Marseille Luminy architectural school. Ask them to hang out in the neighbourhood's public spaces in order to observe what's going on. Get them to focus on the case of the 'anti-rodeo rocks' (devised to discourage drivers of stolen cars from gathering together and performing stunts). Encourage them to design solutions that are both aesthetic and functional. Order sand and cement so that they can build in concrete what they designed on paper. See what happens. Then plan your next steps.

BAR DU ROND-POINT

Create an open public space on the triangular wasteland opposite the Centre E. Leclerc Sormiou (a shopping centre). Build a pergola with one room, install a kitchen, a bar, chairs, tables, an exhibition. Invite the neighbours, the city and its visitors to spend time there, cooking, building things, having coffee and chatting. Use this set-up to experience new forms of being together. Test out and discuss the 101 ideas for the past, present and future of the *quartier*. Again, see what happens.

OPEN CONSTRUCTION SITE

Start building the Bar du Rond-Point, making the site open to all. Establish a way of working that encourages everyone to participate. Whoever is interested should have the chance to take part and spend some of his personal time creating a collective space. Physical construction time is also a time for building relationships. Collective construction as a cultural scenario.

EXHIBITING THE 101 PROPOSALS

Develop an exhibition with visualizations of the 101 proposals for the past, present and future of Les Hauts de Mazargues. Make drawings, photo collages, models, posters, texts and plans. Present the exhibition at the Bar du Rond-Point. Use it as a basis for public discussions.

I'M ALSO WORKING... WITH YOU AT YOUR PLACE!
Cook a dish that has a special meaning or history with a local inhabitant, a group of women, the owner of a nearby organic restaurant, the director of a local archive and the owner of the fish shop in Mazargues. Ask them if they'd like to cook that meal in public and tell its story. Draw on kitchen plates, towels and aprons. Set up a kitchen in the Bar du Rond-Point with equipment borrowed from neighbours. What can't be borrowed should be bought second-hand at Emmaüs (charity shop). Invite everyone to come and eat. Enjoy it as a collaborative sculpture.

PARCEQUE: THE PROGRAMME!

Develop a full daily programme – to take place over the course of two weeks – of visits, actions, talks, workshops, etc. around the 101 proposals. Present experiments at their actual size, carry out try-outs and lead discussions about the past, present and potential future of the *quartier*. This will take a while to set up. Be patient! Get as many people as possible involved. Call the programme 'PARCEQUE!'

PARCEQUE BLOG

Establish a blog that gives a daily summary of what is happening on the open construction site and at the Bar du Rond-Point. Regularly add reports and images. Tell everybody that www.parc-mp2013.blogspot.com exists!

PARCEQUE MONUMENTAL SIGN

Create a new, eye-catching, attractive, monumental sign saying 'PARCEQUE' for a *quartier* that has underused public spaces during the day, feels unsafe at night and has a negative public image all year round. Install the large sign on top of the Bar du Rond-Point. Make it tall enough so that people driving around or parking their cars to go shopping at Leclerc can see it. Illuminate it. It's a sculpture!

CENTRAL PARC

Cooperate with the editorial team of *Esprit de Babel* to work on a special issue of their journal. Centre it on the multifaceted area of Les Hauts de Mazargues. Give them a list of people we have met who could be invited to take part in this project. We ourselves should plan the middle sixteen-page section devoted to PARCEQUE and its programme of events. Distribute the journal throughout the *quartier*.

PARC ATLAS

Make a book that presents PARC in all its different geo-cultural-social-economical-political aspects. Present this idea to lots of different people working or living in the area. Discuss with them what this atlas could include.

PARC MAPS

Produce a set of plans that show the *quartier* from different viewpoints:

- A plan that shows all the political and natural borders of the area
- A plan that shows all the existing elements within those borders that make up our vision of PARC (see also Inventory)
- A plan that shows the vanished structures and plots
- A plan that shows the locations of the 101 proposals (if they have locations)

Try to reduce the plans to their essentials and make them as attractive as possible. Include them in PARC Atlas and Central PARC and present them at the Bar du Rond-Point. Continue working on them.

PARCASH: A NEW LOCAL CURRENCY

PARCash would be used to create a local network for the exchange of goods and services. PARCash users and members of the PARCash network would adhere to the principles and values of PARC: *partager activement les ressources et les compétences locales* (actively share local resources and skills)!

PARCEQUE SYMPOSIUM

Organize a series of talks with local professionals that all have a *parc* (park) to take care of: the Parc National, the future Parc de la Jarre, the park in the Les Hauts de Mazargues development, a commercial park... Discuss PARC's diverse visions and practices at the Bar du Rond-Point. A way to bring together people who usually never meet.

PARCEQUE C'EST UN SYMPOSIUM

Organiser une série de conférences avec des professionnels travaillant localement et qui sont chacun responsables d'un « parc » : le parc national des Calanques, le futur parc public de la Jarre, le parc immobilier des Hauts de Mazargues, un parc commercial... Débattre des visions et des pratiques différentes de PARC au bar du Rond-Point. Une façon de se faire rencontrer ceux qui ne se rencontrent pas.

TABLES DANS LE VAGUE

Inviter quarante personnes à un repas. Aller acheter de quoi faire un pique-nique. Choisir un terrain vague romantique dans les Hauts de Mazargues. Y installer des tables, des bancs et une grande bâche de plastique sous laquelle s'abriter s'il pleut. Dresser la table avec amour et la décorer de bouquets de fleurs. Faire en sorte que tout le monde se sente à l'aise et heureux. Demander à Raymond Cresp d'apporter son gramophone et ses disques vintage.

LA PIERRE TOMBÉE

Inscrire la Pierre tombée au patrimoine culturel local. La Pierre tombée est un rocher précieux pour les habitants de ce quartier à l'histoire rude. C'est l'un des très rares objets publics auquel peuvent s'identifier les habitants historiques de ce quartier dépourvu de représentations symboliques ou d'œuvres d'art dans l'espace public. Sur un espace public à côté du bar du Rond-Point, construire une copie à échelle 1:1 de la Pierre tombée, haute de six mètres. Lui donner la même forme que la pierre d'origine, mais la rendre plus géométrique, plus abstraite, plus sculpturale. Transformer la roche brute en un immense diamant taillé.

PORTRAITS AVEC DIAMANT

Fabriquer en plâtre une maquette à échelle 1:10 de la Pierre tombée, taillée comme un diamant. Inviter les habitants de La Cayolle à se rendre devant la vraie Pierre tombée au milieu des calanques pour se faire prendre en photo brandissant la maquette devant l'original.

BORIS ET LES BAGHDADIS

Mettre en place une chorale et une fanfare avec les habitants de Chicago (un quartier de La Cayolle à la renommée sulfureuse). Composer un hymne pour La Cayolle. L'un des artistes peut jouer le rôle de chef d'orchestre et porter un smoking blanc. Organiser à la Pierre tombée un concert de gala, suivi d'une tournée mondiale.

CONCERT À LA PIERRE TOMBÉE

Faire venir une fanfare un dimanche à La Cayolle. Inviter les voisins. Défiler tous ensemble à travers le quartier, et monter jusqu'à la Pierre tombée. La Pierre tombée se trouve dans un amphithéâtre naturel d'où la vue sur la ville de Marseille, les calanques et la mer Méditerranée est magnifique. Préparer un pique-nique et demander à la fanfare de jouer pour tout le monde. Se laisser ému par la beauté naturelle, urbaine et sociale de la scène. Se sentir changé en revenant de cette sortie.

SEPT BELVÉDÈRES SUR LE MONDE EN MUTATION

Identifier sept sites d'où la vue sur le quartier est remarquable et d'où il est possible d'observer la transformation de ce territoire. Organiser des visites guidées aux belvédères. Construire peu à peu une représentation du monde en mutation.

HABITER LA ZONE D'ADHÉSION

La zone d'adhésion est une bande de terrain qui longe le parc national des Calanques et où les règles strictes du parc national en matière d'environnement et de comportement sont appliquées de manière modérée. Cette zone inclut certaines parties de La Cayolle. Inventer une nouvelle architecture idéale pour cette zone périurbaine particulière. Commencer par une « course au terrain » : le premier arrivé gagne un terrain à construire.

LA VOLIÈRE

Construire une immense volière où les oiseleurs qui braconnent dans la région peuvent montrer leurs plus belles prises. Les oiseaux sont exposés quelques temps puis sont libérés. Construire cette volière sur le même lieu que le bar du Rond-Point.

LA FLÛTE ENCHANTÉE

L'opéra de Mozart est situé dans un lieu dont la description ressemble au paysage de La Cayolle au pied des calanques. Papageno, un oiseleur, est l'un des personnages principaux de cet opéra. Comme les jeunes de La Cayolle, il attrape des oiseaux sauvages et les vend aux riches amateurs. Concevoir un immense spectacle qui utilise La Cayolle et les calanques comme décor naturel. Organiser la représentation dans différents lieux (montagnes, grotte, prison, pyramide, terrains de tennis...) avec un orchestre et des chanteurs professionnels.

LE MUSÉE DU MUR

Faire l'inventaire de tous les murs remarquables existant dans le quartier. Établir un plan présentant cette collection unique de murs. Transformer le quartier en un « musée du mur » à ciel ouvert. En proposer des visites guidées.

À TRAVERS LES MURS

Faire un trou et installer une porte dans un mur qui sépare une rue privée d'une rue publique dans le quartier.

FAIRE LE MUR

Construire un escalier qui permettra d'enjamber un mur qui sépare une rue privée d'une rue publique dans le quartier de La Soude.

MUR PUBLIC (SCULPTURE)

Construire un mur avec des techniques locales. Choisir un endroit où ce mur occupera une place absurde et une fonction sculpturale. Par exemple : sur la ligne blanche au milieu d'une route, sur un rond-point, sur le parking du centre E. Leclerc, devant les panneaux d'affichage libres, devant un mur existant...

CULTURE DE MÛRES – LA CAYOLLE (CMC)

Initier une vaste campagne pour réintroduire la production de soie à La Cayolle. Planter des milliers de mûriers dans les espaces publics. Transformer le centre E. Leclerc en une immense usine à soie. Employer la moitié de la population à l'entretien des mûriers et des vers à soie, l'autre moitié à la production de la soie. Faire participer les personnes incarcérées aux Baumettes au dévidage des cocons de soie. Construire une école de mode et de design textile dans le parc de la Jarre. Créer une marque de vêtements en soie cool et urbains : Culture de mûres – La Cayolle (CmC). Faire de La Cayolle un lieu culte de la mode, célèbre dans le monde entier.

TABLES IN THE WASTELAND

Invite forty people. Go shopping for a picnic. Choose a wasteland with a romantic atmosphere in Les Hauts de Mazargues. Bring tables and benches and a large plastic sheet for shelter in case it rains. Deck the tables with flowers and love. Make everyone feel happy and comfortable. Ask Raymond Cresp to bring his gramophone and his vintage records.

LA PIERRE TOMBÉE

La Pierre Tombée is a local rock that is precious to a *quartier* that is rough, poor and has a troubled history. It represents a valued sculpture for a place that has no public artworks with which to identify. Ask around for all the myths and stories surrounding La Pierre Tombée. Go and take measurements of the rock itself. In a public space close to the Bar du Rond-Point, build a life-size copy of the 6-metre-tall stone, using wood and plasterboard. Give the copy the same general shape as the original, but make it more geometrical, more abstract and more sculptural. Transform the rough stone into a huge polished diamond.

PHOTO SHOOT WITH THE DIAMOND

Make a 1:10 copy of La Pierre Tombée, cut like a diamond. With a group of people living in the neighbourhood, take the 1:10 scale version up to the actual rough 6-metre-tall La Pierre Tombée, standing in the Calanques. Invite the local people to be photographed holding the small model in front of the big rock.

BORIS AND THE SINGING BAGHDADIS

Set up a choir and a brass band with the inhabitants of 'Chicago' (the name of one of the ill-reputed districts of La Cayolle). Together compose an anthem for La Cayolle. One of the artists could take on the role of conductor and wear a white dinner jacket. Organize a public concert at La Pierre Tombée. And then a world tour.

CONCERT AT LA PIERRE TOMBÉE

Book a marching band to come on a Sunday for which good weather is forecast. Invite the neighbours. Together parade through the *quartier*, out into the Calanques and up to La Pierre Tombée. It's situated in a natural amphitheatre with an amazing view over the city of Marseille and the Mediterranean. Prepare a picnic and ask the band to play. Allow yourself to be moved by the scene's natural, urban and social beauty. Be different when you return.

SEVEN BELVEDERES FOR VIEWING
THE WORLD IN TRANSFORMATION

Identify seven sites with remarkable views over the area, from which to follow the transformation of the *quartier*. Organize regular tours to the belvederes. Over time, construct a representation of the changing world.

LIVING IN THE 'ZONE D'ADHÉSION'

The *zone d'adhésion* is an area bordering the Parc National des Calanques where their strict rules concerning the environment and behaviour are relaxed and applied in a more moderate form. This zone contains parts of the built area of La Cayolle. Invent a new ideal architecture for this special 'semi-urban area'. Start with a land run: whoever arrives first gets a piece of land to use for free.

BIRD SHOW

Build a large birdcage where bird catchers operating illegally in the area can show their beautiful catches. The birds are exhibited for some time and then let free again. To be built on the same site as the Bar du Rond-Point.

THE MAGIC FLUTE

The opera by Mozart is set in a place whose description seems just like the area at the foot of the Calanques. One of the main characters is Papageno, a bird catcher. Just like the youth of La Cayolle, he catches wild birds and sells them to richer people. Organize a huge show that uses La Cayolle and the Calanques as a backdrop. Perform it in different locations (mountains, grotto, prison, pyramid, tennis courts...) with a professional orchestra and singers.

WALL MUSEUM

Make an inventory of all the different types of remarkable walls in the area. Make a map of this unique collection. Turn the *quartier* into an open 'wall museum'. Offer guided tours for locals and tourists.

THROUGH THE WALL

Build a door into one of the walls that separates one street from another in this *quartier*.

OVER THE WALL

Construct a set of stairs climbing over a wall that separates one street from another in La Soude.

PUBLIC WALL (SCULPTURE)

Build an ordinary local wall (just like one in the 'wall museum' inventory) in a situation where it will be both absurd and sculptural. For example: on the white stripe in the middle of a road, across a roundabout, on the Leclerc car park, in front of billboards, in front of an existing wall...

CULTURE DE MÛRES – LA CAYOLLE (CMC)*

Start a large promotion campaign to reintroduce the production of silk in La Cayolle. Plant thousands of mulberry trees in public spaces. Transform the Centre E. Leclerc into a huge silk factory. Employ half the population to take care of the mulberry trees and silkworms, the other half for the production of silk. Employ the inmates of the Baumettes Prison to unreel the silk cocoons. Build a school for textile design in the Parc de la Jarre. Start a new fashion label for cool-silk-ghettowear called 'Culture de mûres – La Cayolle (CmC)'. Make La Cayolle a world-famous fashion hotspot.

* 'Culture de mûres' means 'growing mulberry trees'.

FAIRY-TALE THEATRE

Turn the old romantic belvedere where there is a well, next to the Avenue de la Jarre, and its surroundings into an open-air theatre for fairy tales. Invite young theatre directors and groups to develop shows. Pay them well. Get kids from the whole of Provence to come and see the shows. Cook them delicious food. Show them how to cook, plus how easy it is and how good the food tastes.

LA JARRE POTTERY

Ask the potter of Mazargues to move his showroom and atelier into the dovecote on the crossing of Avenue de la Jarre and Avenue de la Soude.

LE THÉÂTRE DES CONTES DE FÉES

Transformer le belvédère romantique, à côté de l'avenue de la Jarre, en un théâtre de contes de fées à ciel ouvert. Inviter de jeunes metteurs en scène et des troupes à créer des spectacles. Les rémunérer généreusement pour leur travail. Inviter les enfants de toute la Provence à venir voir les spectacles. Leur offrir des repas délicieux. Leur montrer comment ces repas ont été préparés et à quel point c'est facile.

LA POTERIE DE LA JARRE

Demander au potier de Mazargues de déplacer son atelier dans le pigeonnier situé au carrefour de l'avenue de la Jarre et de l'avenue de la Soude.

UNE CHAPELLE DE MARIAGE POUR TOUS

L'orangerie voisine du futur parc de la Jarre est un très joli bâtiment ancien. Pour l'instant, elle est utilisée par un charpentier qui y a installé son atelier. Demander au charpentier de transformer l'orangerie en une chapelle de mariage pour tous. Il faudrait le missionner pour qu'il rénove les fenêtres et les murs, qu'il construise un bar, une piste de danse, qu'il installe des sièges pour cent personnes environ et qu'il ouvre une porte sur le nouveau parc de la Jarre. Et vive les marié(e)s!

LE PONT

Construire un pont au-dessus d'un terrain qui se trouve en contrebas de l'école élémentaire de la Soude. Ce terrain est l'ancienne entrée d'un garage dont la rampe d'accès a été fermée. C'est aujourd'hui un espace inaccessible, un mètre en dessous du niveau des terrains qui l'entourent, et qui sépare un petit parc de l'école. Ce pont doit être esthétique et ludique. Il doit donner envie de le traverser.

LA FONTAINE DE VOIRE

Remettre en eau la fontaine de Voire. Organiser une grande fête avec de la musique et de la nourriture grecques. Rejouer le mariage de Protis et de Gyptis qui a eu lieu ici et qui a marqué la fondation de la ville de Marseille.

LE TROPHÉE CAMEL

Organiser des promenades à dos de chameau le long du canal de Marseille, jusqu'à la pyramide du Roy d'Espagne.

LES JARDINS DU CANAL

Créer des jardins partagés le long du canal de Marseille. Utiliser l'eau du canal. Ouvrir le canal au public. L'endroit devient un lieu de promenade fantastique à travers le quartier, vert et sans voitures.

COMEX-LES-BAINS

Réserver le bassin d'essais de la Comex pour une journée de natation ouverte au public. Inviter tout le monde à venir en maillot de bain. Prendre beaucoup de photos.

LE CONCOURS DE PISCINE

Organiser un concours des plus belles piscines privées du quartier. Désigner un jury chargé d'aller apprécier les piscines des participants et d'attribuer une médaille de bronze, une médaille d'argent et une médaille d'or. Organiser une journée « piscines ouvertes » et inviter les habitants à venir voir et tester les piscines et rencontrer leurs voisins.

LA PATAUGEoire DE LA JARRE

Construire une piscine circulaire dans le terrain vague triangulaire qui fait face au centre E. Leclerc Sormiou. Cette piscine sera réservée aux enfants. Installer une fontaine en forme de girafe au milieu de la piscine. Encourager les enfants à demander à l'artiste pourquoi il a choisi une girafe.

LE SAUT D'ENFER

Installer une station de saut à l'élastique dans l'ancienne entrée du tunnel des égouts de Marseille, juste derrière le centre E. Leclerc. Faire un saut de cent mètres de haut dans le vide. En bas, tremper sa tête dans les égouts de Marseille et voir la mer au bout du tunnel!

LE VÉLODROME DU BUS

Transformer la piste de BMX installée par les jeunes sur le futur boulevard urbain sud (BUS) en une vraie arène de cyclisme. Construire une tribune et organiser des compétitions. Offrir aux vainqueurs de belles coupes. Installer un écran et montrer le film *Ben-Hur* le soir.

LE CHAMPIONNAT INTERNATIONAL DE LA CAYOLLE (CIC)

Au cours d'un week end d'été, organiser un ensemble de compétitions sportives et de jeux urbains décalés dans le *no man's land* entre les logements sociaux et les copropriétés de la ZAC Baou de Sormiou. Utiliser les courts de tennis abandonnés, la piscine désaffectée, le mur de tennis couvert de graffitis, le bol de skate rempli de terre, les voitures brûlées, les motos démontées et les rochers anti-rodéo pour organiser le championnat. Donner des médailles à tous les participants!

LE MARATHON DE VAUCANSON

Plaisir corybantique: organiser un semi-marathon de 21 kilomètres autour du rond-point de Vaucanson.

LE CAMPING CAYOLLE

Ouvrir un camping sur le joli terrain vague planté de pins derrière le centre commercial, là où se trouvait la zone de repos et de promenade de l'ancien camp du Grand Arénas. Organiser des colonies de vacances pour scouts, randonneurs et amateurs d'escalade qui voudraient profiter du parc national des Calanques voisin.

LE ROXINÉMA

Déverser un énorme tas de gravats et de cailloux sur un container maritime. À l'intérieur, installer un écran, un projecteur vidéo et des chaises. L'utiliser comme cinéma. Préparer un programme de films. Montrer tous les films dont le nom contient le mot « parc »: *Paranoid Park*, *Jurassic Park*, *Panic at Needle Park*, *Gosford Park*, etc.

LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND

Organiser un pique-nique et une projection du film *Le Bon, la Brute et le Truand* sur le site de la Pierre tombée.

CAYOLLYWOOD CINÉMA

Travailler avec les architectes de la future maison de quartier Baou de Sormiou pour y intégrer un écran permanent pour des projections de films en plein air.

A MARIAGE POUR TOUS* CHAPEL

The orangery beside the future Parc de la Jarre is a lovely historic building. At the moment it's being used by a carpenter as his workshop. Ask the carpenter to clean up the space and transform it into a wedding chapel for everyone. He would have to refurbish the windows and walls, build a bar, a dance floor, seats for about 100 people and a door opening onto the new Parc de la Jarre. And here's to the happy couples!

* Literally meaning 'marriage for everyone', the *mariage pour tous* law of 2013 extends the right to marry to same-sex couples.

THE BRIDGE

Build a bridge across the sunken terrain by the École Élémentaire La Soude. It is the former entrance to a parking garage, now closed with its ramp fenced off. It has become an inaccessible space, which lies one metre below the surrounding ground and prevents the school accessing a little park. The bridge must be playful and fun to walk across.

THE FONTAINE DE VOIRE

Bring the water back to the Fontaine de Voire. Organize a big party with Greek music and Greek food. Re-enact the marriage of Protis and Gyptis, which once took place here and was the beginning of the city of Marseille.

CAMEL TROPHY

Organize camel rides along the Canal de Marseille, ending at the Roy d'Espagne pyramid.

THE HANGING GARDENS OF THE CANAL

Make community gardens along the Canal de Marseille. Make use of the water that runs there every day for free. Open the canal to the public. The place provides a fantastic, nicely curved walk through the *quartier*, alongside lush gardens and free from cars.

COMEX-LES-BAINS

Book the submarine-testing pool inside the Comex company ground for a day of public swimming. Invite everybody to come in their swimming costumes. Take lots of photographs.

THE SWIMMING POOL AWARD

Set up a competition for the most beautiful private swimming pool in the neighbourhood. Name a jury to inspect the entries and allocate a bronze, a silver and a gold medal. Organize an Open Pool Day and invite the local people to come and visit the winning pools and meet their neighbours.

ROUND POND

Build a circular pool on the triangular wasteland opposite the Centre E. Leclerc, to be used as a public water playground for infants and children. In the middle erect a fountain in the shape of a giraffe. Encourage the children to ask the artist why he has chosen a giraffe.

JUMP INTO HELL

Install a bungee jumping station inside the old entrance of Marseille's water sewage tunnel, right behind the Centre E. Leclerc. Go for a 100-metre jump in free fall and at the bottom dip your head in Marseille's gutter and see the sea at the end of the tunnel!

BUS VELODROME

Turn the rough bike track made by local young people on the future BUS (Boulevard Urbain Sud) into a true cycling arena by constructing a stand and organizing competitions. Give nice cups to the winners. Put up a screen and show the movie *Ben-Hur* in the evening.

LA CAYOLLE INTERNATIONAL CHAMPIONSHIP (CIC)

Organize various competitions for existing and invented games and sports. Let it happen on a summer weekend on the no man's land between the social housing and the private collective housing of the ZAC Baou de Sormiou. Incorporate into the events the abandoned tennis courts, the swimming pool filled with earth, the tennis wall covered with graffiti, the filled-up skateboard bowl, burned-out cars, dismantled motorbikes and anti-rodeo rocks. Give medals to all the participants.

MARATHON DE VAUCANSON

Corybantic pleasure: organize a half marathon (21 km) race around the Vaucanson roundabout.

CAMPING CAYOLLE

Establish a camping site on the nice patch of wasteland where the pine trees are growing, behind the Centre E. Leclerc. This used to be the relaxation area and strolling space of the Grand Arénas transit camp. Organize summer camps for scouts, hikers and climbers who want to spend time in the nearby Calanques National Park.

THE ROXINEMA

Drop a huge heap of rocks and demolition rubble over a shipping container. Inside, set up a screen, a projector and chairs. Use it as a cinema. Put together an interesting film programme. Show all the films that have the words 'parc' or 'park' in their titles: *Paranoid Park*, *Jurassic Park*, *The Panic in Needle Park*, *Gosford Park*, etc.

THE GOOD, THE BAD AND THE UGLY

Organize a picnic and a screening of the film *The Good, the Bad and the Ugly* at the La Pierre Tombée site.

CAYOLLYWOOD SCREEN

Work with the architects to integrate a permanent open-air projection screen within the facade of the future Baou de Sormiou community centre. Make it a popular public venue for the *quartier*.

MONUMENTAL WORDS

Ask around as to what should be written in huge letters at the top of the Calanques above La Cayolle and facing Marseille. Some suggestions: FDM (*fiers d'être Marseillais*, proud to be from Marseilles), PARC, FRENCH CONNECTION, LIBERTÉ, NIQUE LA BAC, ACHETEZ LA PAIX SOCIALE, CAYOLLYWOOD...

CAYOLLYWOOD

Organize a workshop with local young people in order to build large-scale letters forming the word 'Cayollywood', in the same spirit as the famous 'Hollywood' sign. Carry them in procession up to the top of the Calanques. Make a film of this performance: the first Cayollywood movie! Broadcast it on the internet.

MOTNUMENT

Demander ce qui devrait être écrit en lettres monumentales dans les calanques au-dessus de La Cayolle et face à Marseille. Quelques suggestions récoltées : FDM (fiers d'être Marseillais), PARC, FRENCH CONNECTION, LIBERTÉ, NIQUE LA BAC, ACHETEZ LA PAIX SOCIALE, CAYOLLYWOOD...

CAYOLLYWOOD

Organiser un atelier avec les jeunes du quartier pour construire de grandes lettres qui forment le mot « Cayollywood », dans l'esprit du célèbre signe « Hollywood ». Monter les lettres en procession dans les hauteurs des calanques. Faire un film de cette performance : le premier film Cayollywood ! Le diffuser sur Internet.

LEXIQUE PARC

Faire une liste de tous les jeux de mots plus ou moins drôles recensés au sujet du quartier : l'Abbé Pierre tombée, carbecue, Cayollywood, crème voiture brûlée, toutes les expressions dont PARC serait l'abréviation, etc.

TOPONYMIE

Avec les habitants, renommer les rues, les hameaux, les places et les espaces publics des Hauts de Mazargues. Fabriquer des panneaux de signalisation et des plans avec ces nouveaux noms.

ESPACE DE LA SOUPE AUX CHOUX

Renommer l'étrange espace public circulaire situé près de la mosquée de La Cayolle. L'appeler Espace de la soupe aux choux.

LA PORTE DU GRAND ARÉNAS

Renommer le petit délaissé urbain situé le long du chemin du Roy d'Espagne, juste au sud du centre E. Leclerc. C'est là que se situait l'ancienne entrée du camp du Grand Arénas, disparu sans laisser aucune trace matérielle de son existence sur ce site.

MONUMENT À LA MÉMOIRE
DU CAMP DU GRAND ARÉNAS

Il ne reste aujourd'hui aucune trace matérielle du camp du Grand Arénas ni rien qui nous rappelle son existence passée. Le camp a pourtant joué et joue toujours un rôle fondamental dans l'urbanisation et la configuration sociale de ce quartier. Avec les habitants qui ont été témoins des différentes époques et évolutions successives de ce camp, mettre en place un atelier dont le but est de créer un monument au camp du Grand Arénas.

PARABOLE

Faire inscrire le profil parabolique des « tonneaux », les premiers bâtiments du camp du Grand Arénas, dessinés par l'architecte Fernand Pouillon, à l'inventaire du patrimoine mondial de l'Unesco. La parabole est une image qui rappelle l'architecture de l'urgence et un signe immédiatement reconnaissable qui renvoie à l'histoire du quartier, mais aussi aux histoires personnelles qui y sont liées et à leurs implications universelles.

LA CITÉ PROVISOIRE DE LA CAYOLLE

Qu'était la cité provisoire de La Cayolle ? À quoi ressemblait-elle ? Qui y vivait ? Aujourd'hui, il ne reste aucune trace de cette ville provisoire. Trouver une façon de donner une place à ce qui a eu lieu ici, dans la mémoire collective du quartier et dans sa structure urbaine.

MÉMORIAL POUR JEAN-LUC RECORDON

Créer et installer un monument à la mémoire de Jean-Luc Recordon. Pendant de nombreuses années, ce Suisse qui vivait à La Cayolle a emmené les enfants du quartier passer des vacances dans les montagnes de son pays d'origine. Les habitants gardent de lui un souvenir ému.

CLASSER À L'INVENTAIRE DU PATRIMOINE
LES PIERRES REMARQUABLES DU QUARTIER

Sélectionner quelques-uns des rochers, cailloux, pierres et falaises remarquables présents dans le quartier (la Pierre tombée, les falaises blanches des calanques, les tas de gravats résiduels de l'usine de parpaings, les rochers anti-rodéo, les débris de la sculpture *La Méditerranée* installée sur le rond-point de Vaucanson...) et les inscrire à l'inventaire du patrimoine culturel local.

SCULPTURES DU ROND-POINT

Organiser un atelier avec des habitants du quartier, enfants et adultes, et des artistes internationaux pour produire autant de propositions que possible pour une sculpture destinée à remplacer celle du rond-point de Vaucanson, détruite à l'été 2012. Les propositions seront modelées en argile, émaillées et cuites. Prendre du plaisir dans le processus de création. Oublier la sculpture du rond-point.

SCULPTURE ÉQUESTRE VIVANTE

Puisqu'aucun objet physique installé sur le rond-point de Vaucanson ne peut résister aux assauts sauvages des jeunes du quartier, pourquoi persister à vouloir installer une œuvre d'art pérenne à cet endroit contesté ? Prenons le parti d'une sculpture éphémère ! Chaque premier mercredi du mois à midi, quand toutes les sirènes de France retentissent, Manolo ou Camille du Théâtre du Centaure prendront la pose avec leur cheval sur le rond-point de Vaucanson. Ils feront revivre la figure originelle de l'art monumental dans l'espace public : l'image classique de l'homme sur son cheval maîtrisé.

LE FESTIVAL DU ROND-POINT

Organiser un festival de la sculpture de rond-point sur les douze ronds-points qui existent dans le quartier. Inviter des artistes locaux et étrangers à y participer pour présenter ce qui se fait de mieux et de pire en matière d'art public aujourd'hui.

L'ENTRÉE DU PARC (MAC RECYCLAGE)

Transformer le bâtiment qui accueille aujourd'hui le musée d'art contemporain (MAC) de Marseille en un centre d'information pour les visiteurs souhaitant découvrir les Hauts de Mazargues. Disséminer les collections du musée dans le quartier.

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DE LA CAYOLLE (MACC)

Transformer l'ancienne usine de parpaings et la carrière à ciel ouvert située juste au-dessus de La Cayolle en un musée d'art contemporain : le MACC, musée d'art contemporain de La Cayolle. Associer la collection permanente du MAC à des œuvres nouvelles créées pour ce musée.

MÉHARI ART

Installer une plate-forme à l'arrière d'une vieille Méhari. La faire tourner dans le quartier. Inviter différentes personnes à monter des événements publics sur cette scène mobile.

PARC LEXICON

Collect all the – more or less funny – wordplays relating to the neighbourhood.

–

RENAME YOUR CITY

Together with its inhabitants, define a complete new set of names for squares, corners and streets in Les Hauts de Mazargues. Make alternative road signs and maps featuring these new names.

–

ESPACE DE LA SOUPE AUX CHOUX

Rename the existing strange disc-like public space near the improvised mosque in the Chicago *quartier* of La Cayolle. Call it Espace de la Soupe aux Choux.

–

LA PORTE DU GRAND ARÉNAS

Rename the small patch of public ground south of the Centre E. Leclerc. It is situated along the Chemin du Roy d'Espagne, where the entrance of the now-vanished Grand Arénas camp used to be.

–

MEMORIAL TO THE GRAND ARÉNAS CAMP

Today there is no physical trace of the Grand Arénas transit camp and nothing to remind us of its past existence. Yet it has played and still plays a fundamental role in the urbanization and the social character of this *quartier*. Together with those inhabitants that have experienced the different phases and aspects of the camp, set up a workshop in order to come up with a proposition for the creation of a memorial.

–

PARABOLA

Propose the parabolic profile shape of the *tonneaux* (the early, temporary shelters of the Grand Arénas camp, designed by the architect Fernand Pouillon in 1945) for the UNESCO World Heritage List. The Parabola will stand as a simple sign, a reminder of the *quartier's* history, its personal stories and their universal implications.

–

LA CITÉ PROVISOIRE DE LA CAYOLLE

Find out what 'La Cité Provisoire de La Cayolle' (La Cayolle temporary housing development) was. Who lived there? What was it like? Today there are no more traces of it. Develop a way of reintroducing what was there into the *quartier's* collective memory and its urban structure.

–

JEAN-LUC RECORDON MEMORIAL

Create and install a memorial to Jean-Luc Recordon. For many years, Recordon, who was originally from Switzerland and lived in La Cayolle, hired a bus each summer to take local kids to the Swiss mountains. The inhabitants still remember him warmly.

–

STONE HERITAGE

Make a selection of noteworthy stones, rocks, minerals and cliffs present in the area (La Pierre Tombée, the white cliffs of Calanques, the residual rubble from the factory that makes breeze blocks, anti-rodeo rocks, debris from the *La Méditerranée* sculpture erected on the Vaucanson roundabout...) to be added to the local cultural heritage list.

–

ROUNDAABOUT SCULPTURES

Organize an on-site workshop with local children, inhabitants and international artists to produce as many proposals as possible for a sculpture on the Vaucanson roundabout, to replace the one that was trashed in summer 2012. Let the proposals take shape using clay models. Glaze and fire them. Take pleasure in the process of making. Forget about the sculpture on the roundabout.

–

MAN ON HORSE

Since no physical object set on the Vaucanson roundabout can withstand the persistent savage assaults of local youths, why insist on having a permanent artwork on this contested spot? Let's opt for a temporary sculpture! Each first Wednesday of the month at 12 noon, when sirens all over France start howling, Manolo or Camille from the Théâtre du Centaure will take up a pose on their horse on the Vaucanson roundabout. They will be re-enacting the mother of all public sculptures: the classical figure of man on horse.

–

ROUNDAABOUT FESTIVAL

Organize a Roundabout Sculpture Festival on the twelve roundabouts that exist in the area. Invite local and international artists to take part to showcase the best and the worst in public art practice today.

–

MAC AS PARC ENTRANCE

Transform the building that currently houses the MAC (Musée d'Art Contemporain de Marseille) into the PARC visitor information centre. Disseminate the museum's art collection around the neighbourhood.

–

MACC: MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE LA CAYOLLE

Transform the old breeze-block factory and the quarry buildings just above La Cayolle into the MACC, the contemporary art museum of La Cayolle. Combine the permanent collection of the MAC with new works developed for the site.

–

MÉHARI DISPLAY STAGE

Install a mobile stage on the back of an old Citroën Méhari beach car. Cruise around the neighbourhood regularly. Invite different people to put on events on the stage.

–

CARBECUE ARCHAEOLOGY

Conduct an archaeological workshop at the *bol*, the once operational skateboard bowl now filled up to the brim with earth. Unearth its contents (burned-out cars and motorbikes) and set up an information stand that explains how, in a not so distant past, locals used to drive cars on fire into the 'bol' as part of a nightlife ritual.

–

SCULPTURE DAY AT THE SUPERMARKET

Organize an exhibition inside the Centre E. Leclerc with photographs of sculptures made and found in the neighbourhood. Initiate a discussion about local heritage, sculpture and public art for the *quartier*.

–

SCULPTURE PARK

Work with the landscape architect of the future Baou de Sormiou community centre to create a sculpture park containing sculptures made and found.

–

FIRE

At the end of the Bar du Rond-Point project, dismantle the wooden structure to build a monumental woodpile. One night set it on fire. Invite everybody who is scared of La Cayolle. Make it a yearly ritual like the bonfires in Ireland.

–

ARTISTS GO HOME!

Artists go home! vs. Artists stay with us! Organize a demonstration that opposes the two groups. Have a big public argument. Consider this as an evaluation.

x

ARCHÉOLOGIE DU BOL

Monter un atelier d'archéologie destiné à étudier le cas du bol de skateboard de La Cayolle aujourd'hui rempli de terre. Révéler ce qu'il contient (voitures brûlées, scooters, autres objets insolites) et installer un stand d'information pour expliquer comment, il n'y a pas si longtemps, certains habitants du quartier avaient inventé une sorte de rituel nocturne consistant à conduire des objets en feu dans ce bol, sans doute en hommage à une divinité locale.

—

JOURNÉES DE LA SCULPTURE AU CENTRE E. LECLERC

Organiser une exposition à l'intérieur du centre E. Leclerc pour présenter des photographies de sculptures volontaires et involontaires trouvées dans le quartier. Initier un débat autour de la notion de patrimoine local, de la sculpture et de l'art dans le domaine public.

—

LE JARDIN DE SCULPTURES VOLONTAIRES ET INVOLONTAIRES

Travailler avec le paysagiste de la future maison de quartier Baou de Sormiou et les habitants du quartier pour créer un jardin de sculptures volontaires et involontaires.

—

FEU

À la fin du projet du bar du Rond-Point, réutiliser le bois de cette architecture pour en faire un tas monumental. Y mettre le feu la nuit venue. Faire venir toutes les personnes qui ont peur de La Cayolle. Faire de cet événement une fête annuelle, comme les feux de joie en Irlande.

—

ARTISTE DÉGAGE !

« Artiste, dégage ! » / « Artiste, reste avec nous ! ». Organiser une manifestation qui opposerait deux groupes. Considérer que cet événement constitue une évaluation.

—

x

PARC
-
PARC

CARTES POSTALES
-
POSTCARDS

PARC

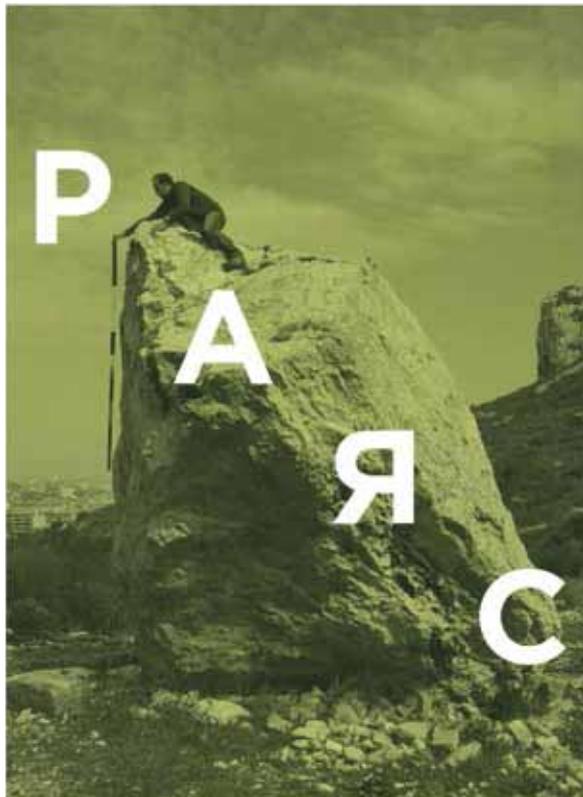
P A R C E Q U E

Proposer un concept qui redonnera une cohérence à ce quartier, une unité dans notre façon de le voir et de le vivre. Décréter que nous sommes ici dans un paysage particulier aux qualités multiples, à explorer, à apprendre à connaître et à activer. Un concept qui s'opposera à une organisation urbaine fragmentaire, disjointe et incohérente. Ceci n'est pas un parc. C'est PARC.

Propose a concept that will bring back coherence to the quartier. Declare this area to be a natural and man-made landscape with an aesthetic that can be explored, appreciated and activated. A unifying concept that is contrary to the fragmentary, disjointed and urban incoherence that characterizes this neighbourhood. This is not a park. It's PARC.

Concevoir une série de cartes postales à partir de vues typiques ou inhabituelles du quartier. Utiliser le verso de la carte pour faire une brève description du concept PARC. Distribuer ces cartes aux personnes rencontrées. Utiliser cet objet incongru et ce geste généreux comme prétexte pour amorcer un échange.

Develop a set of postcards featuring unusual photographs of the neighbourhood. Use the backs of the postcards to give a brief description of the PARC concept. Hand out sets as gifts to everyone we meet. Use the postcards as a pretext to discuss what PARC is about.



INVENTAIRE

INVENTORY

PARC

Faire l'inventaire de ce qui existe. Déambuler dans le quartier à la recherche d'éléments ayant des qualités esthétiques, culturelles ou patrimoniales. Prendre des photographies, les annoter et les catégoriser. Présenter publiquement cet inventaire du patrimoine volontaire et involontaire du quartier.

Make an inventory of what is already here. Stroll through the *quartier* and look for elements that have aesthetic, cultural or heritage qualities. Make photographs, annotate them and put them into categories. Make public this inventory of the *quartier's* deliberate and accidental heritage.

Le territoire des Hauts de Mazargues est une mosaïque où se juxtaposent d'anciennes propriétés bastidaires, des cités d'habitat social, des pinèdes, des ensembles résidentiels clos, des terrains vagues, des zones d'activités, des traces de voitures calcinées et des falaises blanches.

Au-delà de son aspect fragmenté et divisé, nous avons reconnu un ensemble de phénomènes présents sur l'ensemble de cette zone et qui lui confèrent une unité. Cette cohérence retrouvée, nous l'avons nommée PARC.

PARC est à la fois le fruit d'une observation méthodique de ce territoire et une invitation à le parcourir et à lui reconnaître une identité spécifique. PARC, c'est aussi une incitation à créer du lien entre ce qui est isolé, disjoint, divisé.

Les phénomènes perçus au cours de nos explorations entre La Cayolle et Mazargues, La Soude et Le Roy d'Espagne ont été inventoriés et organisés en différentes catégories: arbre / chemin / eau / feu / mur / rocher / rond / sculpture / terrain.

x

P A R C E Q U E







PLANS DE PARC

PARC MAPS

Dessiner un ensemble de plans qui montrent le quartier de différents points de vue :

- un plan qui montre les frontières politiques et naturelles de la zone,
- un plan qui montre tous les éléments existant à l'intérieur de ces frontières et sur lesquels se fonde notre vision de PARC (voir aussi Inventaire),
- un plan qui montre les structures et parcelles disparues,
- un plan qui situe les 101 propositions (si elles peuvent être localisées).

Faire en sorte que ces plans soient aussi synthétiques et aussi beaux que possible. Les inclure dans l'Atlas PARC et à l'édition Central PARC et les présenter au bar du Rond-Point. Continuer à y travailler.

Produce a set of plans that show the *quartier* from different viewpoints :

- A plan that shows all the political and natural borders of the area
- A plan that shows all the existing elements within those borders that make up our vision of PARC (see also Inventory)
- A plan that shows the vanished structures and plots
- A plan that shows the locations of the 101 proposals (if they have locations)

Try to reduce the plans to their essentials and make them as attractive as possible. Include them in PARC Atlas and Central PARC and present them at the Bar du Rond-Point. Continue working on them.

PARCOURS

PARCOURS*

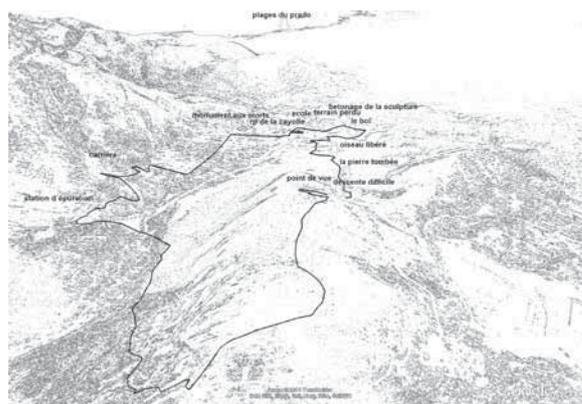
PARC

Contactez l'école primaire Calanques de Sormiou. Dites-leur que vous voulez travailler avec les élèves. Commencez à explorer le quartier avec les enfants. Demandez-leur de réfléchir à ce qu'ils y voient. Demandez-leur d'ordonner les différents phénomènes découverts selon plusieurs catégories, qui correspondent à ce qu'ils pourraient rencontrer dans un parc : arbres, eau, sculptures, etc., contribuant ainsi à enrichir l'inventaire du quartier. À partir de ce que les enfants auront repéré, mettez en place des visites guidées du quartier, plus ou moins longues. Proposez ces visites aux habitants du quartier, aux Marseillais et aux visiteurs de Marseille-Provence 2013.

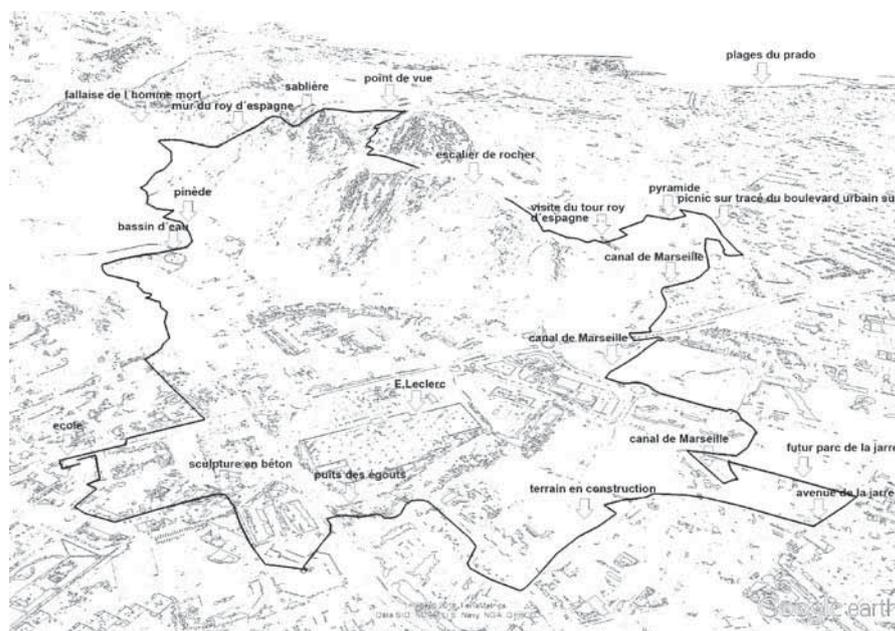
Contact the local primary school, the École Calanques de Sormiou. Tell them that you wish to work with their students. Start exploring the quartier with the children. Ask them to reflect on what they see. Ask them to arrange the different phenomena that they discover into several categories, following what they could experience in a park: trees, water, sculptures, etc., thereby contributing to the inventory of the quartier. Based on what the kids have found, develop long, medium and short tours around the neighbourhood. Propose these tours to local inhabitants, the people of Marseille as a whole and visitors to Marseille-Provence 2013.

* 'Parcours' means 'course', both physical and intellectual.

P A R C E Q U E



→ Grand tour de PARC # 2



→ Grand tour de PARC # 3

Au sud de Marseille, aux portes des calanques, se trouve un monde à part, dans une vallée méconnue qui s'étend des rochers des calanques à Bonneveine et jusqu'aux plages du Prado : ce sont les territoires de Mazargues, de La Cayolle et de La Soude. Ici s'est développé un paysage plein de contradictions, caractéristique des banlieues de cette ville, mais en même temps trop particulier pour ne pas devoir raconter son histoire : à la fois urbain et rural, paradis de nature sauvage et zone commerciale, cadre de vie recherché et secteur d'exclusion, paysage sec où l'on retrouve partout la présence de l'eau, le tout sans aucune idée de cohérence ni d'unité pour un territoire si riche en grâces.

Retour aux années 1960 : sous les courbes des tonneaux de céramique et de béton, à l'endroit où se trouvent aujourd'hui le magasin Leclerc et son parking, vivent des milliers des gens. Ce sont des réfugiés de différentes origines qui sont arrivés là successivement depuis la fin de la guerre. Leurs voisins : les rochers et les petits pavillons de ce que l'on appelle aujourd'hui le vieux La Cayolle. Un peu plus loin : la prison des Baumettes. Puis arrivent les tours du Roy d'Espagne. Les maraîchers travaillent toujours sur leurs champs qui sont alimentés par les derniers rameaux du canal de Marseille. Le vieux village de Mazargues est loin : aucun bus ne fait la liaison entre les habitants de ce bout du monde et le charmant village de pêcheurs, situé à plusieurs kilomètres de la mer à cause du manque d'eau potable dans la calanque (et, beaucoup plus tôt encore, par peur des pirates).

Aujourd'hui, la porte de la calanque de Sormiou n'est plus le bout du monde : tout le sud de la ville arrive, en voiture ou en bus, au grand supermarché, point névralgique de la ville. Les derniers champs sont en pleine mutation. Les murs et les portails des anciennes bastides deviennent les limites de nouvelles colonies. Le boulevard urbain sud doit mettre fin au système labyrinthique de chemins étroits qui mènent de rond-point en rond-point. La vieille ferme devrait se transformer en un parc. Une bande verte devrait se dérouler de la mer à la mer, du Prado jusqu'à la Calanque...

Tout cela n'est pas fait. Et on ne sait pas si ces transformations vont avoir lieu ni si elles sont de bon augure. Mais le changement est en marche. Les grues surplombent les murs, les nouvelles rues sont tracées, les champs abandonnés. C'est ici et maintenant que les choses se passent.

Au milieu de ce paysage en pleine métamorphose se trouve l'école Calanques de Sormiou. De novembre 2012 à juin 2013, j'ai parcouru avec la classe de CM1-CM2 les territoires de La Cayolle, La Soude, Mazargues, Beauvallon et du Roy d'Espagne. Lors de longues et aventureuses randonnées, les enfants ont découvert les territoires qui entourent l'école, profitant souvent des murs abattus et des portes grand ouvertes par cet entracte. La traversée de champs à l'abandon, le passage sur la couverture bétonnée du vieux canal, le raccourci à travers le chantier voisin et la rencontre avec le floriculteur, qui continue de travailler sur la parcelle qu'il a gardée pour son plaisir après avoir vendu sept huitièmes de son terrain aux promoteurs : tout cela permettait aux enfants de vivre leur environnement d'une façon nouvelle, surprenante et plus complexe que ce qu'ils découvrent au quotidien sur leur chemin habituel. Sans oublier les vues imprenables, superbes, du haut des rochers du massif de La Cayolle et de Marseilleveyre... Ensuite venait la phase laborieuse : retracer les parcours sur les cartes à différentes échelles, classer les photos dans le bon ordre, mais aussi dessiner et modeler en terre glaise les lieux vécus.

Ce qui m'a le plus surpris est l'intelligence complète des enfants et leur amour pour l'idée de l'inventaire : animal, arbre, chemin, eau, feu, mur, rocher, rond, sculpture et terrain. Pour nous, les artistes, l'idée d'origine était de transformer cette collection d'espaces plus ou moins arbitraire en un tout cohérent. Nous avions peur que cela soit trop abstrait. Mais pas du tout !

×





NOVEMBRE 2012
 GRAND TOUR DE PARC # 1
 INTRODUCTION À L'IDÉE DE L'INVENTAIRE

- Découverte des anciennes bastides du quartier**
- Rencontre avec Erik sur son banc et découverte des affichages publics de PARC**
- Histoire du camp du Grand Arénas**
- Pique-nique dans le parc de la clinique L'Émeraude**
- Un producteur de chrysanthèmes nous donne des bouquets de fleurs**
- Un garçon à VTT nous offre une performance**



NOVEMBRE 2012
 GRAND TOUR DE PARC # 2 – LA VUE DE LOIN

- Une escalade dans la carrière et sur les rochers derrière La Cayolle**
- Découverte de l'usine à parpaings désaffectée et de l'usine de traitement des eaux usées**
- Montée sur un belvédère avec vue épique**
- Descente aventureuse**
- Visite de la Pierre tombée**
- Remise en liberté d'un oiseau pris dans un piège**
- Rencontre avec les étudiants de l'école d'architecture pendant la fabrication de leur escalier/rampe/sculpture en béton**



NOVEMBRE 2012

Retour sur les randonnées avec une grande carte ICOREM



FÉVRIER 2013
 GRAND TOUR DE PARC # 3
 LA VUE DE L'AUTRE CÔTÉ

- Randonnée le long du canal de Marseille jusqu'aux tours du Roy d'Espagne**
- Qu'est-ce qu'il y a à découvrir derrière le centre E. Leclerc, sur les territoires du futur parc de la Jarre et le long du tracé fantôme du boulevard urbain sud (BUS)?**
- Pique-nique sur les friches du BUS**
- Dessin panoramique sur la nappe**
- Escalade des hauteurs du massif de Marseilleveyre avec vue sur La Cayolle, Bonneveine et la mer**



FÉVRIER 2013
GRAND TOUR DE PARC # 4

Traversée de La Soude et de Mazargues à travers de petites ruelles jusqu'aux archives de l'association Alargo Mazargues
Visite du Potier marseillais à Mazargues



AVRIL 2013

Montage des photos, récits, cartes et sculptures réalisés pendant les ateliers pour la création d'un journal



FÉVRIER 2013

Retour sur les lieux explorés pendant les randonnées en modelant de la terre glaise



JUIN 2013

Présentation de l'ensemble du projet au bar du Rond-Point
Distribution des journaux imprimés aux élèves





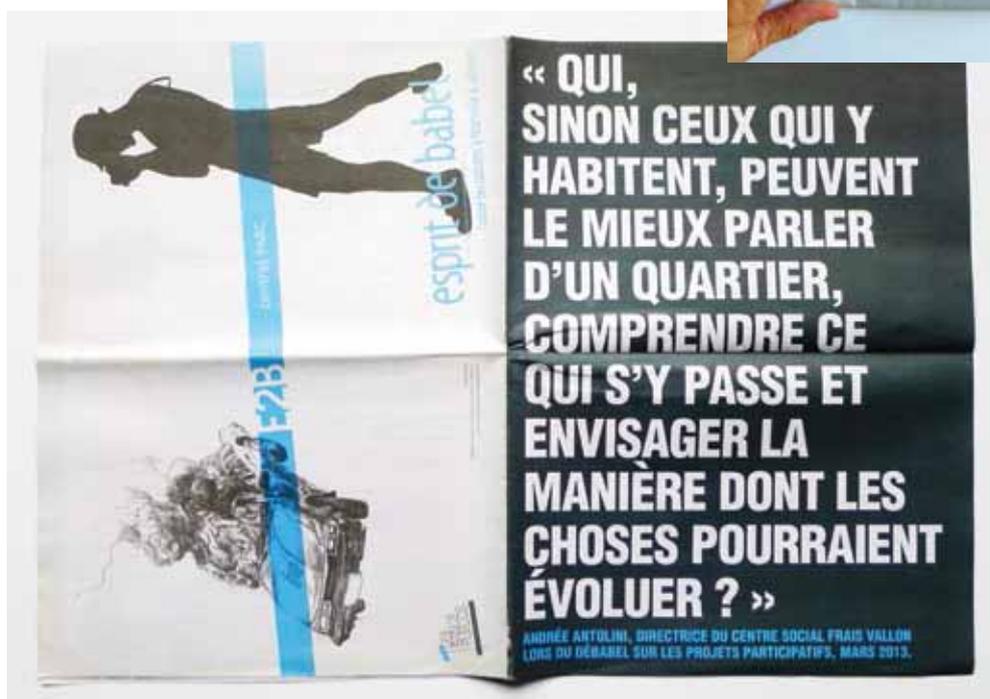
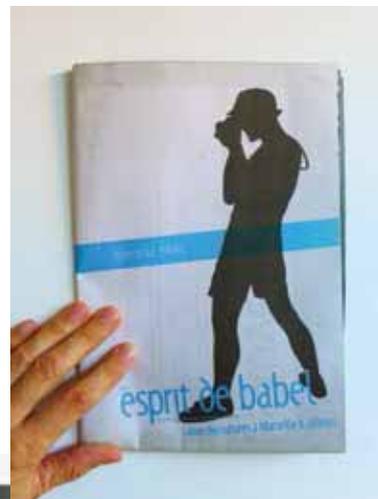
CENTRAL PARC

CENTRAL PARC

PARC

Collaborer avec l'équipe éditoriale du journal *Esprit de Babel* pour concevoir un numéro spécial dédié aux Hauts de Mazargues. Leur donner une liste de personnes à rencontrer et qui pourraient participer à cette édition en y apportant leur témoignage, leur point de vue ou leurs créations. Inclure un cahier central de seize pages pour présenter le projet PARCEQUE. Distribuer le journal dans tout le quartier.

Cooperate with the editorial team of *Esprit de Babel* to work on a special issue of their journal. Centre it on the multifaceted area of Les Hauts de Mazargues. Give them a list of people we have met who could be invited to take part in this project. We ourselves should plan the middle sixteen-page section devoted to PARCEQUE and its programme of events. Distribute the journal throughout the quartier.



P A R C E Q U E

4 JUIN

Mathilde Wahl

Nous attendons que les enfants sortent de l'école pour le premier PARCours Grand Tour #1 de Boris Sieverts. Vers 17 heures, nous voilà partis, Bagdad et son fils Ali, Sabri et Hamza, deux minots de La Cayolle jamais très éloignés du bar du Rond-Point, Jean-Marie, 50 ans, bénévole MP13, et Victoire, Claire, Marie et moi de l'équipe PARC. Nous parcourons le quartier en suivant Boris qui s'arrête de temps à autre pour nous raconter comment était le quartier auparavant ou

pour nous montrer des points de vue remarquables. Un pin, un morceau du bâtiment du Leclerc, la maison de retraite et un terrain vague, tout ceci dans un même paysage constitue pour Boris un résumé de la situation, « on voit bien qu'on est dans un changement complexe », dit-il. Boris attire notre regard sur des éléments du paysage, des talus, des aberrations urbaines. Les enfants écoutent de temps à autre et s'amuse entre eux, dans une ambiance de promenade du dimanche, « à la fraîche » comme on dit ici. Nous passons par la dernière ferme du

quartier, qui fera bientôt partie du parc de la Jarre, et par la pépinière à chrysanthèmes d'Ange, habitant de La Soude. Tomates, basilic, poivrons, oignons et haricots cocos poussent à côté des fleurs des morts. Sabri, 8 ans, est intrigué : « Comment vous savez quand est-ce qu'elles sortent les fleurs ? Vous dites la date et tout ? » « C'est mon métier, j'ai passé ma vie dans la nature », lui répond Ange. Nous piqueniquons ensuite dans un champ un peu plus loin. « Ici c'est trop bien pour faire un pique-nique ! » se réjouit Hamza. Boris

a tout prévu : fromages, saucissons halal ou non, caviar d'aubergines et melons. Bagdad, le père d'Ali, 40 ans, habitant de La Cayolle, nous raconte que ces prés sauvages lui rappellent son enfance. Nous longeons ensuite le canal de Marseille avant de rentrer au bar du Rond-Point. Il fait presque nuit. Les enfants sont restés jusqu'à la fin du PARCours.

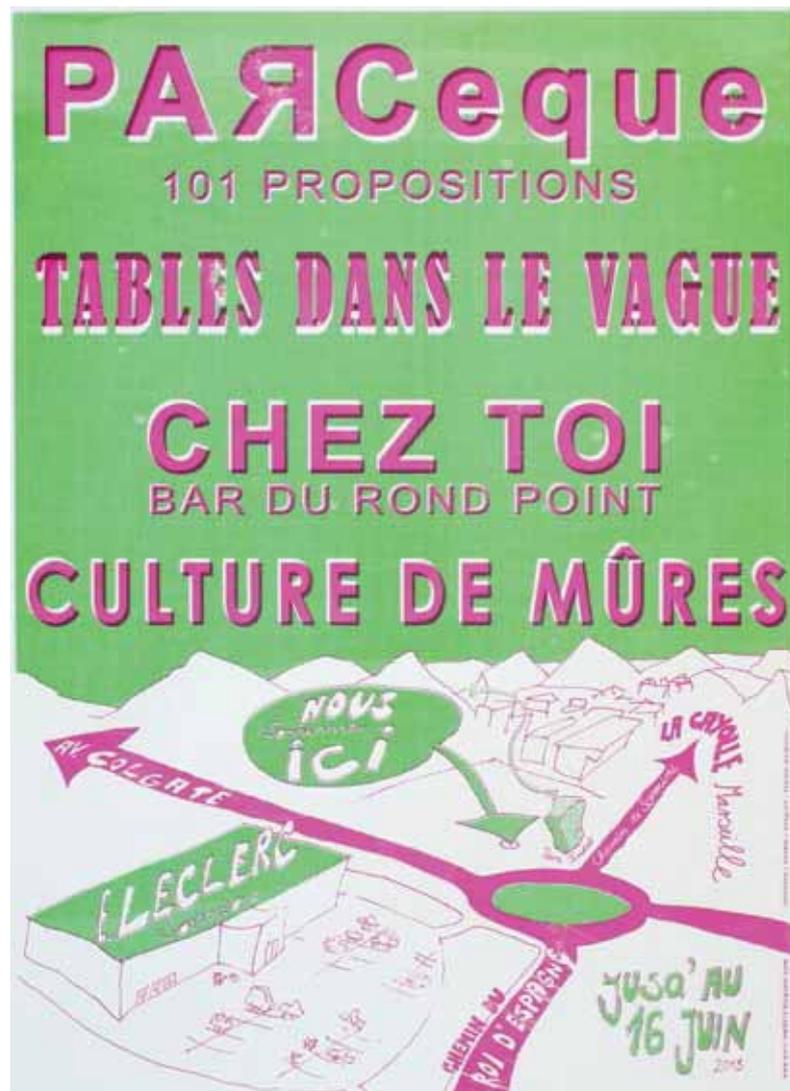
[...]

**PARCEQUE C'EST TOUT
UN PROGRAMME!**

PARCEQUE: THE PROGRAMME!

Organiser chaque jour, pendant deux semaines, un programme dense de visites, d'actions, de débats, d'ateliers, etc., autour des 101 propositions. Faire des expériences à échelle 1:1 et mener des débats autour du passé, du présent et du futur possible du quartier. Impliquer le plus de personnes possible dans ce programme. L'appeler PARCEQUE!

Develop a full daily programme – to take place over the course of two weeks – of visits, actions, talks, workshops, etc. around the 101 proposals. Present experiments at their actual size, carry out try-outs and lead discussions about the past, present and potential future of the *quartier*. This will take a while to set up. Be patient! Get as many people as possible involved. Call the programme 'PARCEQUE!'



LE BAR DU ROND-POINT

BAR DU ROND-POINT

Créer un espace public ouvert sur le terrain vague qui fait face au centre E. Leclerc Sormiou. Construire un pavillon avec une pergola, installer une cuisine, un bar, des chaises, des tables, une exposition. Inviter les voisins, les Marseillais et les touristes de la Capitale européenne de la culture à y passer du temps, à cuisiner, à construire, à prendre un café et à discuter. Utiliser ce cadre pour expérimenter de nouvelles manières d'être ensemble ici. Débattre et tester certaines des 101 propositions pour le passé, le présent et le futur du quartier. Observer ce qu'il se passe.

Create an open public space on the triangular wasteland opposite the Centre E. Leclerc Sormiou (a shopping centre). Build a pergola with one room, install a kitchen, a bar, chairs, tables, an exhibition. Invite the neighbours, the city and its visitors to spend time there, cooking, building things, having coffee and chatting. Use this set-up to experience new forms of being together. Test out and discuss the 101 ideas for the past, present and future of the *quartier*. Again, see what happens.



En janvier 2013, il est devenu évident que le triangle – ce grand terrain vague de forme triangulaire, situé juste au sud du centre commercial E. Leclerc, à côté du rond-point de Vaucanson – serait l'endroit le plus propice pour mener une action publique visible et ambitieuse dans le quartier.

Quel projet devrions-nous y réaliser en juin 2013 ?

Il fallait prendre une décision qui tienne compte d'un ensemble très divers d'intentions artistiques, de conclusions tirées des expériences que nous avons menées dans le quartier au cours de l'année précédente, mais aussi d'un ensemble de considérations techniques, financières, sécuritaires, légales et pratiques.

De janvier à mars 2013, nous avons établi 101 propositions pour le quartier, que nous voulions rendre publiques sur ce triangle, dans un lieu à construire que nous appellerions le bar du Rond-Point, la pergola ou encore la véranda.

Voici certains des arguments qui ont déterminé notre programme de construction pour cet espace public :

- Si toutes nos idées pour le quartier ne sont pas réalisables, mais si la force de notre projet dans son ensemble repose sur la richesse et la diversité de ces propositions, alors peut-être que le mieux serait de faire une exposition de ces 101 propositions.
- Si une exposition est une forme trop statique pour un environnement et un public qui ont besoin de formes plus directes d'interaction et d'échange, alors la présentation des 101 propositions doit être performative. Nous devons construire et activer un espace de travail, un lieu de débats et de fabrication collective, organiser un temps propice à l'expérimentation.
- Si nous ne voulons pas passer la plupart de notre temps sur place avec des professionnels de la culture, des personnalités politiques, des travailleurs sociaux et des touristes qui viennent pour visiter la Capitale européenne de la culture, mais travailler plutôt avec les habitants, alors le lieu où nous allons tester nos 101 propositions pour le quartier doit être aussi accessible à tous que le serait un banc public, une scène sur laquelle n'importe qui peut monter aussi facilement que sur un trottoir.

- Si cet endroit est complètement ouvert mais reste en même temps une construction, alors ce doit être quelque chose comme une pergola.

- Si un hôte est là pour accueillir les visiteurs, alors la pergola devient une véranda. La différence est que la véranda est un espace ouvert devant une maison. Si la personne qui vit là est dans sa véranda, on peut s'approcher pour poser une question, discuter ou boire un verre.

- Si on considère que la véranda est placée devant la maison de quelqu'un, alors ce doit être notre maison, la maison des artistes qui veulent présenter 101 propositions pour le quartier. Cela signifie que nous devons être sur place en permanence.

- Si nous devons être sur place en permanence, nous allons avoir besoin d'une cuisine, d'un endroit où dormir et d'un bar : le bar du Rond-Point.

- Si nous voulons que ce bar du Rond-Point soit non seulement notre maison mais aussi un espace social, un endroit vivant, alors il faut que nous puissions y inviter des gens, sans restrictions, pour organiser des ateliers de construction collective ou de cuisine, des débats ouverts, et simplement pour que chacun puisse venir y passer un peu de temps. Toutes nos actions liées aux 101 propositions doivent avoir lieu au bar du Rond-Point, ou au moins commencer et s'achever là.

- Si on veut éviter que le bar du Rond-Point ne parte en fumée, il faut qu'il soit à la fois beau et fragile (!), pour que les habitants se l'approprient et le reconnaissent comme un objet précieux. Cela n'évite pas la nécessité d'une garde de nuit.

Nous nous sommes basés sur ces éléments pour concevoir, dessiner et construire une structure sur le triangle à la fin du mois de mai 2013. Ce qui s'est passé ensuite a dépassé de loin ce que nous avions prévu ou imaginé.

×



BAR du Rond-Point



SITE SPECIFIC

P
R
C



CHEZ TOI
RESTAURANT CLOUÉ
à l'assiette
5
7
11 12 13 15
OUVERT

le terrain à nouveau vide comme au lendemain d'une fête. À nouveau empreint de cette nostalgie qui l'animait lorsqu'il parlait du camp du Grand Arénas, il m'a dit en quelques mots « comment c'était bien » cette pergola qui n'existait plus.

ON NE PARLE PAS LA MÊME LANGUE

« Ah bon, les minots ce sont pas les petits délinquants de Marseille ?

– Mais non, un minot à Marseille c'est un jeune garçon. Juste jeune, pas délinquant ! Un "gamin de Paris" à Marseille si tu préfères. »

Le terrain vague que nous avons occupé était à la fois un parking et un terrain de jeu pour les enfants du quartier. Dès le premier jour, ils étaient là, les minots ; à pied, à vélo, avec ou sans grand frère à lunettes noires, intrigués par le chassé-croisé des livraisons de matériel, parfois même inquiets. Petit à petit, et puisque nous ne nous décidions pas à partir, ils ont fini par nous rejoindre sur le chantier.

Nous avons sorti de la boîte à outils les incontournables scies, marteaux et autres clés à cliquet, puis distribué ce qui pouvait l'être. Mais à vrai dire ces ridicules outils manuels se sont immédiatement fait voler la vedette par nos visseuses électroportatives.

Nous, les adultes, nous feignons de ne pas nous en rendre compte, mais une visseuse c'est comme un gros pistolet, à ceci près que la gâchette ne fait qu'activer le mandrin. C'est ainsi mais ça ne fait rien, c'est toujours bien mieux qu'un pistolet en plastique. Les batteries ont été malmenées, mais entre deux mises en joue nous avons quand même abattu un sacré travail. Le plancher de la pergola a pratiquement été entièrement réalisé par les enfants. Quelques-uns ont bien tenté de se coller l'embout sur la tempe quand nous avions le dos tourné mais l'usage des visseuses les rendait attentifs à nos conseils et détendus. Les gestes qu'ils ont retenus grâce à ce premier chantier leur ont permis de construire plus tard par eux-mêmes différents objets qu'ils ont pu rapporter chez eux, preuve concrète qu'il se passait quelque chose sur le terrain vague.

Vers 17 heures, on voyait des enfants accompagnés de leurs parents rentrer de l'école. Il y avait un papa qui s'arrêtait régulièrement. Il s'appelait Timour, il était maçon. Les visseuses il connaissait bien et ça ne l'impressionnait pas du tout. Critique à chacun de ses passages, il ne se faisait aucune illusion sur le devenir de notre installation : « Ça ne va pas tenir. Le feu ou les cailloux l'emporteront ! »

La partie semblait mal engagée. Un soir, alors que Timour rentrait chez lui, nous avons débarqué sur le chantier avec le camion chargé à ras bord de plaques de plâtre. Et pour cause, nous devions entamer le lendemain le revêtement de la future Pierre tombée. Devant cette quantité de plâtre fièrement récoltée par notre équipe de têtes brûlées, quelque chose d'inattendu s'est produit. Comme si le revêtement de la Pierre était devenue une affaire personnelle, il nous a dit alors : « Demain, je viens ! »

Le lendemain, il a pour ainsi dire pris les rênes du chantier de la Pierre, et nous pouvons dire aujourd'hui que sans lui nous n'aurions pas fini à temps.

Est-ce à dire qu'il nous fallait ce chantier pour nous rencontrer ? Et ces outils, ces visseuses, tout ce placo, pourrait-on penser que nous les avons déployés en vain ? Je suis convaincu aujourd'hui que nous n'avons pas discuté pour visser, mais bien l'inverse.

POURQUOI PARCEQUE ?

En fin d'après midi, T. et sa fine équipe s'installaient souvent à quelques dizaines de mètres du chantier, sous l'ombre d'un pin qui borde la résidence à l'entrée de

La Cayolle. La porte qui fermait notre local de stockage et le tuyau d'alimentation en eau ayant eu plusieurs fois à subir ses assauts, j'étais toujours un peu tendu lorsque T. était dans les parages.

Non content de ses efforts précédents, il rapporta un jour un marteau. La porte du local échappa miraculeusement aux premiers essais de l'outil, et c'est finalement l'arbre voisin qui fut sélectionné comme cobaye. Il commença par en dégager l'écorce sur toute la portion qui lui était accessible, s'arrêtant régulièrement pour reprendre ses forces et nous interpellé de loin.

Cette performance avait presque tout d'un pied de nez à notre chantier, une forme de parodie de notre hyperactivité quotidienne qui semblait bien les amuser, lui et sa bande.

Mais T. ne s'est pas borné à abîmer l'arbre. Son intervention s'est conclue par un assemblage intrigant, un ready-made constitué d'une planche à repasser récupérée près des conteneurs à ordures, directement encastrée sur le tronc d'arbre mis à nu.

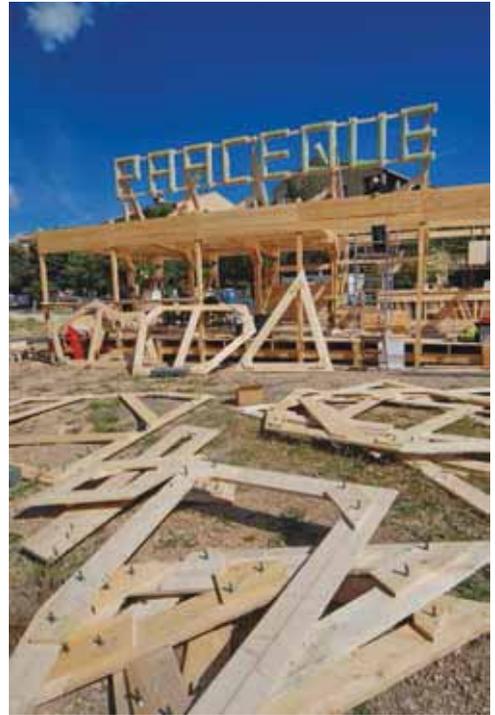
Sur le moment, bien sûr, j'ai condamné en silence ce geste que je trouvais complètement débile. Pourtant, si j'en restais à ce jugement, comment justifier les jours passés à mesurer et à modéliser une pierre gigantesque pour en préparer une reproduction à taille réelle ? Comment expliquer que nous nous soyons infligé le défi de la construire en une semaine, en plein soleil, sur un terrain exsangue ? Comment expliquer l'évidence de cette entreprise au-delà du récit que nous avons inventé ? Pourquoi s'être fixé ce défi monumental ?

Et alors pourquoi les menhirs en Bretagne ? Pourquoi ces murailles aux sommets des montagnes du Pérou ? Pourquoi tous ces défis invraisemblables ? Si la réponse nous échappe, c'est que nous ne voyons pas que leur point commun n'est pas seulement architectural ou sculptural mais humain. Comme l'a écrit Bernard Rudofsky, qui a consacré plusieurs ouvrages à l'étude des « architectures sans architectes » : « Tous ces efforts humains ont sans doute été dépensés dans des projets sans utilité particulière. [...] Dans les temps anciens, la pure puissance musculaire semble avoir été le principal moteur des activités de construction collective. Ce monstrueux effort physique servait probablement à évacuer cette énergie réprimée que d'autres races moins intelligentes dépensent à faire la guerre* ».

J'ai éprouvé quelque difficulté à répondre aux gamins de passage sur le chantier lorsqu'ils nous demandaient, railleurs, « Pourquoi PARCEQUE ? » alors que nous venions d'installer le lettrage géant « P-A-R-C-E-Q-U-E » sur la pergola. Sans le vent dans la figure et le soleil dans les yeux, sans la scie sauteuse à la main, peut être aurais-je pu répondre avec les mots de Rudofsky. Peut-être aurais-je pu me contenter de dire que *faire ensemble* était une nécessité aussi bien qu'une raison suffisante. Mais personne n'est dupe, s'en remettre aux éléments est une excuse facile, il faudra bien finir par avouer que les gamins de La Cayolle ont toujours le dernier mot.

* Bernard Rudofsky, *The Prodigious Builders*, 1977. Les murailles des Andes, les empilements mégalithiques, les alignements de menhirs ont toujours suscité la curiosité des chercheurs, avides d'une explication plus élaborée à ce déploiement d'efforts physiques. Ironisant sur les hypothèses de ses prédécesseurs, Rudofsky aboutit à la conclusion suivante : « All human efforts may have been expended in nonutilitarian projects. [...] In the olden days sheer muscle power seems to have been the chief propellant for communal building activities. The monstrous exertions probably served as outlet for the pent-up energy that less intelligent races expend on warfare. »



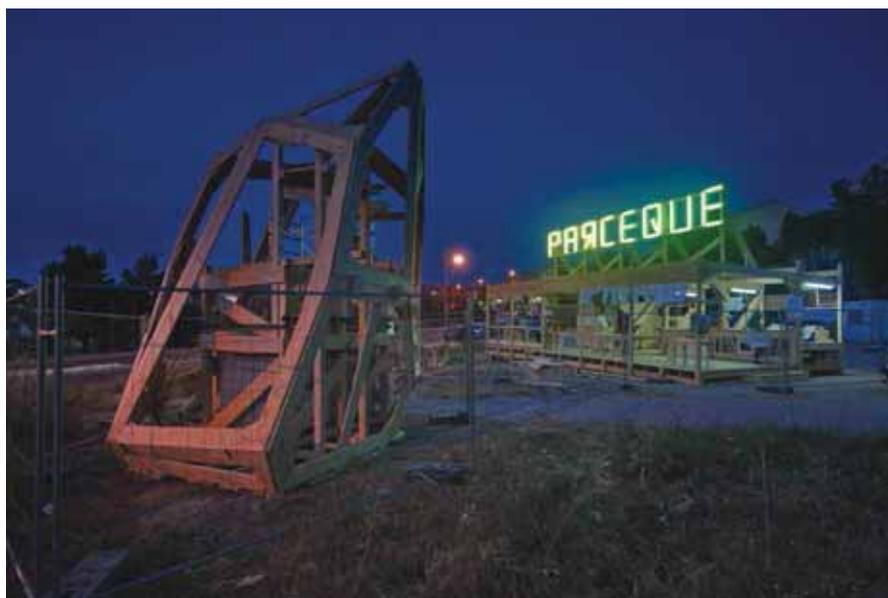


PARCEQUE C'EST UN SIGNE MONUMENTAL

PARCEQUE MONUMENTAL SIGN

Créer un signe monumental, surprenant, et beau, disant « PARCEQUE ». Pourquoi? Parce que ce quartier sous-estime la valeur de ses espaces publics, ne se sent pas en sécurité la nuit et souffre d'une image négative toute l'année. Installer « PARCEQUE » au-dessus du bar du Rond-Point, assez haut pour que tous ceux qui passent par là en voiture ou qui vont faire leurs courses au centre E. Leclerc puissent le voir, de jour comme de nuit. Pourquoi? PARCEQUE c'est une sculpture!

Create a new, eye-catching, attractive, monumental sign saying 'PARCEQUE' for a quartier that has underused public spaces during the day, feels unsafe at night and has a negative public image all year round. Install the large sign on top of the Bar du Rond-Point. Make it tall enough so that people driving around or parking their cars to go shopping at Leclerc can see it. Illuminate it. It's a sculpture!



1 JUIN

Mathilde Wahl

Premier contact réel avec le projet PARC. Arrivée sur le chantier, je découvre une structure en bois de 150m², sur un terrain triangulaire à côté du centre commercial E. Leclerc. Les passants, piétons et voitures ne semblent guère remarquer la construction. On me présente l'équipe en pleine activité. Chacun est déjà à l'œuvre: construction de la Pierre tombée, finitions du bar du Rond-Point, installation du four électrique, mais aussi préparation des ateliers et aide aux diverses constructions entreprises

par les enfants. Ces derniers jouent autour du bar du Rond-Point et s'arrêtent pour clouer, visser, dessiner, scier, peindre. Chaque personne de l'équipe PARC veille à ce qu'aucun d'eux ne se blesse avec les nombreuses machines coupantes, tranchantes ou piquantes qui peuplent le chantier.

Il s'agit désormais de faire venir les habitants ici. Les mamans de l'association des parents d'élèves ont l'information et les enfants ont compris qu'ils pouvaient ici faire des activités sans trop de contraintes. [...]

Plusieurs jeunes du coin viennent aider sur le chantier à associer

les différentes faces en bois de la future Pierre tombée. Il faut du monde pour tenir chaque partie pendant que d'autres soudent, perchés au sommet de cette forme. La journée se poursuit par des ateliers improvisés avec les enfants (peinture et constructions diverses en bois). Ils veulent tous confectionner leur propre chaise ou tabouret.

↓

11 JUIN

Mathilde Wahl

L'atmosphère est calme et détendue sous la pergola, jusqu'au moment où, comme

souvent, il s'agit de mettre la table. Pendant trois semaines, mettre la table aura signifié: trouver les tables, les bancs, les chaises, déplacer/ranger ce qu'il y a dessus (des verres, des tasses, des assiettes, de la peinture, du carton, des ordinateurs, des programmes PARC, certaines des 101 propositions...), dresser la table et surtout, être sûr qu'il y ait de la place pour tout le monde sans savoir combien de personnes mangeraient ici. Après le repas, une rencontre du Rond-Point sur le thème du parc

[...]

À LA RECHERCHE DE PIERRES
POUR CONSTRUIRE UN FOUR À PAIN

Maryse Gey

Bar du Rond-Point

P A R C E Q U E

Mercredi 29 mai, mon premier jour sur le chantier de PARC en ma qualité de bénévole de Marseille-Provence 2013.

Après un accueil chaleureux de l'équipe organisatrice du projet, j'ai effectué diverses tâches sur le chantier toujours initiées par un sympathique organisateur: pose de gélatine de couleur verte sur des tubes de néon, insertion de vis dans des structures de bois à l'aide d'une visseuse électrique, transport de planches de bois, rebouchage d'un trou d'évacuation avec des pierres glanées sur le terrain.

Après un succulent repas préparé par les habitantes du quartier (couscous, soupe algérienne, samoussas sur un lit de salade verte, tranches de pastèque, pommes vertes, café), me voici embarquée avec Boris, l'un des concepteurs du projet, à la recherche de grosses pierres dans le but de construire le futur four à pain.

Nous empruntons le camion de Florian, l'architecte responsable du chantier, et nous voilà partis à quelques encablures du lieu de construction. Nous ferons ainsi trois allers et retours en chargeant et déchargeant de grosses pierres.

Au quatrième voyage, Boris propose à quatre enfants du quartier d'une dizaine d'années de nous accompagner, en ayant préalablement averti leurs parents, ce qu'ils acceptent avec beaucoup d'entrain.

Très heureux de participer, les enfants mettent leur casque de protection et s'engouffrent avec joie à l'arrière de la camionnette.

Une fois arrivés sur place, nous nous apercevons que nous manquons de gants: il n'y en a pas assez pour tout le groupe. Immédiatement Boris propose d'aller acheter quelques paires dans une grande surface de vente de matériaux proche de l'endroit d'où nous nous trouvons.

Très fiers, les enfants enfilent leurs nouveaux gants blancs immaculés (curieuse couleur pour des gants de chantier!) et commencent à nous aider à charrier les pierres. C'est à celui qui soulèvera la plus grosse pierre ou qui en transportera le plus, tout cela sous un magnifique ciel bleu et un soleil radieux. Une fois la camionnette chargée, les enfants qui sont maculés de poussière de la tête aux pieds sont très heureux d'avoir participé à cette recherche et ce chargement.

Au retour, dans la camionnette, nous prenons des photos des enfants assis sur le tas de pierre pour immortaliser l'instant. C'est à celui qui fera le plus de pitreries devant l'objectif. L'atmosphère est joyeuse et détendue.

Il me semble que cette mission de recherche de pierres, quelque peu banale en soi, à travers la participation de ces enfants, traduit tout l'intérêt de ce projet créatif: être à l'écoute de la population de ce quartier, les faire participer, développer leur curiosité, susciter leur engagement tout en réalisant plusieurs actions spectaculaires.

x



5 JUIN 2013

Aujourd'hui j'emménage au PARCEQUE. Benni et Yassine ont préparé la petite chambre aux deux lits il y a trois jours. J'avais insisté pour vivre ici, en partant de l'idée qu'une véranda doit constituer la zone préliminaire à un espace privé, que l'assimilation du travail à la vie privée dans cet endroit adresserait un signal fort, que le projet commencerait à prendre des couleurs si, au matin, quelqu'un en pyjama passait la porte pour se faire un café et se laver les dents. Vivre au PARCEQUE devait également fournir une légitimité élémentaire au projet : ceci est l'espace de vie de quelqu'un, ici il dort, mange et se lave, ici il se repose, d'ici il part et ici il revient, ici il reçoit ses invités.

Depuis la parade en fanfare vers la Pierre tombée, j'ai l'impression que cela n'est peut-être plus nécessaire. Les habitants de La Cayolle ont d'ores et déjà adopté le PARCEQUE ; si ça se trouve, on n'a même plus besoin de résident du tout. Mais j'ai pris ma décision, et même si le PARCEQUE n'a pas besoin d'un hôte tel que moi, je suis malgré tout curieux de voir ce que ça fait de dormir ici, de s'y réveiller le matin, d'y avoir ses affaires, d'y travailler.

VIVRE AU PARCEQUE

Vivre au PARCEQUE signifiait se retrouver au centre d'une incroyable dynamique sociale et ne plus quitter ce centre pendant deux semaines. Boire le premier café du matin en compagnie de vieilles dames et de vieux messieurs qui promènent leur chien, et, à la nuit, plier des magazines pour l'événement du jour suivant, sous la lumière des néons de la véranda. Une fois, un groupe de jeunes apparaît et secoue le grillage : « Monsieur, vous pouvez encore nous faire quelque chose à manger ? – Désolé, mais il est deux heures du matin et il faut que j'aie fini ce travail pour demain. – Dommage ! » Un peu plus tard, ils reviennent avec un énorme saladier de couscous et une bouteille de champagne qu'ils ont chapardés aux préparatifs de mariage d'un beau-frère. Nous mangeons et buvons, ils jettent un coup d'œil curieux aux pages étalées du magazine et posent des questions. Puis ils disparaissent. Le jour suivant, ils continuent à se tenir à l'écart du PARCEQUE comme les jours précédents, ils restent assis sur un scooter aux marges du « triangle », sous un mûrier. Ils n'osent pas pénétrer ce lieu au vu et au su de tous, en plein jour.

Parfois, les nuits sont encore moins tranquilles. Un caillou provenant du mûrier atterrit sur le parquet, quelqu'un au loin crie quelque chose en ma direction que

je ne comprends pas, une voiture passe, accélère vivement et vire en dérapant sur le ballast. Une nuit, T. menace même de me faire cramer, après que nous ayons insistés pour qu'il nous ramène les panneaux de contreplaqué qu'il avait volés dans la réserve. Cette nuit-là, je suis heureux de ne pas être seul et de savoir le gardien de nuit assis dans sa voiture, non loin d'ici. Qu'advierait-il si T. mettait le feu au PARCEQUE ? Cela signifierait-il un échec ? Nous étions-nous réellement et complètement rendu compte du danger lorsque nous nous avons décidé d'utiliser du bois comme matériau de construction ? Ne nous sommes-nous pas, de manière inconsciente, soumis au danger afin d'envoyer un message, du genre : « Oui, nous voulons construire quelque chose de beau, de léger et d'accueillant. Oui, parce que c'est beau, léger et accueillant, c'est également facile à détruire. Tout le contraire de la maison de quartier et de son architecture-bunker, dans laquelle on ne peut pénétrer sans frapper et que l'on ne peut pas non plus détruire sans recourir à du matériel lourd ? » Une pensée au réveil : que se passerait-il si l'on pouvait suivre sans aucune entrave une stratégie architecturale qui serait le contraire de celle de la maison de quartier ? Si l'on ne construisait que de belles et fragiles choses, susceptibles d'être détruites – et qui effectivement finiraient un jour ou l'autre par l'être ? Peut-être qu'elles tiendraient longtemps parce qu'elles sont belles, mais leur destruction adviendrait malgré tout. Alors on les reconstruirait simplement à l'identique, et ce à chaque nouvelle destruction. Il faudrait mettre cette stratégie à l'épreuve pendant quelques années. Une expérience ouverte, sans préjuger du résultat. Non pas en partant de l'hypothèse que les pulsions destructrices finiraient par disparaître complètement un beau jour (bien que cela ne soit pas à exclure), mais juste pour voir ce qui changerait – car il y a bien quelque chose qui changerait, cela, j'en suis (presque) certain !

LA MUSIQUE DE LA GRANDE VÉRANDA

Vivre au PARCEQUE est, entre autre, une expérience acoustique. Lorsque, de jour, j'entre dans ma chambre séparée de la véranda par une paroi de planches sans fenêtre, je me retrouve enveloppé sur trois côtés par le fond sonore de notre projet : on perçoit dans les voix une excitation enjouée qui se mêle aux bruits de la circulation sur l'avenue Colgate et à la brise de l'été. Cette modulation, légère et radieuse, s'échappe du toit en roseaux sans produire d'écho – et pourtant elle ne

rassemble une quinzaine de personnes, à proximité des vers à soie. Les enfants passent de temps à autre à travers cette discussion pour s'amuser avec les chenilles, alors que la préparation de la ratatouille a déjà commencé. Le bar du Rond-Point est rempli, très vivant, une ambiance animée et chaleureuse qui se poursuivra jusqu'au soir. [...]

Frédéric Guelle, du comité d'intérêt de quartier (CIQ), se lance dans la préparation du pain et partage sa recette avec Farida. Le pain est l'aliment de partage qui relie toutes les communautés de la

Méditerranée», comme il le dit dans la revue *Esprit de Babel* consacrée à PARC. Nous réalisons, au milieu de cette agitation, qu'il manque du bois pour pouvoir faire cuire le pain dans le four banal (l'idée de ce four, lancé par le CIQ, a été reprise dans le projet PARC et le four construit sur place, avec les pierres de La Cayolle). Boris propose de faire une expédition bois et spontanément, Samia, habitante du quartier de 25 ou 30 ans, deux de ses neveux, mais aussi Kevin, à peine 7 ans, casse-cou perpétuel qui est présent depuis le 21 mai sur le chantier, Amaury et moi-même partons dans la

pinède. Au retour, un des enfants, fatigué, est prêt à abandonner le bois que l'on vient de ramasser. Samia lui lance un « Non, garde le bois, on en a besoin pour le four. »

Imperceptible appropriation du projet par les habitants, le bois n'est plus pour « eux », c'est-à-dire l'équipe PARC, mais pour « on », pour nous, c'est devenu la même chose. À notre retour au bar du Rond-Point, une réunion informelle sur l'avenir du projet est en cours. Serrées autour d'une table, une vingtaine de personnes discutent alors que d'autres surveillent toujours la ratatouille ou préparent

d'autres plats. Julie et Fanny, qui travaillent toutes deux pour les Quartiers créatifs de MP13, servent sans relâche des sirops aux enfants.

↓

15 JUIN

Victoire Bech

Après la performance Cayollywood sur la colline, nous revenons au bar du Rond-Point et disposons les lettres pour écrire un nouveau mot. Le « C » disparaît pour laisser place à l'« ayollywood » ! Eh oui,

→

prend jamais fin. Dans la chambre, on peut épier l'énergie du PARCEQUE sans être sollicité par quiconque et, lorsque je m'allonge dans cette chambre pour me reposer à quelconque heure de la journée, ce que nous avons déclenché là me procure fierté, calme, satisfaction et assurance. Une moitié de l'aura de la grande véranda était au minimum déterminée par cette dimension acoustique. Il est malheureusement impossible d'en faire une image.

LE MIRACLE QUOTIDIEN

Un autre caractère fort de la grande véranda, pratiquement impossible à rendre, est la constance de son ambiance. Rien qu'un jour au PARCEQUE est un miracle de récit et d'écoute, d'appropriation, de participation et de convivialité. Ce miracle se répète quotidiennement pendant quatorze jours. Afin de le documenter, on pourrait être tenté d'utiliser toujours les mêmes images ou bien d'avoir recours à des images toutes semblables. Mais ce qui fait la spécificité de ce miracle se transformerait alors en une fastidieuse répétition.

UN PALAIS DE BOIS ET D'AIR POSÉ
SUR LE BALLAST, À CÔTÉ DU SUPERMARCHÉ

Au quotidien, cette récurrence du miracle signifie également que les réflexions développées lors de nos longues discussions – des discussions pleines d'incertitudes, de réticences et de disputes – avaient toutes vu juste. Créer un espace qui soit aussi ouvert que possible, adapté aux fonctions quotidiennes (une cuisine, des tables, des chaises, de l'ombre...) et qui élève ses visiteurs au sens propre du terme (à environ 30 cm du sol), lier cet espace à un accueil, à un contact personnel, une hospitalité, une exposition, un programme. Poser cet espace sur un terrain neutre, à un endroit qui appartiendrait à la fois à tous et à personne.

La friche de taille intermédiaire entre la zone HLM et le supermarché, surplombée par une piste formant un raccourci entre le passage piétons et le trottoir, s'avère être un site idéal pour la grande véranda. Elle a la forme d'un triangle aux angles très aigus et dont les côtés sont formés par l'avenue Colgate et le chemin de Sormiou. À l'intersection de ces deux axes se trouve le rond-point planté de pins et qui porte le même nom que le supermarché voisin. Le côté longitudinal du triangle est formé par un mur d'un demi-mètre de haut qui retient la saillie du terrain des immeubles du Plan de la Jarre, dont le fronton prononcé délimite visuellement l'espace sur ce

côté. Le sol du triangle est fait d'un grossier ballast clair. Sur les bords des deux routes pousse une lisière de fenouil sauvage. À l'emplacement le plus profond, à peu près à mi-chemin de la ligne droite longeant l'avenue Colgate, le sol est spongieux et bourbeux après la pluie. La piste qui relie le passage piéton du bord du rond-point au trottoir du chemin de Sormiou divise le triangle en un petit triangle et un triangle plus grand. Trois conteneurs de recyclage ont été déposés sur le petit triangle, au bord du chemin de Sormiou, en plein milieu du fenouil sauvage.

Toux ceux qui viennent du plus loin de La Cayolle et se dirigent vers le Leclerc, l'arrêt de bus ou vers d'autres quartiers passent par ici. Même les clients du supermarché qui viennent de la ville sont obligés de faire le tour du rond-point voisin pour parvenir à l'entrée du parking. En général, ils ignorent la friche adjacente, pourtant assez remarquable.

La véranda du PARCEQUE forme là une sorte de centre de gravité. Celui-ci transforme l'imperceptible surface plane en un espace. La véranda affleure la piste battue. Elle est circonscrite par le ballast qui l'enveloppe. Sur deux côtés, une marche y mène. L'accès est possible aussi par les autres côtés, puisqu'il n'y a là pas de mur. La relation entre la véranda et la surface qui l'entoure est manifeste et évidente, mais elle est inachevée, ouverte. Elle est virulente. Elle agit jusque dans les derniers recoins de la surface et, en théorie, même au-delà. Ce principe du bâtiment ouvert, vulnérable et au caractère non défini, qui semble perdu dans l'espace et qui se positionne malgré tout en son plein centre (en refusant murs extérieurs, pièce – mise à part la petite chambre –, toit en dur et programme bien ficelé), dévoile un caractère incisif. Personne ne peut échapper à cette chose qui s'est créée là. Elle éveille la curiosité.

x



Erik, Raymond et bien d'autres encore nous attendaient pour goûter aux différentes sauces du concours aioli! C'est un délice, chacun prend le temps de déguster plusieurs assiettes.

Cet après-midi, dès 14 heures, commence la fête de quartier sur la place. Nous la préparions avec l'Adapp 13 (l'association départementale pour le développement des actions de prévention) depuis quelques jours. Des stands sont disposés à l'ombre aux abords des habitations. Des jeux de palettes en bois, des ateliers de maquillage sont proposés, et pour les plus aventureux, il

y a même un ring de boxe et des constructions installées pour inviter les jeunes à jouer les Yamakasi. Un trampoline est tout de même là pour prévenir les risques d'accident!

Bref, grâce à Cayollywood, au concours aioli et à la fête de quartier, tout le village est au bar du Rond-Point!

En fin d'après-midi, c'est au tour du CIQ de participer à l'animation de la journée. Frédéric Guelle, le directeur, offre un barbecue à tout le quartier! Pendant que chacun mange sa merguez, les discussions s'éternisent. Les gens veulent faire durer

le plaisir de ce moment généreux. Tout le monde y a mis du sien et a cru en cette vision utopique du quotidien.

[...]

LA PIERRE TOMBÉE

LA PIERRE TOMBÉE

Inscrire la Pierre tombée au patrimoine culturel local. La Pierre tombée est un rocher précieux pour les habitants de ce quartier à l'histoire rude. C'est l'un des très rares objets publics auquel peuvent s'identifier les habitants historiques de ce quartier dépourvu de représentations symboliques ou d'œuvres d'art dans l'espace public. Sur un espace public à côté du bar du Rond-Point, construire une copie à échelle 1:1 de la Pierre tombée, haute de six mètres. Lui donner la même forme que la pierre d'origine, mais la rendre plus géométrique, plus abstraite, plus sculpturale. Transformer la roche brute en un immense diamant taillé.

La Pierre Tombée is a local rock that is precious to a quartier that is rough, poor and has a troubled history. It represents a valued sculpture for a place that has no public artworks with which to identify. Ask around for all the myths and stories surrounding La Pierre Tombée. Go and take measurements of the rock itself. In a public space close to the Bar du Rond-Point, build a life-size copy of the 6-metre-tall stone, using wood and plasterboard. Give the copy the same general shape as the original, but make it more geometrical, more abstract and more sculptural. Transform the rough stone into a huge polished diamond.



2 JUIN

Mathilde Wahl

Le chantier de la sculpture de la Pierre tombée continue. La pierre 1:1 n'est pas finie mais la pierre 1:10 sèche. [...] 17h. Nous partons en fanfare pour la Pierre tombée avec la fanfare Le Pompier Poney Club. Comme une procession religieuse, nous montons vers la Pierre tombée en traversant La Cayolle avec une centaine d'habitants (Abdelrazak, Farida, Ouahiba, Dalila, Kasso...) La fanfare avance vite et crée une ambiance d'euphorie collective. Les enfants

courent dans tous les sens, les adultes se prennent au jeu, nous enjambons des barrières, des talus, passons dans des herbes hautes. Nous rigolons sans cesse, même si la Pierre tombée 1:10 est lourde. Plusieurs arrêts sur le chemin pour profiter de la vue et de la fanfare. Arrivés sur le site de la Pierre tombée, Stefan Shankland présente sa reproduction à l'échelle 1:10. L'ambiance est toujours joyeuse et bruyante, un apéro est servi au pied de la Pierre tombée. Suivent un discours et une séance-photo des personnes présentes portant la reproduction de la Pierre

tombée devant la vraie Pierre tombée. [...] Nous rentrons au bar du Rond-Point, toujours en fanfare, à travers La Cayolle, et les habitants hêlent leurs voisins au passage, les enjoignant à nous rejoindre.

Barbecue pour tous, les discussions se poursuivent, les habitants racontent leurs anecdotes au sujet de la Pierre tombée et rencontrent des voisins qui partagent les mêmes souvenirs, mais à qui ils n'ont jamais parlé. Plusieurs personnes de MP13 sont aussi présentes et se mélangent

aux habitants.

[...]

LA PIERRE TOMBÉE

—
Stefan Shankland

CAYOLLYWOOD !

Souvent, les habitants qui ont vécu dans le vieux village de La Cayolle, dans le camp du Grand Arénas ou dans les bidonvilles de Colgate nous ont parlé de la Pierre tombée. Située quelque part dans la colline, au-delà des dernières habitations, la Pierre tombée est décrite comme étant toute proche, mais elle reste invisible depuis la ville. Les récits des habitants mêlent descriptions topographiques, souvenirs d'enfance, éléments historiques, nostalgie et fierté. Fierté d'avoir près de chez eux un phénomène remarquable : un rocher monumental entouré d'une grande falaise et d'une légende locale qui veut qu'une sorcière ait poussé cette pierre du haut de la montagne et que celle-ci soit venue s'écraser sur une petite maison habitée par une famille... Une tragédie. Une pagnolade. Une scène tirée d'un film d'animation 3D. Bollywood. Cayollywood !

MYTHE URBAIN ?

En l'absence de précisions quant à l'endroit où se situait exactement cette Pierre tombée, je n'avais jamais pris le temps de partir à sa recherche. J'étais également un peu sceptique quant à la véracité de cette histoire de sorcière et, du coup, dans le doute concernant l'existence réelle de ce rocher. N'était-ce pas un peu comme la Madone qui se trouvait quelque part dans une grotte dans la falaise au-dessus de La Cayolle, que tous les habitants ont vue étant enfants, mais que personne n'arrive à retrouver aujourd'hui ?

ACCÈS

La Pierre tombée existe réellement. Elle est effectivement toute proche. En partant du centre commercial E. Leclerc Sormiou, il faut remonter en direction de la maison de quartier du Baou, continuer en longeant les terrains de tennis désaffectés, passer près du bol de skate – aujourd'hui rebouché parce qu'il avait un peu trop servi de barbecue pour voitures –, et monter droit dans la calanque en suivant un bon chemin carrossable qui se dirige vers un petit vallon au pied des falaises blanches. Cinq minutes après avoir dépassé les dernières copropriétés de La Cayolle, on se retrouve devant la Pierre tombée. Des indices matériels présents sur place nous font comprendre que nous sommes ici dans un lieu régulièrement visité.

JARDIN D'EDEN ET JEUX INTERDITS

La Pierre tombée se trouve dans un site naturel magnifique, retiré de la ville, au calme. De là, on jouit d'une vue imprenable sur le paysage de la calanque avec en toile de fond la ville de Marseille, la Bonne Mère et la Méditerranée : l'Eden ! En revanche, l'espace autour de la Pierre tombée est jonché d'encombrants, de gravats de chantier, de carcasses de voitures et d'objets calcinés. De toute évidence, la Pierre tombée est un lieu où se pratique un ensemble d'activités qui ne peuvent pas, pour des questions physiques ou légales, se faire en présence des parents ou du garde-champêtre : campements illégaux, feux, décharge sauvage, jeux interdits et autres activités illicites. La Pierre tombée se situe en-dehors de l'espace public, de ses règles et de ces lois. C'est le hors-champ de la ville.

SCULPTURE MONUMENTALE

La Pierre tombée est un beau bloc de calcaire blanc d'environ cinq mètres de haut. Posé au centre d'un petit cirque naturel, cet objet monumental isolé permet au visiteur de circuler autour pour en apprécier toutes les faces. La Pierre tombée se présente à nous à la fois comme une sculpture moderne abstraite et comme un phénomène naturel hors du commun mis en scène et mis en valeur par les falaises verticales qui l'encadrent.

POURQUOI ? PARCEQUE !

Pourquoi construire ici un monument temporaire en forme de Pierre tombée ? Pour nous rappeler nos souvenirs d'enfance ? À la mémoire du camp de Chicago disparu ? Pour remplacer la sculpture *La Méditerranée* démolie sur le rond-point de Vaucanson en 2012 ? Pour signaler l'entrée du parc national à venir ? Pour congratuler Jean-Luc Recordon pour son action généreuse ? Pour dire que Fernand Pouillon a lui aussi construit ici ? Pour rendre hommage aux citoyens du monde qui ont transité par le camp du Grand Arénas ? Pour remercier les habitants de La Cayolle qui nous ont accueillis ici et qui sont tant attachés à leur territoire ?

×









CONCERT À LA PIERRE TOMBÉE

CONCERT AT LA PIERRE TOMBÉE

Faire venir une fanfare un dimanche à La Cayolle. Inviter les voisins. Défiler tous ensemble à travers le quartier, et monter jusqu'à la Pierre tombée. La Pierre tombée se trouve dans un amphithéâtre naturel d'où la vue sur la ville de Marseille, les calanques et la mer Méditerranée est magnifique. Préparer un pique-nique et demander à la fanfare de jouer pour tout le monde. Se laisser émouvoir par la beauté naturelle, urbaine et sociale de la scène. Se sentir changé en revenant de cette sortie.

Book a marching band to come on a Sunday for which good weather is forecast. Invite the neighbours. Together parade through the *quartier*, out into the Calanques and up to La Pierre Tombée. It's situated in a natural amphitheatre with an amazing view over the city of Marseille and the Mediterranean. Prepare a picnic and ask the band to play. Allow yourself to be moved by the scene's natural, urban and social beauty. Be different when you return.



**PORTRAITS
AVEC DIAMANT**

**PHOTO SHOOT
WITH THE DIAMOND**

Fabriquer en plâtre une maquette à échelle 1:10 de la Pierre tombée, taillée comme un diamant. Inviter les habitants de La Cayolle à se rendre devant la vraie Pierre tombée au milieu des calanques pour se faire prendre en photo brandissant la maquette devant l'original.

Make a 1:10 copy of La Pierre Tombée, cut like a diamond. With a group of people living in the neighbourhood, take the 1:10 scale version up to the actual rough 6-metre-tall La Pierre Tombée, standing in the Calanques. Invite the local people to be photographed holding the small model in front of the big rock.







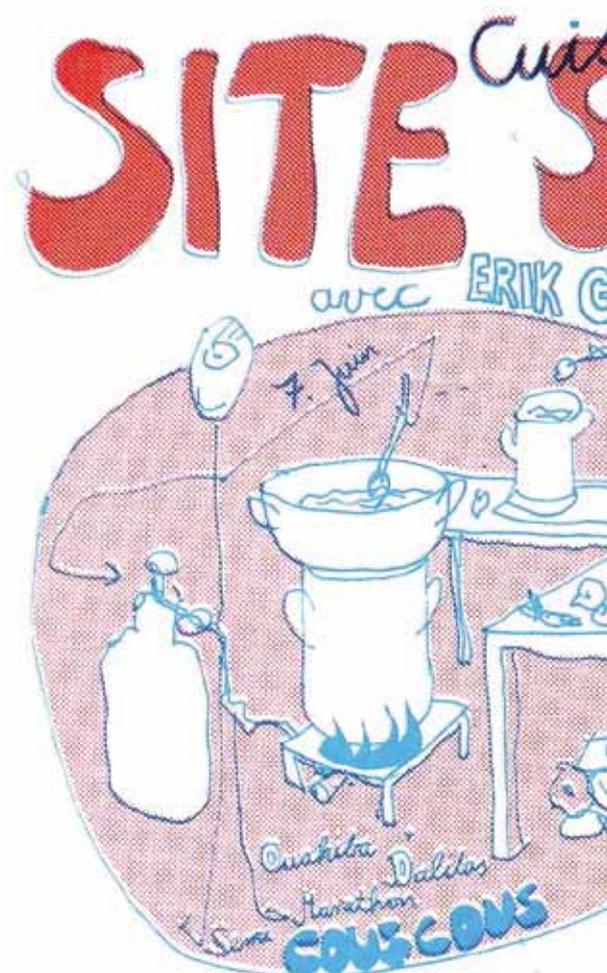


**JE TRAVAILLE AUSSI...
CHEZ TOI!**

**I'M ALSO WORKING...
WITH YOU AT YOUR PLACE!**

Cuisiner un plat qui a un sens ou une histoire particulière avec un habitant du quartier, un groupe de femmes, le directeur du musée local et la propriétaire de la poissonnerie de Mazargues. Leur demander s'ils aimeraient préparer ce repas en public et raconter son histoire. Faire des dessins sur des assiettes, des torchons et des tabliers. Mettre sur pied une cuisine au bar du Rond-Point avec du matériel emprunté dans le quartier. Ce qui ne peut pas être emprunté devrait être acheté d'occasion chez Emmaüs. Inviter tout le monde à venir manger. Déclarer qu'il s'agit là d'une sculpture participative.

Cook a dish that has a special meaning or history with a local inhabitant, a group of women, the owner of a nearby organic restaurant, the director of a local archive and the owner of the fish shop in Mazargues. Ask them if they'd like to cook that meal in public and tell its story. Draw on kitchen plates, towels and aprons. Set up a kitchen in the Bar du Rond-Point with equipment borrowed from neighbours. What can't be borrowed should be bought second-hand at Emmaüs (charity shop). Invite everyone to come and eat. Enjoy it as a collaborative sculpture.



3 JUIN

Mathilde Wahl

Plusieurs femmes de l'association Passerelle (Diatou, Rosi), des habitantes du quartier dont Imane, et Claire Gaudron, étudiante en architecture à Paris, s'attellent au premier «Chez toi» d'Erik Göngrich. Elles ne se connaissent pas toutes et cultivent des traditions culinaires différentes. Pourtant, elles vont passer la matinée à cuisiner toutes ensemble. Rosi nous montre sa recette de pastillas provençales alors que des habitantes de La Cayolle préparent des bricks.

Des personnes de l'équipe PARC arrivent sur le chantier à 13 heures, les pastillas ne sont pas toutes préparées. Tout le monde se met donc naturellement à plier les feuilles de brick en triangle ou en cigare, sur les conseils de deux habitantes, spécialistes de ce pliage. Chacun s'affaire à quelque chose, prend des initiatives. La pergola est remplie de monde, tout le monde s'installe à table, sauf les femmes ayant préparé le repas. Elles veulent à tout prix faire le service et remplir en premier lieu les assiettes des «travailleurs», comme

elles appellent les personnes de l'équipe PARC. Le chantier se poursuit l'après-midi. Ceux qui ont cuisiné restent discuter sous la pergola et nous servons des sirops aux enfants.

↓

6 JUIN

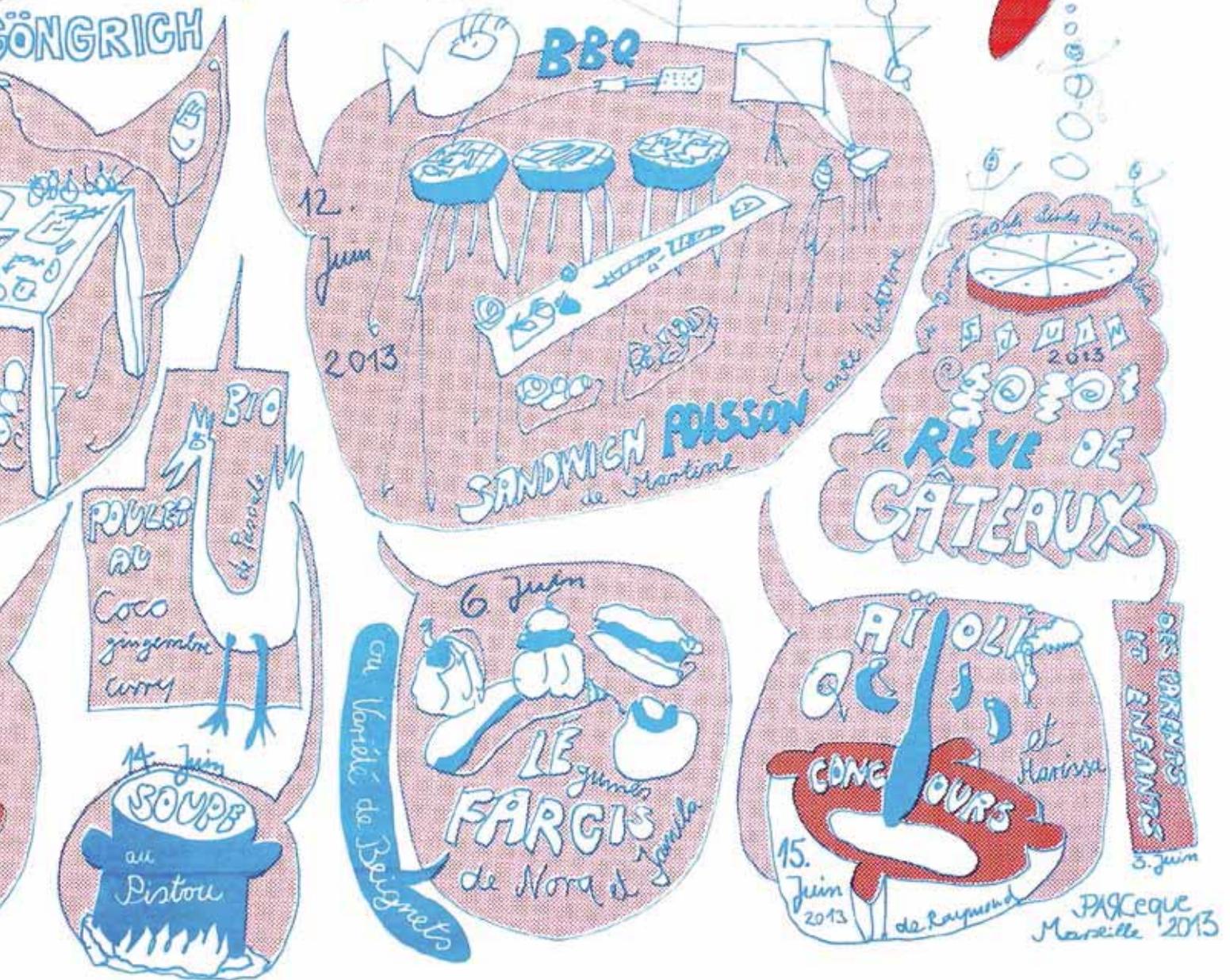
Mathilde Wahl

Après le repas, Erik Göngrich commence à mettre en place le «Chez toi» autour de plusieurs variétés de beignets prévu avec les femmes du centre de culture ouvrière de La Soude. Mais certaines femmes sont venues et ont

décidé qu'elles n'avaient pas envie de faire des beignets. Elles sont donc reparties. D'autres sont arrivées et se mettent spontanément à cuisiner avec Erik qui s'est déjà lancé dans sa préparation, un moyen d'inviter les autres à s'y mettre. Une femme fait des beignets de semoule à la suite d'Erik, elle lui montre comment malaxer la pâte, sans trop appuyer pour l'aérer, pour que le gras, l'huile, entre moins dans le beignet, me dira plus tard Farida. Nadjetta Giulano, habitante du quartier, nous apporte des makrouts (pour nous donner envie de

→

cuisiner *in Situ* SPECIFIC COOKing



cuisiner?). [...] Comme souvent, Erik se retrouve quelque peu dépassé par la volonté de faire des femmes du quartier mais il s'adapte, nous envoie aux courses chercher les ingrédients manquants. Avec le temps, les femmes n'hésitent pas à amener des produits de chez elles (semoule, sucre, miel). Notre emplacement, face au Leclerc, est idéal pour ces courses de dernière minute, et je ne saurais dire combien de fois nous aurons tous fait des allers-retours jusque là-bas, plusieurs fois par jour, car la personne partie chercher du sucre ne savait pas qu'il manquait aussi du

chocolat... «Venez manger un makrouf, c'est Nadjette qui les a faits!» crie Ouahiba à tout le monde. Retour à la recette, Ouahiba précise: «Il ne faut pas la travailler comme une pâte, tu mets le beurre et la semoule, et de la fleur d'oranger, et tu la travailles, il faut que le beurre entre dans la semoule, puis tu mélanges la pâte de dattes avec de la cannelle et de la poudre de clous de girofle.» Cela a l'air très simple dit comme ça, mais je ne me suis toujours pas risquée à essayer toute seule. Impossible de dire la température à laquelle elles les font cuire:

«quand c'est doré», «une fois que le four est bien chaud, ça va vite». Leur cuisine est une affaire d'habitude. Après la cuisson, on trempe les makroufs dans une casserole de miel, fleur d'oranger et sucre, d'où leur aspect luisant et leur goût merveilleux. Cette journée placée sous le signe du sucré aura ravi les constructeurs de la Pierre tombée, rejoints dans leur tâche par des enfants du quartier, mais aussi Shirley Hottier, jeune architecte française travaillant à Berlin avec Benjamin Foerster-Baldenius, qui s'attelle avec ce dernier et les volontaires présents

à construire la maison des vers à soie, mais aussi les planches de bois qui vont accueillir les 101 propositions et l'inscription «bar du Rond-Point». Tous profitent d'une journée de beignets pour faire une pause.

[...]



6 JUIN

Mathilde Wahl

Le bar du Rond-Point se vide après le repas. La place est libre pour le «Chez toi - Soupe au pistou». Pascale Blanc-Ponenti du restaurant L'Avant-Propos de Mazargues dirige les opérations. Dalila et Sabah, venues faire de l'équipe écossent les haricots, pèlent les courgettes et coupent tous les légumes en petits morceaux. «Il faut faire petit à petit la pommade,

avec de l'ail et du basilic, et rajouter au fur et à mesure l'huile d'olive et la tomate», précise Pascale. Alors que je lui demande de résumer sa recette pour l'écrire, tout le monde me demande de la lui copier aussi, pourtant toutes s'entendent sur le fait de cuisiner, comme le dit Pascale, «au feeling». [...] Nous préparons la pommade sur les instructions de Pascale, mais finalement, chacun ajoute son savoir-faire. «Combien on a mis d'ail au final?» Difficile de savoir quand six personnes s'attellent à une même tâche. Les «Chez toi» sont un mélange de cuisines. Aujourd'hui,

on suit la recette de Pascale, à laquelle viennent s'ajouter les idées des autres.

La discussion porte alors sur le bac, qui commence bientôt. Chaque «cuisinière» a au moins un enfant qui le passe. [...]

La soupe au pistou a cuit doucement tout l'après-midi. Pascale a dressé une belle table parsemée de fleurs orange, une grande tablée toute en longueur comme d'habitude. Tout le monde s'installe naturellement et se mélange tant et si bien qu'il est impossible de dire qui fait partie de l'équipe PARC, qui est bénévole MP13, qui

est habitant du quartier. Les enfants s'assoient côte à côte, en bout de table, et lorsque le ton monte, qu'ils commencent à crier, à se chamailler, Imane, une habitante du quartier qui a passé ces quinze derniers jours au bar du Rond-Point et connaît tout ces enfants, les gronde: «Arrêtez tout de suite, c'est du manque de respect, parce qu'on est en famille là!»

[...]



Je travaille aussi... chez toi!

P A R C E Q U E





TABLES DANS LE VAGUE

TABLES IN THE WASTELAND

Tables dans le vague

Inviter quarante personnes à un repas. Aller acheter de quoi faire un pique-nique. Choisir un terrain vague romantique dans les Hauts de Mazargues. Y installer des tables, des bancs et une grande bâche de plastique sous laquelle s'abriter s'il pleut. Dresser la table avec amour et la décorer de bouquets de fleurs. Faire en sorte que tout le monde se sente à l'aise et heureux. Demander à Raymond Cresp d'apporter son gramophone et ses disques vintage.

Invite forty people. Go shopping for a picnic. Choose a wasteland with a romantic atmosphere in Les Hauts de Mazargues. Bring tables and benches and a large plastic sheet for shelter in case it rains. Deck the tables with flowers and love. Make everyone feel happy and comfortable. Ask Raymond Cresp to bring his gramophone and his vintage records.



→ 8 JUIN

P A R C E Q U E



→ 13 JUIN

13 JUIN

Mathilde Wahl

Nous partons (presque) tous en direction de l'usine à parpaings pour la deuxième et dernière Table dans le vague, organisée en partenariat avec le CIQ des Hauts de Mazargues-La Cayolle.

Une petite marche dans les ruelles de La Cayolle (côté villas) et nous arrivons à la lisière de la pinède. Petit détour par l'usine désaffectée avec Farida et Murielle. Je lui montre les voitures ensevelies sous le sable au fond. Du sable, des parpaings cassés, et les armatures en ferraille

du toit pour seul décor. Nous montons ensuite une pente sableuse et arrivons à l'ancienne carrière de pierres. Moment de contemplation: la falaise taillée par l'homme est comme une sculpture involontaire. Farida, habitante de La Cayolle depuis toujours, nous dit comme dans un soulagement après l'effort: «Je n'avais jamais vu ici, c'est magnifique.» Et Stefan, tout autant contemplatif, de remarquer: «On est dans un lieu magnifique et puis l'odeur de la station d'épuration nous arrive de temps en temps...»

Juste à côté, sur le toit de béton de l'usine à parpaings: une table

longue de vingt mètres, parsemée de pains, de fromages, de fraises, de cerises et de melons. Une vision bucolique dans un univers de construction désaffectée. Les convives s'installent petit à petit sur les bancs de part et d'autres de cette table dans le vague. Camille et Manolo du théâtre du Centaure, Rozenn Collet de MP2013, Martine Derain, artiste du Quartier créatif de La Ciotat, Farida, Murielle et Samia, des habitantes du quartier, Alice Hamon, artiste qui a fait des ateliers au bar du Rond-Point, Frédéric Guelle du CIQ, une bonne partie de l'équipe PARC

et quelques autres habitants.

Après un discours de Frédéric Guelle et de Stefan Shankland, des discussions informelles s'engagent de part et d'autre de la table sur l'avenir de cette usine désaffectée. Frédéric, ravi de ce moment: «On en a rêvé, c'est un lieu magique, une friche industrielle, la forêt a repoussé autour. On a voulu que le théâtre du Centaure s'installe ici mais malheureusement ce terrain est privé. On a fait tout de même échouer tous les permis de construire...»

[...]

TABLES
DANS LE VAGUE

—
Boris Sieverts

Parmi la multitude des espaces-patchwork des Hauts de Mazargues, ce sont les terrains vagues aux origines plurielles qui nous ont frappés dès le premier jour de notre recherche. Nous avons été d'abord captivés par les anciens jardins maraîchers en attente d'une autorisation de construire ainsi que par ceux placés en réserve pour le futur boulevard urbain sud. Ces espaces verts abandonnés qui portent les traces d'une culture littéralement enracinée dans le terroir nous semblaient des éléments clés du processus à développer. Ils offraient un autre point de vue sur le territoire fragmenté situé entre La Cayolle et La Soude, Mazargues et Le Roy d'Espagne, et représentaient parfaitement cette idée d'une appropriation spontanée, non formalisée et communautaire de l'espace, détachée d'un donné urbain replié sur lui-même et bien défini.

Les terrains vagues des Hauts de Mazargues forment dans leur état présent un contre-projet à l'urbanisme de la logique marchande, étranger à toute utopie, de ce secteur de la ville. Ils sont de plus l'ultime expression d'un bouleversement en cours, bouleversement qui nous permet de pénétrer sur ces terres auparavant fermées et intensément cultivées. Dans un laps de temps limité, nous pouvons vivre le miracle de ces champs abandonnés, un miracle qui n'est possible que dans l'immédiat. Ainsi, cette mutation de l'espace amène tout autant à la perte d'un paysage qu'elle produit en même temps un faisceau d'expériences et de perceptions intenses.

Mais c'est un terrain vague d'un autre caractère qui, dans l'optique du projet PARC, s'est avéré être le site idéal pour présenter nos idées et développer notre énergie: le parking sauvage et rocailleux situé à l'intersection stratégique entre le centre commercial et la zone résidentielle de La Cayolle.

On ne peut pas tout faire lorsque l'on possède des ressources en temps, en force humaine et en argent limitées. Comment réaliser au moins quelques-unes des idées développées pour tous ces autres espaces qui forment PARC? Les Tables dans le vague constituaient une intervention à la fois minimale et effective qui devait permettre aux habitants des Hauts de Mazargues de se réapproprier ces lieux et de les ancrer dans leur mémoire. Tables dans le vague avait été conçu à l'origine comme une série d'au moins quatre tables, mais nos ressources limitées ne nous ont permis d'en réaliser que deux.

La Table dans le vague du 8 juin s'adressait en premier lieu, mais pas seulement, aux familles des élèves de la classe de CM1-CM2 de l'école Calanques de Sormiou. Après leur « Découverte de PARC », les enfants avaient profité d'une table qui les attendait, comme une surprise, sur un des terrains du futur BUS, en-dessous du Parc du Roy d'Espagne. Par la suite, ce fut aux enfants d'inviter leur famille et le public intéressé à une table créée par eux-mêmes sur un nouveau site, découvert avec enthousiasme lors d'une randonnée précédente.

Le choix du lieu et de la date de la deuxième table ont été approuvés par le comité d'intérêt de quartier (CIQ) de La Cayolle. Le toit de l'ancienne usine à parpaings, au bout des rues pavillonnaires du quartier, faisait une terrasse splendide, orientée vers les rochers du massif de Marseillevyre. Lieu rêvé par le CIQ comme un centre d'art contemporain, cet espace avait déjà accueilli un dessin de l'artiste Alice Hamon. Notre table était installée sur les traces de ce dessin.

×

→ 13 JUIN



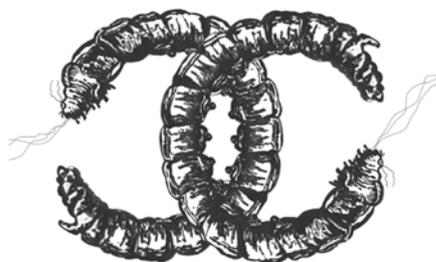
CULTURE DE MÛRES LA CAYOLLE (CMC)

CULTURE DE MÛRES LA CAYOLLE (CMC)*

Initier une vaste campagne pour réintroduire la production de soie à La Cayolle. Planter des milliers de mûriers dans les espaces publics. Transformer le centre E. Leclerc en une immense usine à soie. Employer la moitié de la population à l'entretien des mûriers et des vers à soie, l'autre moitié à la production de la soie. Faire participer les personnes incarcérées aux Baumettes au dévidage des cocons de soie. Construire une école de mode et de design textile dans le parc de la Jarre. Créer une marque de vêtements en soie cool et urbains: Culture de mûres – La Cayolle (CmC). Faire de La Cayolle un lieu culte de la mode, célèbre dans le monde entier.

Start a large promotion campaign to reintroduce the production of silk in La Cayolle. Plant thousands of mulberry trees in public spaces. Transform the Centre E. Leclerc into a huge silk factory. Employ half the population to take care of the mulberry trees and silkworms, the other half for the production of silk. Employ the inmates of the Baumettes Prison to unreel the silk cocoons. Build a school for textile design in the Parc de la Jarre. Start a new fashion label for cool-silk-ghettowear called 'Culture de mûres – La Cayolle (CmC)'. Make La Cayolle a world-famous fashion hotspot.

* 'Culture de mûres' means 'growing mulberry trees'.



CULTURE DE MÛRES

LA CAYOLLE

9 JUIN

Mathilde Wahl

Un habitant de Mazargues vient pour la première fois ici, pour voir les vers à soie. Il me raconte que sa femme a grandi dans les Cévennes dans une ancienne magnanerie (un élevage de vers à soie). Il repartira avec des œufs de vers à soie, pour essayer de faire revivre cette magnanerie. Erik, Shirley et Claire font des muffins aux mûres et de la confiture de mûres, cueillies le matin avec des enfants du quartier. Benni est parti avec des enfants cueillir des feuilles de mûriers pour

les vers. Pendant ce temps, Vincent Guili, professeur de SVT, explique les vers à soie à qui le veut au bar du Rond-Point: leur fonctionnement, leur anatomie, la manière dont ils font la soie. Les enfants, installés autour de la table sur laquelle les vers se trouvent, sont amusés, intéressés, et jouent avec les vers, les adultes aussi mais ils préfèrent ne pas les toucher. Nadia, Afida, Abdelrazak et moi découvrons ensemble la vie des vers à soie et le fait que l'espèce n'est plus sauvage mais entièrement domestiquée. Nadia ne veut pas les toucher: «C'est

pas que j'ai peur mais je ne trouve pas ça beau. Non merci, je ne veux pas les élever. Afida, tu les élèves, moi je prends la soie!»

[...]



TRAVAIL ET HAUTE COUTURE
POUR LA CAYOLLE

—
Benjamin Foerster-Baldenius

LA SOLUTION DU VER À SOIE
ET D'AUTRES MANIÈRES
DE SAUVER LE MONDE

—
Benjamin Foerster-Baldenius

J'ai développé un projet appelé « Culture de mûres », un projet qui pourrait à lui seul résoudre tous les problèmes sociaux du quartier : chômage, ségrégation sociale, ennui, criminalité, trafic de drogues, etc.

Il y a des mûriers dans la région, il y en a même beaucoup. Les feuilles de mûrier constituent l'unique nourriture du ver à soie. Le ver produit un long fil de soie qui forme autour de lui un cocon. Ce fil peut ensuite être manufacturé. Il existe en Provence une longue tradition de production de la soie, qui s'est interrompue il y a quelques décennies, quand elle a été dépassée par la soie venue d'Asie ou du Brésil, où on peut la produire pour beaucoup moins cher et plus facilement. Ici, j'ai essayé de développer la culture de la soie comme un hobby, surtout pour les enfants du quartier. Ils pouvaient apprendre à élever les vers et à récolter la soie. Ils pouvaient aussi rapporter quelques vers chez eux et commencer leur propre petit élevage. L'idée, c'est qu'en réinventant la production de la soie à La Cayolle, tout le monde peut devenir millionnaire.

Transcription d'un extrait de l'émission « Promenade à Marseille » réalisée par Tilla Fuchs, diffusée sur Sr2 Kulturradio le 5 août 2013.

x

Le ver à soie est un animal dont le cycle de vie est très simple.

À peine sorti de son tout petit œuf, il commence à manger des feuilles de mûrier. Rien que des feuilles de mûrier. Il ne dort pas, il ne fait que manger. Il est blanc avec des rayures noires, et pendant dix semaines, il mange sans s'arrêter. Après ces dix semaines, il est devenu aussi grand que le doigt d'un homme adulte (si un enfant grandissait aussi vite qu'un ver à soie, il aurait au bout de dix semaines la taille d'un container). Soudain, le ver cesse de manger et il commence à produire un fil. Un fil fin et délicat, long de deux à quatre cents mètres, plus solide que l'acier. Après un jour ou deux de mouvements rythmiques, le ver a disparu dans un petit cocon de soie moelleux. Encore trois semaines, et une créature apparaît, qui ressemble à un guerrier de *Star Wars* plutôt qu'à un papillon. Elle est blanche et grasse, porte un élégant casque à tentacules et est incapable de voler. La pauvre créature ne mange pas, elle ne fait que porter le poids des trois cents œufs qu'elle contient, qui attendent d'être fertilisés et posés sur la prochaine feuille de mûrier. Et elle meurt.

Comme notre vie est compliquée, comparée à celle de ces sortes de machines vivantes ! Tous ces gens qui nous entourent et influencent ce que l'on fait et ce que l'on pense, toutes ces choses dont on doit s'occuper, toutes ces émotions. Mais je dois l'avouer : je suis heureux que ma vie soit plus complexe que celle d'un ver à soie, heureux d'avoir des problèmes à régler, du travail à faire, des enfants à élever, des solutions à trouver. Depuis que je sais à quoi ressemble une vie de ver à soie, la complexité me rend heureux.

Texte publié dans *SLUM Lab Magazine*, automne 2013.

x







SCULPTURES DU ROND-POINT

ROUNDABOUT SCULPTURES

POUR UNE
« SCULPTURE DOCUMENTAIRE »

Stefan Shankland

Sculptures du rond-point

P A R C E Q U E

Organiser un atelier avec des habitants du quartier, enfants et adultes, et des artistes internationaux pour produire autant de propositions que possible pour une sculpture destinée à remplacer celle du rond-point de Vaucanson, détruite à l'été 2012. Les propositions seront modelées en argile, émaillées et cuites. Prendre du plaisir dans le processus de création. Oublier la sculpture du rond-point.

Organize an on-site workshop with local children, inhabitants and international artists to produce as many proposals as possible for a sculpture on the Vaucanson roundabout, to replace the one that was trashed in summer 2012. Let the proposals take shape using clay models. Glaze and fire them. Take pleasure in the process of making. Forget about the sculpture on the roundabout.



Dans les rapports qu'entretient l'artiste au monde, on en revient souvent à cette dialectique : est-ce le monde, tel qu'il est, qui inspire, influence, détermine la pratique artistique, façonne le projet, fait œuvre ? Ou bien est-ce l'artiste qui, à travers ses recherches, son travail et ses créations, induit de nouvelles façons de voir, de concevoir, de pratiquer et de faire l'expérience du monde ? Est-ce le monde qui façonne l'art ou l'art qui fabrique (notre expérience et notre point de vue sur) le monde ?

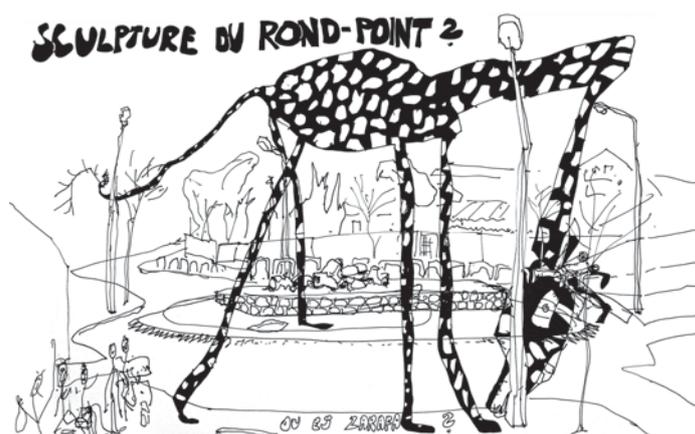
Cette question dynamique est particulièrement présente dans des pratiques artistiques où le monde est devenu à la fois le sujet central, la matière première et le lieu du projet artistique : art contextuel, projets artistiques intégrés au processus de mutation urbaines, art environnemental, recherches artistiques en interaction avec la complexité d'un territoire, art participatif, pratiques artistiques se développant en lien avec les grands enjeux écologiques et sociétaux qui sculptent le monde contemporain...

La notion de « sculpture documentaire » (nous connaissons déjà le cinéma documentaire ou le théâtre documentaire) pourrait-elle nous aider à nommer une pratique artistique dans laquelle faire l'expérience du monde serait à la fois le moteur de la recherche artistique et l'objectif principal de l'œuvre qui en résulterait ?

Quelles formes esthétiques prend la sculpture documentaire ? Quelle est la place de l'auteur dans de telles créations ? Les notions d'artiste auteur et de public sont-elles encore pertinentes dans ces œuvres ? Face à l'incroyable richesse et diversité du monde, il faut développer de nouvelles stratégies de création plus collaboratives, plus intégrées au réel, et aboutir à des œuvres moins autonomes, moins pures, plus ouvertes, complexes et vivantes !

x





D'une certaine manière, c'est à Florence que tout recommença. Mais pourquoi revient-on encore et toujours vers la Renaissance? Serait-ce à cause du *David* de Michel-Ange? Ce premier homme utopique, nu et affublé d'une arme qui ressemble plutôt à une blessure. Pas vraiment Goliath, mais plutôt un homme ouvert, qu'il faudrait encore former et habiller. Pas non plus l'*Hercule* brutal de Bandinelli, qui, une massue à la main, tient Cacus en échec entre ses jambes et, mitoyen du *David* à Florence, en représente le contraste idéologique. David, qui contemple le futur d'un œil ferme et sévère, marque le début d'une nouvelle époque, une époque révolue depuis longtemps mais qui continue à nous inspirer et qui fut marquée par l'édification de sculptures dans l'espace public.

Marseille fait sa publicité sur carte postale avec le *David* de Michel-Ange. Au lieu de montrer les atouts de la version marseillaise – car il n'y a qu'ici qu'il est possible d'observer à souhait et de diverses distances l'envers de la sculpture –, le Palazzo Vecchio y est dissimulé par un arrière-plan orange.

La sculpture, placée sur un rond-point devant les plages du Prado, me paraît être le point final d'un alignement sculptural, dont l'unique fonction serait de servir de point de repère.

Deux ronds-points plus loin, vers ce qui me semble être déjà une banlieue éloignée de Marseille, un pouce de bronze de six mètres de hauteur (et de quatre tonnes) m'indique la route. C'est l'œuvre de César, le célèbre sculpteur français. Ici aussi, la sculpture fait office de poteau indicateur pour le musée d'art contemporain voisin.

Encore trois ronds-points plus loin et on a atteint, selon les cartes officielles en vente dans le commerce – *Marseille utile!* de Blay-Foldex – la frontière de Marseille. On découvre alors une situation de banlieue caractéristique, avec son hypermarché, ses friches et sa zone résidentielle faite de logements sociaux. C'est La Cayolle.

C'est ici, directement sur le rond-point, que nous voulions monter un «bar du Rond-Point», qui soulignerait pour ainsi dire l'inaccessibilité du lieu. Nous avons décidé de réaliser la première action sur la friche du Plan de la Jarre, qui avoisine le centre commercial du rond-point

de La Cayolle. En novembre 2012, j'y ai passé deux semaines sur un banc, à discuter avec les passants de l'histoire et des changements de leurs quartiers. Quatre visuels au format d'affiches, des photographies, des dessins et le banc constituaient une unité plastique formant le cadre spatial et discursif. L'insignifiante friche s'est alors transformée en un lieu d'échanges transitoire, par lequel passaient les habitants de La Cayolle et les visiteurs des calanques de Sormiou au moins une fois par jour. Ce terrain a déjà disparu des cartes officielles de Marseille évoquées plus haut.

Le quartier marseillais de La Cayolle (9^e arrondissement) n'est même pas représenté dans le plan le plus utilisé de la ville. C'est à croire que les créateurs de la carte se sont concertés avec les responsables des transports en commun. Chaque soir, les derniers bus déposent les habitants de La Cayolle à un demi-kilomètre du terminus. C'est à pied qu'ils doivent parcourir le reste du chemin. De source officielle, le bus de La Cayolle est canardé de pierres par des jeunes après 19 heures et les dealers postés au terminus pourraient représenter un danger pour le conducteur. Chaque soir à la même heure, des familles avec leurs enfants sont ainsi forcées de rentrer chez elles à pied dans la nuit. Ce scénario me rappelle la thèse de Lucius Burckhardt. Pour expliquer son concept selon lequel «le design est invisible», le sociologue affirmait que «le meilleur design d'un tramway, c'est lorsqu'il roule de nuit». Le dernier bus de la ligne 23 partant de la station de métro du rond-point du Prado vers La Cayolle démarre à 21 heures! Voilà qui en dit long sur la frange de public indésirable que l'on écarte des manifestations nocturnes de l'année de la Capitale européenne de la culture.

Avec le bar du Rond-Point, nous avons formé l'avant-poste sudiste de la capitale culturelle et, pour de nombreux habitants de cette partie de la ville, en avons constitué probablement le seul événement accessible.

x





ARTISTE EN RÉSIDENCE SUR UN BANC PUBLIC

ARTIST'S RESIDENCY ON A PUBLIC BENCH

Installer un banc public surmonté de quatre grandes images dans un lieu de passage bien visible et très fréquenté. Être présent sur ce banc tous les jours pendant deux semaines. Proposer du thé, des biscuits, des cartes postales aux passants et discuter avec eux de leur quartier. Considérer que cette occupation de l'espace public constitue un moment de recherche pour un projet plus important à venir.

Put a corner bench in a public place where many people pass by. Erect around it four large images on billboards. Stay there for two weeks. Offer tea, biscuits and postcards to passers-by and chat with them about their neighbourhood. Consider this as our research for a larger project to come.



ATELIER PUBLIC
—
PUBLIC WORKSHOP

Organiser un atelier avec des étudiants de l'école nationale supérieure d'architecture de Marseille. Leur demander de se promener dans le quartier pour comprendre ce qu'il s'y passe. Les inciter à considérer le cas problématique des rochers anti-rodéo, installés dans le quartier pour empêcher les conducteurs de voitures volées de faire leurs rodéos nocturnes. Leur demander d'imaginer des solutions esthétiques et fonctionnelles. Commander du bois de coffrage, du sable et du ciment, et leur faire réaliser en béton les projets qu'ils ont imaginés. Observer ce qu'il se passe pendant et à l'issue de cette action.

Organize a workshop with students from the Marseille Luminy architectural school. Ask them to hang out in the neighbourhood's public spaces in order to observe what's going on. Get them to focus on the case of the 'anti-rodéo rocks' (devised to discourage drivers of stolen cars from gathering together and performing stunts). Encourage them to design solutions that are both aesthetic and functional. Order sand and cement so that they can build in concrete what they designed on paper. See what happens. Then plan your next steps.

JOURNÉES DE LA SCULPTURE
AU CENTRE E. LECLERC

—
SCULPTURE DAY
AT THE SUPERMARKET

Organiser une exposition à l'intérieur du centre E. Leclerc pour présenter des photographies de sculptures volontaires et involontaires trouvées dans le quartier. Initier un débat autour de la notion de patrimoine local, de la sculpture et de l'art dans le domaine public.

Organize an exhibition inside the Centre E. Leclerc with photographs of sculptures made and found in the neighbourhood. Initiate a discussion about local heritage, sculpture and public art for the quartier.











LA PORTE DU GRAND ARÉNAS

LA PORTE DU GRAND ARÉNAS

Renommer le petit délaissé urbain situé le long du chemin du Roy d'Espagne, juste au sud du centre E. Leclerc. C'est là que se situait l'ancienne entrée du camp du Grand Arénas, disparu sans laisser aucune trace matérielle de son existence sur ce site.

Rename the small patch of public ground south of the Centre E. Leclerc. It is situated along the Chemin du Roy d'Espagne, where the entrance of the now-vanished Grand Arénas camp used to be.



MONUMENT À LA MÉMOIRE DU CAMP DU GRAND ARÉNAS

MEMORIAL TO THE GRAND ARÉNAS CAMP

Il ne reste aujourd'hui aucune trace matérielle du camp du Grand Arénas ni rien qui nous rappelle son existence passée. Le camp a pourtant joué et joue toujours un rôle fondamental dans l'urbanisation et la configuration sociale de ce quartier. Avec les habitants qui ont été témoins des différentes époques et évolutions successives de ce camp, mettre en place un atelier dont le but est de créer un monument au camp du Grand Arénas.

Today there is no physical trace of the Grand Arénas transit camp and nothing to remind us of its past existence. Yet it has played and still plays a fundamental role in the urbanization and the social character of this quartier. Together with those inhabitants that have experienced the different phases and aspects of the camp, set up a workshop in order to come up with a proposition for the creation of a memorial.



PARABOLE

PARABOLA

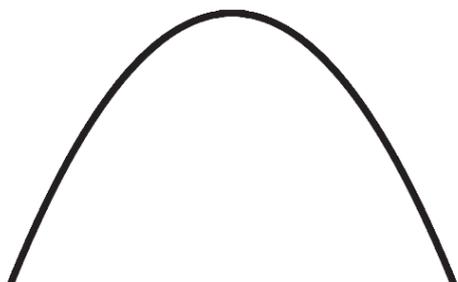
Benjamin Foerster-Baldenius

Patrimoines

P A R C E Q U E

Faire inscrire le profil parabolique des « tonneaux » (les premiers bâtiments du camp du Grand Arénas, dessinés par l'architecte Fernand Pouillon) à l'inventaire du patrimoine mondial de l'Unesco. La parabole est une image qui rappelle l'architecture de l'urgence et un signe immédiatement reconnaissable qui renvoie à l'histoire du quartier, mais aussi aux histoires personnelles qui y sont liées et à leurs implications universelles.

Propose the parabolic profile shape of the *tonneaux* (the early, temporary shelters of the Grand Arénas camp, designed by the architect Fernand Pouillon in 1945) for the UNESCO World Heritage List. The Parabola will stand as a simple sign, a reminder of the quartier's history, its personal stories and their universal implications.



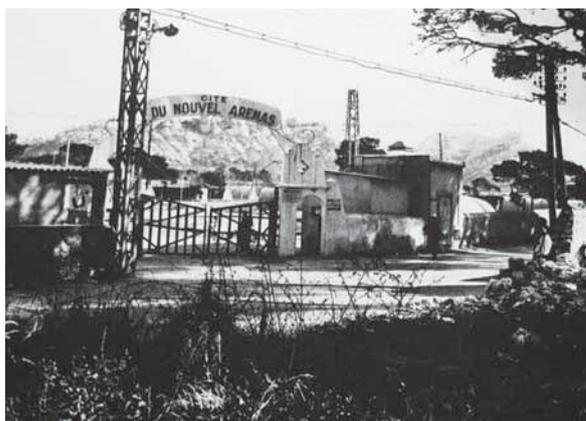
Les habitants de La Cayolle nous ont aussi parlé du camp du Grand Arénas.

1945. Fernand Pouillon, l'architecte des bâtiments qui entourent le Vieux Port, est appelé à concevoir le camp du Grand Arénas afin d'héberger les survivants de l'Holocauste en transit pour Israël. Les moyens financiers et matériels pour la construction du camp sont restreints, mais Pouillon est un homme d'innovation. Ayant été informé de la confiscation de stocks importants de fusées céramiques par l'armée américaine, il trafique des papiers officiels et dérobe des centaines de cargaisons de ces tubes. Il imagine ensuite un système de construction avec ces fusées et du béton coulé autour d'une structure parabolique en bois. En quelques mois, il réalise un village entier d'abris qui constitueront le camp du Grand Arénas.

Le camp, surpeuplé, devient progressivement un bidonville qui, pendant une trentaine d'années, est utilisé et réutilisé afin d'héberger successivement ou simultanément des travailleurs requis indochinois devenus indésirables avec le début de la guerre d'Indochine, des Algériens avant leur rapatriement, des Juifs rescapés des camps de concentration ou venus du Maghreb avant de se rendre en Palestine, puis des Gitans et des travailleurs immigrés. Dans ses mémoires, Pouillon a confessé que le camp du Grand Arénas a été la honte de sa carrière.

Le camp a été rasé en 1966 et partiellement remplacé par un grand supermarché et par une cité provisoire qui a ensuite fait place au projet résidentiel de la ZAC du Baou de Sormiou. Beaucoup de ceux qui ont vécu et grandi dans le camp du Grand Arénas habitent toujours le quartier, au pied de la calanque.

x



CLASSER À L'INVENTAIRE DU PATRIMOINE LES PIERRES REMARQUABLES DU QUARTIER

STONE HERITAGE

Sélectionner quelques-uns des rochers, cailloux, pierres et falaises remarquables présents dans le quartier (la Pierre tombée, les falaises blanches des calanques, les tas de gravats résiduels de l'usine de parpaings, les rochers anti-rodéo, les débris de la sculpture *La Méditerranée* installée sur le rond-point de Vaucanson...) et les inscrire à l'inventaire du patrimoine culturel local.

Make a selection of noteworthy stones, rocks, minerals and cliffs present in the area (La Pierre Tombée, the white cliffs of Calanques, the residual rubble from the factory that makes breeze blocks, anti-rodeo rocks, debris from the *La Méditerranée* sculpture erected on the Vaucanson roundabout...) to be added to the local cultural heritage list.





LE MUSÉE DU MUR

WALL MUSEUM

L'HISTOIRE D'UNE MARCHÉ

Barbara Chahbazian

Patrimoines

P A R C E Q U E

Faire l'inventaire de tous les murs remarquables existant dans le quartier. Établir un plan présentant cette collection unique de murs. Transformer le quartier en un « musée du mur » à ciel ouvert. En proposer des visites guidées.

Make an inventory of all the different types of remarkable walls in the area. Make a map of this unique collection. Turn the quartier into an open 'wall museum'. Offer guided tours for locals and tourists.

À la fin des quatre semaines d'interventions in situ autour du bar du Rond-Point, je me suis installée pour réfléchir sur un muret qui borde le terrain vague investi. Ce mur, comme une limite franchie.

Des limites, le projet PARC en a rencontré beaucoup. Ce projet mouvant, en évolution permanente, a questionné le territoire des Hauts de Mazargues et les limites sociales et urbaines qui le constituent. Contenu dans ces limites, le projet n'a pas remporté l'adhésion de tout le monde. Il était difficile de percevoir au premier abord ce que PARC cherchait à représenter.

Les quatre artistes jouaient sur l'étrange. C'était une façon de nous tourner vers un ailleurs. Ils ont donné à voir leurs propres regards sur les Hauts de Mazargues façonnés par leurs interactions avec des usagers du quotidien.

Ce territoire complexe est composé de perceptions multiples. Toutefois, l'appréciation du patrimoine naturel fédère ceux qui le côtoient.

Les usages et les perceptions de chacun ont été remis en cause par de nouvelles façons de traverser le territoire, qui elles-mêmes ont amené de nouvelles façons de le découvrir et de le faire découvrir. Un élément du paysage, la Pierre tombée, a été mis en valeur pour son rôle « patrimonial ». Autour du diamant de plâtre marquant l'entrée du quartier, des habitants ont montré leur hospitalité à travers des repas partagés au bar du Rond-Point comme « Chez toi ».

Quatre mois après la fin de l'événement, au pied de ce mur à hauteur de taille sur lequel des habitants s'installaient souvent, il y a une marche. Elle est faite du bois utilisé pour le bar du Rond-Point. Elle fait le lien entre le quartier et le terrain vague investi. Cet espace redevenu un parking a été le théâtre d'enjeux sociaux et urbains représentatifs de l'histoire du quartier de La Cayolle.

Par des échanges, des limites ont été dépassées.

Le terrain privé a fait place à de nombreux temps publics.

Ce mur est une frontière qui a été franchie entre le quartier et l'espace public temporairement créé.

Cette marche est une part du projet toujours présente dans le quartier.

La Pierre tombée est toujours là, il suffit de passer la marche.

x



CAYOLLYWOOD

CAYOLLYWOOD

Organiser un atelier avec les jeunes du quartier pour construire de grandes lettres qui forment le mot « Cayollywood », dans l'esprit du célèbre signe « Hollywood ». Monter les lettres en procession dans les hauteurs des calanques. Faire un film de cette performance: le premier film Cayollywood! Le diffuser sur Internet.

Organize a workshop with local young people in order to build large-scale letters forming the word 'Cayollywood', in the same spirit as the famous 'Hollywood' sign. Carry them in procession up to the top of the Calanques. Make a film of this performance: the first Cayollywood movie! Broadcast it on the internet.

Les habitants ont été conviés à se retrouver pour un atelier de construction de lettres géantes. Avec les artistes et un groupe d'architectes suisses venus visiter la Capitale européenne de la culture, ils ont monté ces lettres sur le sommet d'une colline face au quartier de La Cayolle.

Immédiatement assimilé à ces autres lettres géantes dressées sur le flanc des collines d'Hollywood, « Cayollywood » trouve sa définition quelque part entre une flashmob, une sculpture éphémère dans l'espace public et un geste de revendication territoriale.

Il s'agit bien ici d'un acte qui requalifie les lieux. En fusionnant l'image négative que renvoient les médias de ce quartier sensible de Marseille et l'image hyper glamour des quartiers nord-est de Los Angeles, « Cayollywood » évoque à la fois un slogan marquant l'entrée d'un territoire soumis aux gangs et le résultat d'une démarche de marketing territorial destinée à valoriser un quartier pour y attirer touristes et entreprises.

Mais pour les habitants de La Cayolle, « Cayollywood » est avant tout un signe de fierté et de ralliement, l'expression d'une envie de changement d'image pour ce quartier.

×



10 JUIN

Mathilde Wahl

Les grillages restent autour du bar du Rond-Point ce matin. L'équipe a besoin de se concentrer sur le programme de cette dernière semaine. [...] L'atelier Cayollywood commence aujourd'hui [...]. Des personnes du quartier s'arrêtent de temps à autre, intriguées par cet atelier de construction. Chaque personne de l'équipe explique alors cette proposition: écrire « Cayollywood » dans les collines surplombant La Cayolle en lettres géantes et blanches, à l'image de celles qui

annoncent Hollywood.

«Parce que les courses-poursuites, c'est pas que dans les films / Parce que Cayollywood!» Chacun apporte sa pierre à l'édifice et commence à habiller les lettres à l'aide des cartons glanés ici et là, au Leclerc, lors de trajets en caddie avec les enfants du coin.

↓

15 JUIN

Victoire Bech

Le 15 juin, La Cayolle est au sommet de sa gloire! Nous venons célébrer l'édification des lettres CAYOLLYWOOD

sur les hauteurs du quartier. Après avoir travaillé d'arrache-pied pour terminer ces lettres, celles-ci sont fin prêtes à partir! Mais sur quelle partie de la colline les exposer? Ce matin-là, à 9 heures, Stefan cherche encore l'endroit idéal pour disposer les lettres, il s'aventure là-haut, dans les contrées, pour suggérer des angles de vue. Benni et moi essayons de le distinguer du bas de La Cayolle. Après quelques déambulations et hésitations du marcheur, un emplacement est enfin choisi.

Une autre question nous taraudait: comment monter onze lettres géantes en haut d'une

colline? La veille, il nous manquait au moins sept personnes pour les transporter! Nous sommes sauvés par le gong, un groupe d'architectes suisses-allemands (ABAP) de passage à Marseille vient ce samedi 15 pour faire l'expérience du bar du Rond-Point et comprendre ce projet d'intérêt local. À 11 heures, le groupe de quinquagénaires nous prête main forte pour entreprendre le départ. Devant le bar du Rond-Point, les lettres sont empilées les unes sur les autres, on les prend en binôme ou

→

Au 119, chemin de Sormiou, on parle pas trop cinéma mais on mange bien et beaucoup. Pourtant, d'ici quelque temps, on pourra voir les montagnes coiffées de lettres géantes: CAYOLLYWOOD. Il fut un temps, le quartier s'appelait Chicago et dans ce décor rocailleux et champêtre, nous, on a les stars du goudron brûlé. On est bien obligé de faire parler l'histoire pour la prolonger.

Il est vrai que le massif des calanques rivalise avec les collines californiennes. Ici, la pierraille ondule et donne des formes piquantes, en relief, grisâtres, rosées au soleil. Là-bas, les buttes de terre marron se terminent par des palmiers élancés vers le ciel, le feuillage est dense, d'un vert froissé. Ici on pointe, là-bas on tire.

La Cayolle aussi peut avoir ses côtés clinquants, avec ses piscines arrogantes cachées dans les résidences pavillonnaires, ses terrains de tennis discriminatoires, ses villas aux abords de la prison des Baumettes, ses non-lieux en pleine mutation urbaine, sa déchetterie éloquent, ses passages secrets et ses gros cailloux et murs de partout, fissurés, démantelés, ricaneurs. Le parent pauvre des quartiers sud semble avoir un avantage sur ses cousins au nord de la cité phocéenne. Le paysage comme formule du pathétique. Un jeune gars du quartier un peu rustre et menaçant nous avait dit: «Pourquoi vous allez pas faire ça chez les tapettes des quartiers nord?» Ici, le luxe est partout mais il n'est pas visible. Quant à l'architecture, si à Hollywood elle peut sembler lisse et homogène, ici elle est plus lunatique, brutale, il y a un côté sauvage, indomptable, traversé de mille histoires fantomatiques et visuelles. L'urbanisation avance mais le paysage résiste et en un sens, c'est peut-être que l'on échappe encore un peu aux sociétés de contrôle.

x



à trois, puis on tente de dresser les lettres pour écrire «Cayollywood». C'est presque une partie de Scrabble. Nous pouvons constater une dyslexie générale: nous peinons à écrire un mot avec ces lettres géantes sans nous tromper dans l'ordre des lettres.

La procession commence: on traverse le quartier, les chiens cachés derrière les grilles des maisons aboient les uns après les autres. Ils créent une drôle de musique qui nous accompagne pendant que nous avançons pour monter les lettres. Amaury et Margaux, les photographes et vidéastes de la performance courent

après les porteurs des lettres pour les capturer au mieux et sous différents angles.

Après avoir traversé la garrigue en portant notre croix, on arrive enfin en haut de la colline à l'emplacement souhaité. L'entraide devient de rigueur car certains marcheurs peinent à monter les lettres sur cette terre sèche, rocheuse et truffée de ronces. On soulève nos lettres pendant que Stefan nous indique comment nous disposer pour prendre les meilleures photos à la lumière du soleil. On monte les lettres, mais à cause d'un nuage, on les baisse, on attend,

on boit de l'eau, on brandit de nouveau les lettres et ainsi de suite. Henri Baratian, un des constructeurs de la Pierre tombée, est en tête du cortège. Ce meneur de troupe qui ne manque pas de sarcasme souhaite en finir avec les clichés et lance: «À bas l'art contemporain!» Aussitôt, tout le monde s'empresse de répéter en cœur ses propos sur le même ton caustique. Pendant ces quatre semaines de PARCEQUE, l'implication des habitants sur le projet s'est naturellement faite, car chacun se laissait prendre au jeu des diverses propositions faites par les artistes.

Enfin, Stefan nous propose de remballer et de redescendre les lettres par un autre chemin. Cette expérience hors du commun nous réunit cette fois-ci pour une création collective qui nous fait découvrir avec plaisir le quartier par l'absurde.

x







PARCEQUE c'est terminé il y a le retour... Revenir au début et tenter de retrouver ce que c'était, ce projet PARC, avant de le construire. Ce dont je me souviens c'est finalement que je ne connaissais pas grand chose à son sujet: quelques textes sur Internet, le programme Quartiers créatifs, Marseille Capitale européenne de la culture, tiens c'est quoi une capitale de la culture au juste?

Je me suis retrouvée au mois de juin sur le bord d'un rond-point, entre le centre commercial E. Leclerc et une chaîne de montagnes magnifique, sur un terrain vague plutôt dégarni qui faisait office de parking, et d'où émergeait alors une mystérieuse construction de bois...

C'est pour mon regard «de l'intérieur» que l'on m'a demandé ce texte et c'est finalement de mon regard extérieur dont je vais d'abord témoigner. Il me semble que c'était tout l'enjeu de ce projet, arriver de quelque part, peu importe d'où, trouver sa place sous la pergola et comprendre pourquoi on est venu s'y asseoir. Venue en tant que stagiaire scénographe, particulièrement intéressée par les projets dans l'espace public, je me suis attelée à la construction du projet sans hésitation et pourtant sans jamais vraiment le comprendre dans sa totalité, une nouvelle branche venant y pousser chaque jour. C'est finalement ce caractère organique du projet qui m'a intéressée, avec l'étrange impression de participer à la construction collective du squelette d'un gros animal dont personne ne savait vraiment comment, une fois terminé, il allait vivre, survivre et réagir.

La construction devenait un acte par lequel intégrer le projet et je m'étonnais chaque jour de la manière dont, pour moi, le projet prenait forme en même temps qu'il prenait sens. De la même manière que la construction était un moyen de comprendre par l'expérience de la fabrication, elle était un moyen de rencontre par l'échange qu'elle provoquait instantanément. Les gens parlent d'eux en parlant de ce qu'ils font, quoi de mieux donc que de proposer de faire pour, comme on dit, fabriquer (littéralement) du lien. Alors, dans cette optique, la construction ne s'est finalement jamais arrêtée à PARCEQUE. Le temps s'éprouvait au présent, dans le sens où l'idée de construire un lieu était liée à l'acte de construire en soi plus qu'«en vue d'y vivre plus tard». Vivre le lieu en le construisant. Ne jamais arrêter d'y ajouter sa pierre: sa pierre de bois, ses pierres à chauffer le pain, sa Pierre tombée, sa pierre jetée...

Puis arrive le jour où les poutres de la pergola vous paraissent familières, le jour où le «Chez toi» vous rattrape: le jour où il est temps de partir. La première occasion fut pour moi celle de la fanfare qui suivait le long cortège de la Pierre tombée. Découverte de La Cayolle et de son haut plateau formé par ses terrains de jeux. Les terrains de jeux se font places publiques des villes nouvelles, les mauvaises herbes et dalles de bétons fissurées en sont la patine, la touche romantique et rassurante du temps qui est finalement passé. Mais en plus de cela La Cayolle s'est présentée à moi dans sa dimension sacrée, entourée par la puissance des majestueuses montagnes, accueillant les cendres et la rouille à vif des voitures brûlées, célébrée par un cortège surréaliste, parti se nicher jusque sous la Pierre tombée, en pleine nature. Un exemple, parmi d'autres, de ces moments magiques qui apparaissaient soudainement dans l'alchimie de PARCEQUE.

Les promenades dans les alentours de la pergola se sont multipliées, révélant et questionnant en même temps chaque fois un peu plus l'endroit où l'on avait décidé de donner corps à cet animal à apprivoiser. Elles étaient l'occasion de faire un pas de côté, d'intégrer physiquement cette nécessité de prendre du recul, aller

voir de loin, aller voir d'en haut, aller voir de dedans ou de dehors. Les pauses panoramiques permettaient de se situer, par rapport à la mer, à la montagne, à la ville, de comprendre depuis notre regard ce que c'était que d'être un quartier sud de Marseille. Les scénarios des promenades racontaient la manière dont, couche par couche, un quartier se construit, nous faisant éprouver par la marche l'histoire des lieux. À la fin, on ralliait l'îlot de PARCEQUE et l'on était content de rentrer chez soi où toujours, le souper nous attendait.

Ces marches organisées par Boris Sieverts, artiste allemand, témoignaient aussi de l'importance d'un regard étranger pour voir ce que l'on a sous les yeux. Cette position d'étranger était d'ailleurs à l'épreuve dans l'ensemble du projet. Une de ses expressions se retrouvait dans l'accueil. Difficile de déterminer qui dans cette histoire accueillait qui. Étaient-ce les artistes et architectes, les auteurs de cette pergola qui accueillait tout un chacun sous son toit? Étaient-ce les habitants de La Cayolle et des hauts de Mazargue qui accueillait l'équipe du projet, venue de Paris, de Berlin et d'ailleurs? Le mot «hôte», qui peut être compris dans les deux sens, serait peut-être le plus approprié pour désigner les habitants de PARCEQUE. Ainsi, de manière surprenante, il s'est instauré une sorte d'accueil en aller-retour, révélant ce besoin de savoir accueillir mais aussi de savoir se laisser accueillir (à cueillir). Cet équilibre était précieux et portait avec lui une certaine tension.

PARCEQUE était-il totalement accueilli et accueillant? PARCEQUE pouvait-il abandonner ses barrières Heras? PARCEQUE agaçait-il? PARCEQUE était-il insolent? Show-off? Provocant? Hypocrite? Il me semble que la notion d'accueil peut être porteuse de tension en ce qu'elle est parente de la notion de propriété. A priori, quand on accueille, c'est que l'on est chez soi. PARCEQUE avait cette particularité d'inquiéter cet a priori, interrogeant des enjeux de territoire et d'appartenance, en jouant avec cette notion.

Le même phénomène de perturbation dans la définition des places de chacun opérait dans la constitution de l'équipe. On ne savait jamais vraiment où l'équipe s'arrêtait, qui était qui, qui faisait quoi, qui venait d'où... La position de bénévole illustre de manière intéressante la façon dont chacun choisissait son rôle et dont cela brouillait une nouvelle fois les notions d'accueil, d'hôte et d'étranger. Les bénévoles formaient en somme le troisième œil, l'œil extérieur qui regarde de l'intérieur. Parallèlement à ce phénomène, par le fait que plusieurs projets et activités avaient lieu dans le même temps, on avait la chance de pouvoir être à la fois acteur de son propre ouvrage, et spectateur de celui de son voisin, à tour de rôle ou de manière simultanée.

En écrivant ce texte, je me rends compte que ce projet m'a permis par l'expérience d'analyser et d'affiner les notions à l'œuvre dans un travail de scénographie, et qu'il était d'autant plus intéressant de les expérimenter dans un cadre hors du théâtre et du spectacle. Des notions telles que celles d'acteur/spectateur, sentir/intégrer, place/position, scénario/aléa, m'ont surprise par la façon dont elles se sont manifestées à travers l'expérience hybride de PARCEQUE.

Sur un autre plan, ce projet m'a aussi convaincue de la portée d'une situation éphémère, par l'intensité du temps qu'elle fait exister mais aussi parce qu'un souvenir est finalement la chose que l'on sait le mieux s'approprier.

Paradoxalement, accompagnant ce goût pour les situations éphémères et par là extra-quotidiennes, reste l'interrogation de l'après-projet. Comment habiter un lieu pour un temps seulement?

Comment s'en aller.

WHY DIDN'T THE ARTIST
MAKE A SCULPTURE
ON THE ROUNDABOUT?

—
Cécile Bourne-Farrell

EN

P A R C E Q U E

'PARCEQUE' is the title of an art project produced at Les Hauts de Mazargues as part of Quartiers Créatifs Project, initiated by Marseille, European Capital of Culture. 'Parce que' (because) is also a conjunction that usually seeks to answer the question 'Why?' But what is this PARCEQUE about?

The PARCEQUE project doesn't answer a question directly; rather, the response comes through the artists' actions during the course of an extended period of research in the developing quartier. Thus, perhaps, PARCEQUE echoes the question that everyone – the local residents, the sponsors of a work of art, the artists themselves – could ask themselves: What's the artist going to do here? Instead of launching into explanations, the artists invite us to join them in taking action: PARCEQUE it's in doing that we understand!

PARCEQUE has to do with art in the public place. PARCEQUE arose from PARC, the name the project was first given when it was made public in 2012. PARC evokes the ultimate public space, a landscape shaped by man, with its trees, benches, water features and water fountains, its squares and its statues. PARC was not a local development project but an attitude to adopt faced with a fragmented urban landscape, social compartmentalization and a lack of shared public space, of a place to meet together. By means of the PARC concept, the Les Hauts de Mazargues quartier could be viewed and experienced freshly, could be seen as an aesthetic space, could become a public place where people could move around freely, take a stroll, sit and relax or people-watch. The artists started from the premise that the area was already rich with all the qualities that people look for in a park, a public space or a work of art. What was lacking was the means to recognize, appreciate and value these existing local assets. The artists therefore set about making an inventory of aesthetic, cultural and historical phenomena that they encountered in this place apparently devoid of such attributes. PARC, a sensitive and contemplative approach to the area, was the origin of the PARCEQUE public-participation activities.

For artist Stefan Shankland, who was invited to lead this art project, PARC also stood for *pratique artistique, réalité complexe* (artistic practice, complex reality). What is produced by the encounter between artistic practice and a complex area like Les Hauts de Mazargues? Artists Boris Sieverts, Erik Göngrich and Benjamin Foerster-Baldenius joined Shankland to experiment with numerous ways of interacting with the area and its inhabitants. This social interactive exploration was conceived as an answer to the question and the commission given to the artist: How can a collective work of art be produced in a 'sensitive urban zone'?

In May 2013 the PARCEQUE idea notably consisted of transforming a waste ground located between a supermarket, a roundabout and a social housing estate into a place where people whose paths didn't normally cross could meet together. Without acting as substitutes for social services, town planners or local developers, and without necessarily looking for everyone to get involved, the artists were able to give shape to their intuitions as well as to the expectations expressed by the people they had met during their eighteen months of research, creating a public space and bringing it to life.

PARCEQUE is also without doubt a response to why and how to work together. Without erasing the individual character of their respective artistic paths, Stefan Shankland, Boris Sieverts, Erik Göngrich and Benjamin Foerster-Baldenius sought to work together, and with all those who joined them, to implement a project.

This method of artistic intervention in a public place, which relies on the active participation of the public in the process of creation, is sparking debate today, both within France and beyond*. This kind of process, led by artists in a particular area, changes the public's relationship to art, contributes to the demystification of the role of the contemporary artist and raises new questions about the status of the work produced and its place in a history of art in the making.

In this respect, PARCEQUE is both a unique creative work and a project that is indicative of what is at stake today in the complex interaction between contemporary art and public space. PARCEQUE is far from being an art object that simply enhances the public space; rather, its artistic process seeks to question what makes a public space, what makes a work of art and what, in the future, could be the basis of a cultural policy for a developing area.

This text follows on from discussions with Stefan Shankland and meeting with artists involved in the PARCEQUE project.

Cécile Bourne-Farrell lives in London and Saint-Ouen. Independent curator for Chooseone.org, she is co-mediator with Mari Linnman of projects under the Les Nouveaux Commanditaires (New Patrons) banner, an initiative backed by the Fondation de France.

* See Claire Bishop, *Artificial Hells: Participatory Art and the Politics of Spectatorship*, Verso, Brooklyn and London, 2012.

x

POURQUOI L'ARTISTE
N'A-T-IL PAS FAIT UNE SCULPTURE
SUR LE ROND-POINT?

—
Cécile Bourne-Farrell

FR

P A R C E Q U E

PARCEQUE est le titre d'un projet artistique réalisé sur les Hauts de Mazargues dans le cadre des Quartiers créatifs de Marseille, Capitale européenne de la culture. « Parce que », c'est aussi une conjonction de subordination, qui propose habituellement de répondre à la question du pourquoi. Mais pourquoi quoi ?

A priori, PARCEQUE ne répond pas directement à une question posée mais serait plutôt la réponse en actes donnée par des artistes à l'issue d'une recherche au long cours dans un quartier en transformation. PARCEQUE fait ainsi peut être écho à la question que tous peuvent se poser – habitants d'un quartier, commanditaires d'une œuvre d'art, les artistes eux-mêmes : que va faire l'artiste ici ? Au lieu de se lancer dans des explications, les artistes nous invitent à les rejoindre pour passer à l'acte : PARCEQUE c'est en faisant qu'on comprend !

PARCEQUE a trait à l'art dans l'espace public. PARCEQUE procède de PARC, le premier nom sous lequel ce projet a été rendu public en 2012. PARC évoque l'espace public par excellence, un paysage travaillé par l'homme, avec ses arbres, ses bancs, ses fontaines et points d'eau, ses places et ses statues. PARC n'était pas un projet d'aménagement du territoire, mais une attitude à adopter face à un paysage urbain fragmentaire, une compartimentation sociale et une absence de commun, d'espace public partagé, de lieu où se retrouver ensemble. À travers le concept de PARC, le quartier des Hauts de Mazargues pouvait être regardé et pratiqué autrement, être considéré comme un espace esthétique, redevenir un lieu public dans lequel on pouvait circuler librement, flâner, se poser et contempler. Les artistes sont partis du postulat que l'existant était déjà riche de toutes ces qualités qu'on attend d'un parc, d'un espace public et d'une œuvre d'art. Ce qui manquait, c'était les moyens de reconnaître, d'apprécier et de valoriser cette richesse locale existante. Les artistes se sont donc attachés à inventorier les phénomènes esthétiques, culturels et patrimoniaux qu'ils rencontraient dans ce lieu qui en était apparemment dépourvu. PARC, approche sensible et contemplative du territoire, est à l'origine de l'action publique participative PARCEQUE.

Pour le plasticien Stefan Shankland, invité à conduire ce projet artistique sur les Hauts de Mazargues, PARC était aussi l'abréviation de « pratique artistique, réalité complexe ». Que produit la rencontre entre la pratique artistique et un territoire complexe comme celui des Hauts de Mazargues ? Les artistes Boris Sieverts, Erik Göngrich et Benjamin Foerster-Baldenius ont rejoint Stefan Shankland pour expérimenter les multiples façons d'interagir avec un territoire et ses habitants. Cette exploration interactive sociale était pensée comme une réponse à la question et à la commande passée à l'artiste : comment faire œuvre collective dans un quartier sensible ?

En mai 2013, PARCEQUE a notamment consisté à transformer un terrain vague situé entre un hypermarché, un rond-point et une cité d'habitat social en un lieu où pourraient se rencontrer des mondes qui ne se côtoient pas habituellement. Sans se substituer aux services sociaux, aux urbanistes ni aux aménageurs du territoire, sans non plus chercher forcément à obtenir la participation de tous, les artistes ont réussi à donner une forme à leurs intuitions autant qu'aux attentes exprimées par les personnes qu'ils ont rencontrées pendant les dix-huit mois de leur recherche : construire et faire vivre un espace public.

PARCEQUE est sans doute aussi une réponse à pourquoi et comment travailler ensemble. Sans gommer les spécificités propres à leurs parcours artistiques respectifs, Stefan Shankland, Boris Sieverts,

Erik Göngrich et Benjamin Foerster-Baldenius ont cherché à faire ensemble, et avec tous ceux qui se sont joints à eux, un projet qui fait œuvre. Ce mode d'intervention artistique dans l'espace public, qui repose sur la participation active du public au processus d'une œuvre, fait aujourd'hui débat en France, mais aussi au-delà de nos frontières*. Ce genre de processus conduit par des artistes dans les territoires change le rapport du public à l'art, participe à la démythification de la position de l'artiste contemporain et pose de nouvelles questions quant au statut de l'œuvre produite et à sa place dans une histoire de l'art en train de se faire.

C'est en cela que PARCEQUE est à la fois une création singulière et un projet symptomatique de ce qui se joue aujourd'hui dans l'interaction complexe entre la création contemporaine et l'espace public. Loin d'un objet d'art qui viendrait agrémenter l'espace public, le processus artistique vient ici questionner ce qui fait espace public, ce qui fait œuvre, et ce qui pourrait à l'avenir constituer les fondements d'une politique culturelle pour un territoire en transformation.

Ce texte fait suite aux échanges de Cécile Bourne-Farrell avec Stefan Shankland et à sa rencontre avec les artistes du projet PARCEQUE.

Cécile Bourne-Farrell vit entre Londres et Saint-Ouen. Commissaire d'exposition indépendante pour l'association Chooseone.org, elle est co-médiatrice avec Mari Linnman de projets dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires soutenue par la Fondation de France.

* Voir Claire Bishop, *Artificial Hells: Participatory Art and the Politics of Spectatorship*, Verso, Brooklyn et Londres, 2012.

x

TABLE
DES MATIÈRES

5 →	Parceque c'est complexe / Parceque (because) it's complex Stefan Shankland	65 →	Tables dans le vague Boris Sieverts
10 →	PARCEQUE Stefan Shankland	66 →	Culture de mûres - La Cayolle (CmC) / Culture de mûres - La Cayolle (CmC)
12 →	101 propositions pour PARC / 101 proposals for PARC	67 →	Travail et haute couture pour La Cayolle Benjamin Foerster-Baldenius
22 →	PARC / PARC	67 →	La solution du ver à soie et d'autres manières de sauver le monde Benjamin Foerster-Baldenius
22 →	Cartes postales / Postcards	70 →	Sculptures du rond-point / Roundabout sculptures
23 →	Inventaire / Inventory	70 →	Pour une « sculpture documentaire » Stefan Shankland
26 →	Plans de PARC / PARC Maps	72 →	D'une certaine manière, c'est à Florence que tout recommença... Erik Göngrich
28 →	PARCours / PARCours	74 →	Artiste en résidence sur un banc public / Artist's residency on a public bench
29 →	La découverte de PARC Boris Sieverts	75 →	Atelier public / Public workshop
34 →	Central PARC / Central PARC	75 →	Journées de la sculpture au centre E. Leclerc / Sculpture day at the supermarket
34 →	Journal de bord Mathilde Wahl et Victoire Bech	80 →	La porte du Grand Arénas / La Porte du Grand Arénas
35 →	PARCEQUE c'est tout un programme ! / PARCEQUE: the programme!	80 →	Monument à la mémoire du camp du Grand Arénas / Memorial to the Grand Arénas camp
36 →	Le bar du Rond-Point / Bar du Rond-Point	81 →	Parabole / Parabola
37 →	La pergola Boris Sieverts	81 →	Les habitants de La Cayolle nous ont aussi parlé du camp du Grand Arénas... Benjamin Foerster-Baldenius
40 →	Chantier public / Open construction site	82 →	Classer à l'inventaire du patrimoine les pierres remarquables du quartier / Stone heritage
40 →	On ne parle pas la même langue Florian Bosc-Malavergne	84 →	Le musée du mur / Wall museum
44 →	PARCEQUE c'est un signe monumental / PARCEQUE monumental sign	84 →	L'histoire d'une marche Barbara Chahbazian
45 →	À la recherche de pierres pour construire un four à pain Maryse Gey	86 →	Cayollywood / Cayollywood
46 →	La grande véranda (vivre au PARCEQUE) Boris Sieverts	87 →	Des hommes tournant dans le vent de Margaux Frasca
48 →	La Pierre tombée / La Pierre Tombée	91 →	Parceque c'est un souvenir Marie Fricout
49 →	La Pierre tombée Stefan Shankland	92 →	Pourquoi l'artiste n'a-t-il pas fait une sculpture sur le rond-point? / Why didn't the artist make a sculpture on the roundabout? Cécile Bourne-Farrell
53 →	Concert à la Pierre tombée / Concert at La Pierre Tombée	95 →	PARCEQUE c'est un blog / PARCEQUE blog
54 →	Portraits avec diamant / Photo shoot with the diamond		
58 →	Je travaille aussi... chez toi ! / I'm also working... with you at your place!		
64 →	Tables dans le vague / Tables in the wasteland		

**PARCEQUE
C'EST UN BLOG**

—

PARCEQUE BLOG

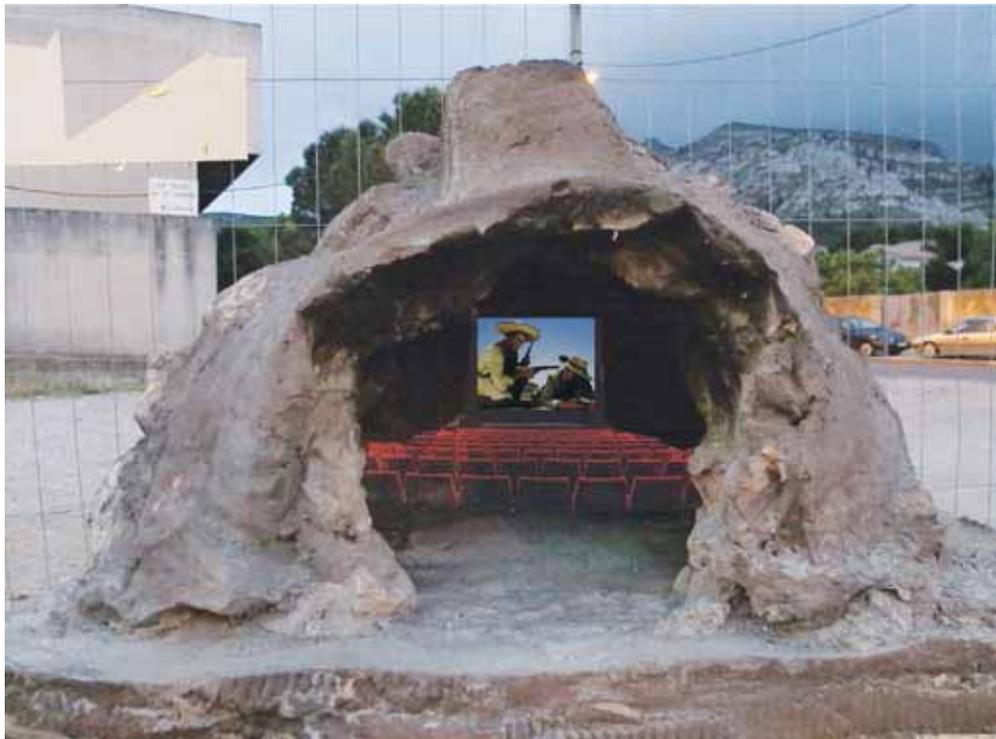
BLOG

Mettre en place un blog sur Internet pour y publier un résumé quotidien de ce qu'il s'est passé sur le chantier public et au bar du Rond-Point. Y ajouter régulièrement des récits et des images. Faire savoir que ce blog existe! Aller voir www.parc-mp2013.blogspot.com.

—

Establish a blog that gives a daily summary of what is happening on the open construction site and at the Bar du Rond-Point. Regularly add reports and images. Tell everybody that www.parc-mp2013.blogspot.com exists!

P A R C E Q U E



→ <http://www.parc-mp2013.blogspot.com/>

PARCEQUE est un projet de Stefan Shankland conçu et conduit en collaboration avec Benjamin Foerster-Baldenius (raumlaborberlin), Erik Göngrich et Boris Sieverts.

Production

Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture, dans le cadre du programme Quartiers créatifs avec le soutien du Fonds européen de développement régional (FEDER), de Marseille-Provence métropole, du GIP Politique de la ville, de Marseille Rénovation urbaine, de la Caisse des dépôts et du Goethe-Institut.

Production déléguée

Lieux Communs Production

REMERCIEMENTS

À l'équipe Parceque

Henri Baratian, Victoire Bech, Mathieu Bornet, Yassine Elkherfih, Margaux Frasca, Marie Fricout, Claire Gaudron, Laure Guazzoni, Cora Hegewald, Shirley Ellen Hottier, Stanislas Robles, Germain Rolandeau, Amaury Scharf, Arnaud Van Helle, Mathilde Wahl

Architecte-coordonateur

Florian Bosc-Malavergne

À l'équipe Quartiers créatifs

Vincent Ain-Establet, Nathalie Cabrera, Julie Gardair, Anaïs Lemaignan, Fanny Liatard, Julien Marchaisseau, Cédric Martin, Axelle Monge, Pascal Raoust

À l'association Robins des villes

Nathalie Banel, Barbara Chahbazian, Clémence Foucher, Claire Grimaud

Aux partenaires locaux

Le Comité d'intérêt de quartier des Hauts de Mazargues et de La Cayolle, le CUCS Littoral Sud, la maison de quartier Baou de Sormiou, l'école primaire Calanques de Sormiou et son association de parents d'élèves, le collège du Roy d'Espagne, l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille, le Centre de culture ouvrière des Hauts de Mazargues, Radio Grenouille, les associations Addap13, Alargo Mazargues, Passerelle, Les Bancs publics, le comité de rédaction du journal *Esprit de Babel*, la LOGIREM, le centre E. Leclerc Sormiou, le programme Tous bénévoles de Marseille-Provence 2013, la mairie des 9e et 10e arrondissements de Marseille et les habitants de La Soude, de La Jarre, du Baou de Sormiou, du vieux village de Mazargues et de La Cayolle.

L'équipe artistique exprime sa reconnaissance envers tous ceux qui ont participé au projet et remercie tout particulièrement Nabil Baba Hamed, Sophie Barrat, Roland Bellier, Delphine Bellon, Alizée Bellono, Nicolas Binnat, Antonia Blau, Pascale Blanc-Ponenti, Nicolas Bonfanti, Nicole Bonfils, Cécile Bourne-Farrell, Nadia Bouzidi, Stanislas Brabant, Christine Breton, Jean-François Caré, Samia Chabani, Julie Chenot, Sabine Couët, Raymond Cresp, Éric Dussol, Christine Elbe et les architectes de l'ABAP, Alexander Fields, Christophe Follenbach, Maryse Gey, Frédéric Guelle, Nassera Haddjeri, Alice Hamon, Arlette Herat, G. Hérat, Julie Kretzschmar, Anastassia Makridou-Bretonneau, Éric Martin, Sandrine Massoni, Julie de Muer, Diatou N'Diaye, Naïma Nettah, Xavier et Patricia Ochin, Fabienne Ochin, Alain Paget, Sacha Prein, Annie Benedetti Ravoux, Chantal Renaud, M. Roche, Sophie Rubini, Ouahiba Sadou, Jean-Michel Savignat, Martine Silvestri, Hendrik Sturm, Francis Tallin, Xavier Thomas, Joël Yvon, Camille et Manolo, Abdelrazak, Afida, Aïcha, Amèle, Amine, Baya, Beatriz, Claire, Dalila, Delphine, Diatou, Doudja, Fabienne, Farida, Fatia, Fatima, Fernandez, Florent, Francine, Imane, Jalila, Jamila, Jean-Marie, Laurent et Letitia de la maison de quartier, Magali, Malika, Marie-Christine, Marise, Marlène, Medhi, Merwan, Meynard, Monique, Murielle, Nassima, Naïma, Noura, Nettah, Ouahiba, Rosi et François, Sabah, Samia, Séverine, Sophie, Timour, Tommy, Yasmine, Zaki, Zora.

↓

Benjamin Foerster-Baldenius
(raumlaborberlin)
www.raumlabor.net

Erik Göngrich
www.goengrich.de

Stefan Shankland
www.stefanshankland.com
www.trans305.org

Boris Sieverts
www.neueraeume.de

Р

Я

А

С

Q

E

U

E

↑

A

P

PARCEQUE

PARCEQUE clôt vingt-quatre mois d'une recherche-action artistique conduite par Stefan Shankland, en collaboration avec Boris Sieverts, Erik Göngrich et Benjamin Foerster-Baldenius, dans la zone urbaine sensible des Hauts de Mazargues, à Marseille. Cette expérience de recherche et de création intégrée à un territoire en mutation s'est faite dans le cadre du programme Quartiers créatifs porté par Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture. Le travail de terrain mené par les artistes a trouvé son aboutissement dans l'activation publique PARCEQUE.

PARCEQUE a eu lieu du 21 mai au 16 juin 2013 sur un terrain en friche situé en face du centre E. Leclerc Sormiou, dans le quartier de La Cayolle. Pendant quatre semaines, habitants, bénévoles, étudiants, membres d'associations, écoliers, habitués des maisons de quartier, collégiens, travailleurs sociaux, artisans, urbanistes, architectes et artistes se sont retrouvés là pour construire ensemble, participer à des actions, se rencontrer et expérimenter 101 propositions pour le passé, le présent et l'avenir de ce quartier. Cette édition est une trace de ce qui a existé et un outil pour continuer.

R

Marseille

Q

PARCEQUE brings to conclusion a twenty-four-month-long artistic research and experimentation project, led by Stefan Shankland in collaboration with Boris Sieverts, Erik Göngrich and Benjamin Foerster-Baldenius, in the sensitive urban zone of Les Hauts de Mazargues in Marseille. This innovative experiment, which was integrated into a developing area, was undertaken as part of Quartiers Créatifs Project, supported by Marseille-Provence 2013, European Capital of Culture.

The fieldwork carried out by the artists culminated in the public programme PARCEQUE. PARCEQUE took place from 21 May to 16 June 2013 on a brownfield site facing the Centre E. Leclerc Sormiou in the La Cayolle quartier. Over a period of four weeks, local residents, volunteers, students, members of associations, school children, social workers, artisans, town planners, architects and artists met there to build together, participate in and experience 101 proposals for the past, present and future of the neighbourhood. This publication is a trace of what has been and a tool to keep on working.

C

E

↑

Stefan Shankland

+

Benjamin Foerster-BaldeniusErik GöngrichBoris Sieverts

U

E